



KERRY LES 2 ET 3 AVRIL À ALGER

P. 6

Publicité

LAOUFI.com

32 900 DA TTC

UN GRAND CHOIX SUR:
www.laoufi.com

15.6" COMPAG

12" GARANTIE

DDR3 2Go, 320Go, HDMI
AMD RADEON HD 7310M

SONY DELL ASUS HP ACER TOSHIBA lenovo

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information

D'ORAN

DÉMOCRATIE DE LA MEUTE CONTRE DÉMOCRATIE DE L'ÉMEUTE

MOURAD BENACHENHOU



DÉRIVES LANGAGIÈRES : LES NOUVEAUX MURS

BELKACEM AHCENE-DJABALLAH

LES MAUX DU PRÉSIDENT... LES MAUVAIS FLATTEURS

EL YAZID DIB

ACTUALITÉ VUE

P. 7 à 16



LA SCÈNE POLITIQUE NATIONALE S'EST ANIMÉE...

BACHIR BEN NADJI

LE MALAISE DU 4ÈME MANDAT !

YAZID HADDAR

- Volonté politique et esprit de corps
AREZKI DERGUINI
- C'est beau de rêver
HADJ-CHIKH BOUCHEN
- L'Algérie à l'heure des convergences
ABED CHAREF
- Une journée algéroise pas comme les autres !
KAMAL GUERROUA
- La dernière danse !
SLEMNIA BENDAOU
- La gouvernance territoriale en question !
ABDELKADER KHELIL
- Le courage des femmes
WASSYLA TAMZALI



Jean-Luc Einaudi, un historien dans la cité (1951-2014)
HASSAN REMAOUN



**FRANCE : MANUEL VALLS
NOMMÉ 1ER MINISTRE,
LUNDI PROCHAIN ?**

PIERRE MORVILLE

MONOLOGUE DE L'ABSTENTIONNISTE

AKRAM BELKAÏD

Le trafic ferroviaire paralysé

L'ultimatum des cheminots

Le trafic ferroviaire était paralysé hier pour la troisième journée consécutive sur tout le réseau national.

Abdelkrim Zerzouri

L'avis aux travailleurs affichés hier dans les gares par la direction dont les termes évoquent «avec amertume l'arrêt de travail observé depuis le 24 mars par le collectif des gares et inspection des trains, et ce malgré les engagements de la direction générale de la SNTF d'appliquer sans réserve tous les accords collectifs signés avec son partenaire social portant sur l'augmentation des salaires et/ou sur la revalorisation du régime indemnitaire», n'a pas eu l'effet escompté, en l'occurrence «le retour à la normalisation de la situation dans les plus brefs délais», comme le souhaitait la direction de la SNTF ainsi que la Fédération nationale des cheminots, co-signataire de cet avis. «Les travailleurs, revendiquant les 36 mois de rappel sur salaires demandent à la direction générale de la SNTF un engagement écrit pour débloquent la situation», indiquent les représentants des travailleurs de la Société nationale des transports ferroviaires que nous avons pu joindre hier. Cette exigence est assortie d'une plateforme de revendications de quatre points dont «la non retenue sur salaires aux travailleurs grévistes». «Au lieu de prendre acte de nos doléances, reconnaître leur légitimité et procéder à la signature d'un PV avec les représentants des grévistes regroupés dans une cellule de crise où seront détaillées les modalités d'application ou de versement des rappels de 36 mois et d'arrêter une date au début des négociations sur les modalités de leur versement, à condition de ne pas dépasser le 27 avril 2014, on nous sort un avis qui ne peut en aucun cas influencer la décision de la poursuite de la grève», indiquent des syndicalistes. Ajoutant dans ce sens que «l'alibi de l'incapacité de l'entreprise à débloquent les rappels des 36 mois ne tient pas la route, car la SNTF est avant tout

un service public et c'est aux pouvoirs publics de satisfaire notre droit». De son côté, dans sa déclaration d'hier à l'APS, le secrétaire général de la section syndicale de la gare Agha (centre d'Alger), Abdelhak Boumansour, insistera à dire que «la grève des cheminots continuera jusqu'à ce que la direction générale de la SNTF écrive noir sur blanc qu'elle reconnaît notre droit aux 36 mois de rappel sur salaires. Sans cela, il n'y aura pas de reprise de travail». Interrogé sur l'ultimatum du 27 avril, M. Boumansour a répondu que «les représentants des travailleurs ont accordé un mois à la direction afin qu'elle prenne ses dispositions. C'est un délai suffisant pour que la direction se mette à table et négocie», estimait-il. De nombreux autres grévistes soulignent que le fait «d'avoir accepté la nouvelle grille des salaires, même si elle était en notre défaveur, ne signifie nullement que nous acceptons que la direction de l'entreprise prenne la liberté de nous verser six mois de rappel en nous privant de trente-six autres mois !».

Le directeur général de la SNTF, M. Yacine Bendjaballah, a déclaré au premier jour de la grève que «la direction n'a pas les moyens financiers de satisfaire cette demande pour 12.000 agents» que compte l'entreprise. Assurant dans ce sillage que «nous allons soumettre tout cela à la tutelle».

Pour rappel, les travailleurs de la SNTF avaient observé en 2011 ou de versement des rappels de 36 mois et d'arrêter une date au début des négociations sur les modalités de leur versement, à condition de ne pas dépasser le 27 avril 2014, on nous sort un avis qui ne peut en aucun cas influencer la décision de la poursuite de la grève», indiquent des syndicalistes. Ajoutant dans ce sens que «l'alibi de l'incapacité de l'entreprise à débloquent les rappels des 36 mois ne tient pas la route, car la SNTF est avant tout

Notons sur un autre plan que la paralysie du trafic ferroviaire a complètement perturbé les déplacements des dizaines de milliers de travailleurs et de voyageurs et que «les difficultés financières» de la SNTF ne se sont que de plus en plus aggravées par les pertes sèches dans le contexte de cette grève.

Les travailleurs réclament des hausses de salaires Grève au Métro d'Alger



M. Mehdi

Après le «bref débrayage» de jeudi dernier, les travailleurs du Métro d'Alger ont renoué hier avec la grève pour revendiquer une hausse du salaire de base ainsi que des primes de nuisance et de responsabilité. Jusqu'en début d'après-midi, seules quelques rames ont circulé, conduites par «des cadres de la société», affirme Riad Larbi, secrétaire général de la section syndicale de la RATP El-Djazaïr, prestataire de service pour le compte de l'Entreprise du Métro d'Alger (EMA).

Selon notre interlocuteur, la réunion d'hier «qui a regroupé des dirigeants de la RATP El-Djazaïr, des membres de la section syndicale et des médiateurs du ministère des Transports, de la Fédération des travailleurs des transports (UGTA), et du DG de l'ETUSA, Karim Yacine, n'a pas permis de résoudre tout le conflit». Après quatre heures de réu-

nion, en présence des médiateurs, «la question de la revalorisation du salaire de base reste pendante. Nous avons conclu seulement de mettre sur pied une commission de travail consacrée aux primes de nuisance et de responsabilité», affirme Riad Larbi.

Selon lui, la RATP El-Djazaïr (dont nous n'avons pu joindre aucun interlocuteur, ndlr) affirme que la révision du salaire de base est impossible et qu'elle dépend de la révision du budget que lui octroie l'EMA. «Nous ne sommes pas payés en fonction des recettes, mais à partir d'un budget en tant que prestataire de service de l'EMA. On nous a clairement fait comprendre que si le budget n'augmente pas, les salaires de base ne seront pas revus à la hausse non plus», explique le SG de la section syndicale de la RATP El-Djazaïr.

Le syndicat réclame une hausse de «25% du salaire de base étalée sur trois

ans» alors que la direction n'en propose que «15% échelonnés sur trois ans», affirme encore Riad Larbi.

Si le débrayage de jeudi dernier «était bref» c'est parce que la direction avait saisi notre message et nous avait promis de faire quelque chose. Jeudi dernier, les trains ont circulé normalement, sauf que la vente de billets n'était pas assurée. «Mais, quelques jours après, on apprend qu'une hausse de salaire de 440 DA, soit environ 20 DA par jour, a été accordée. Nous avons donc décidé de reconduire la grève», explique encore Riad Larbi.

La grève lancée hier «est générale» et «a été observée par l'ensemble des 370 agents de l'ensemble des services de la société (conducteurs, billetterie, maintenance...). Les quelques rames qui circulaient hier «étaient conduites par des cadres» de la RATP. Le mouvement risque d'être reconduit ce jeudi si aucun accord n'est trouvé.

ANALYSE

Kharroubi Habib

Dur, dur de séduire

La campagne électorale pour l'élection présidentielle du 17 avril boucle son cinquième jour ce jeudi. Il en reste encore seize aux candidats ou à leurs représentants pour tenter de séduire l'électorat et l'opération apparaît épuisante pour eux si l'on s'en tient à ce qu'ils ont récolté de manifestation d'intérêt en leurs premières prestations.

Il en est qui peinent véritablement à capter l'intérêt des populations à la rencontre desquelles ils sont partis. Tous n'ont pas réussi en cette entame de leur campagne électorale à prendre l'ascendant sur leurs compétiteurs question d'afflux citoyen ayant été au rendez-vous à leurs meetings respectifs. Aucun des meetings tenus à ce jour n'a en effet drainé une participation populaire qui aurait permis d'entrevoir que le candidat l'ayant animé est mieux entré dans la compétition que ses rivaux. Cela pour dire que la campagne électorale n'a pas démarré dans l'emballement enthousiaste des électeurs courtisés et que ses protagonistes vont devoir «mouiller le maillot» pour en réchauffer l'atmosphère.

Les représentants du président candidat plus que les autres tant il apparaît que la machine électorale sur laquelle s'appuie la candidature de Bouteflika donne des signes inquiétants de dératés, voire même de panne en terme de capacité de mobilisation. Il semblait que par l'agitation précampagne électorale à laquelle cette machine s'est adonnée le camp du président candidat allait surclasser d'entrée les autres pour ce qui est d'attirer les foules à ses meetings. Or il n'en a rien été pour l'instant et l'on peut avancer sans être accusé de verser dans le parti pris anti-Bouteflika que ses re-

présentants sont loin d'avoir provoqué par leurs prestations électorales «l'événement» qui fe-

rait présager que le candidat pour lequel ils labourent le terrain électoral bénéficie effectivement auprès des électeurs d'un préjugé favorable plus massif que celui de ses compétiteurs. Ni Sellal ni les auteurs représentants que Bouteflika a désignés pour l'épauler dans l'animation de sa campagne n'ont réussi de «coup d'éclat».

Le premier enseignement que l'on tire de l'entame de la campagne électorale est qu'elle n'a pas démarré en fanfare pour aucun des candidats en lice et que cela est plus inquiétant pour le candidat Bouteflika que les autres. Car sa candidature à lui est supposée avoir été voulue et demandée par «l'Algérie profonde» reconnaissante à ce que l'homme aurait déjà accompli en ses quinze ans de pouvoir pour la nation. Ce que les meetings animés par ses représentants dans les villes où ils ont officié n'ont pas permis de vérifier tant la participation populaire y a été pour le moins restreinte. S'ils n'ont pas fait mieux, les rivaux de Bouteflika ont en tout cas attiré autant sinon plus de monde que ses représentants qui ont prétendu qu'ils allaient présenter un bilan et un programme électoral qui selon eux jouissent d'une approbation et d'un soutien populaire qui feront s'enflammer la campagne électorale en faveur de celui qui en est l'auteur. Jusque-là, c'est le «bide» qu'ils ont recueilli.

Le second étant que si la campagne électorale n'a pas démarré sur les chapeaux de roue comme l'ont espéré les six candidats en lice est que le mot d'ordre du boycott du processus électoral rencontre un écho dans l'opinion publique qui aurait une amplitude bien plus grande que ne l'ont espéré ceux qui l'ont lancé.

Tirage du N°5879
119.615 exemp.**Le Quotidien**
D'ORANEdition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DAPrésident
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOUDirection - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.32.63.09
32.72.78 / 32.91.34
32.86.66 / 32.86.67 / 32.86.68Fax Pub: 041.32.69.06
Fax et Rédaction
041.32.51.36 / 32.69.06Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Ouargla : S.I.A.INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.frRédaction Algéroise
Tél.: 021.64.96.39 - Fax: 021.61.71.57
Pub
Tél.: 021.64.96.44Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.64.19.81 - Fax: 031.64.19.80
Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52
Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

Constantine

Ali-Mendjeli, la «guerre des gangs» continue

Après une nuit sinistre, l'UV 14 à Ali-Mendjeli (Constantine) ressemblait hier au petit matin à un bourg ravagé par le feu qui a noirci plusieurs murs des bâtiments.



Abdelkrim Zerzouri

Les rues jonchées de pierres et de barres de fer, les vitres brisées des maisons ainsi que la devanture démolie du CEM, accentue encore la dévastation des lieux. Avec les affrontements violents qui durent depuis cinq nuits consécutives, la situation s'est gravement détériorée lors du dernier face-à-face nocturne entre les antagonistes, ex-habitants des bidonvilles Oued El Had, Fedj Errih, Chaâbani et l'Onama (ces derniers sont relativement épargnés par le conflit et les assauts des belligérants). Dans la nuit du mardi au mercredi, les attaques se sont caractérisées par une «sauvagerie rare», selon les témoignages des habitants qui nous ont décrit des scènes poignantes de femmes et d'enfants en détresse qui ont déserté leurs appartements en pleine nuit pour aller demander protection auprès du commissariat de police.

Aux environs de 23 heures, des assaillants ont investi deux blocs d'un bâtiment qui regroupe des habitants de l'ex-bidonville Chaâbani, puis ils tenteront de violer les domiciles, chose qui a provoqué une panique générale. Les cris des femmes et des enfants déchiraient la nuit au moment de cette attaque menée à coups de barres de fer et de cocktails Molotov. Le feu s'est déclaré dans les escaliers et, dans la fumée, les habitants suffoquaient. Et, comme presque tout le monde s'est équipé pour ce genre de situation, on a vite

sorti les masques. Des témoignages rapportent que les bandes sont tellement organisées, tellement préparées à ces affrontements, que leurs membres portent tous des casques de motocyclistes pour se protéger des pierres et autres coups de barres de fer.

Ils adoptent une stratégie bien figulée dans des positions défensives ou offensives, avec des groupes d'assaut très distincts arrivant par vagues successives, selon l'arme de chaque groupe (pierres, cocktail Molotov ou armes blanches de poings). Les services de sécurité antiémeute tenteront de les disperser à coup de bombes lacrymogènes, mais là aussi, les assaillants disparaissent comme par enchantement dès qu'il y a intervention policière.

Comme dans les tactiques adoptées par les troupes en temps de guerre, les belligérants sont bien préparés aussi pour toute retraite, car ils s'engouffrent rapidement à l'intérieur des blocs et dans les maisons dès l'apparition de la force publique, de sorte qu'à leur arrivée, les policiers trouveront place nette, avant que les hostilités ne reprennent dès qu'ils auront le dos tourné. On apprendra de source policière que trois individus ont été appréhendés ces deux derniers jours, et l'on enregistre plusieurs blessés parmi les antagonistes ainsi que dans les rangs des policiers qui ont été touchés par des projectiles dans leur intervention dans ce conflit qui a totalement défiguré cette unité de «mauvais» voisinage.

Grève de la faim de travailleurs de Lafarge

L'UGTA s'en mêle

Ziad Salah

La matinée d'hier a été tout sauf monotone pour les dix-sept grévistes de la faim de l'usine Lafarge à Oggaz. En effet, dès neuf heures du matin, leurs familles ont commencé à rejoindre le lieu où ces grévistes observent leur mouvement de protestation depuis dix-sept jours déjà. Coïncidant avec l'éclaircie, puisque la nuit a été marquée par de fortes précipitations, ces retrouvailles ont presque l'allure d'un pique-nique. A part que personne, y compris les gosses, ne mangeait par respect à ceux qui jouent leur vie pour «pouvoir arracher leur réintégration au travail», selon les dires d'un proche des grévistes rencontré sur les lieux. De temps à autre, des petits groupes se forment et des discussions sont engagées. Par bribes, nous obtenons des informations. Comme celle de la lettre envoyée par Sidi Saïd, patron de l'UGTA, exigeant de la direction de Lafarge de reconsidérer ses positions vis-à-vis de ces travailleurs mis à la porte. Il semblerait que le patron de la centrale syndicale a accordé un délai limité à la direction de cette entreprise avant de passer à une autre démarche. Aussi, nous ap-

prenons que quatre grévistes étaient à Sig pour «défiler» devant le juge d'instruction. Ils doivent répondre à une plainte «de port d'armes blanches, d'entrave aux camions d'accéder à l'enceinte de l'usine et de sabotage du four de l'usine». Pendant que nous étions encore sur place, ils ont rejoint leurs camarades grévistes. L'un nous dira qu'il a été entendu par le juge d'instruction en tant que témoin, tiendra-t-il à préciser. «L'entrevue n'a pas excédé une quinzaine de minutes», soulignera-t-il. Et d'expliquer : «Comment on peut nous accuser de port d'armes blanches et d'agression des camionneurs alors qu'un agent des Renseignements Généraux est présent sur les lieux matin et soir ?». «Comment on peut imaginer qu'on a saboté le four alors que la gendarmerie fait des rondes d'une manière régulière et n'a rien relevé ?». Et de conclure : «Nous allons les poursuivre pour accusations calomnieuses».

La présence des enfants, notamment des bébés de certains grévistes, casse l'ambiance sinistre de ces lieux. Les petites tentes de plages, collées l'une à l'autre pour ne pas être emportées par les vents, semblent misérables. Les grévis-

tes, tous barbus par la force des choses, fournissent des efforts monumentaux pour pouvoir répondre à nos salutations. Munis de caméras, des militants des droits de l'homme, venus manifester leur solidarité avec ces grévistes de la faim, ont créé l'envie d'immortaliser le moment en prenant des photos. On se permettra même une grande photo de famille regroupant tous les parents, les amis et les grévistes de la faim. Entre-temps, un infirmier venu de l'usine a pris la tension à certains d'entre eux. Rien d'alarmant puisque leur tension artérielle se situe entre dix et onze. Mais un moment donné, une voiture jaune du Samu est venue évacuer l'un d'entre eux, resté toute la matinée dans sa tente. L'évacuation semble poser quelques problèmes.

Au moment où nous décidons de quitter les lieux, le ciel s'est assombri. Sur le point de retour, un des grévistes nous informe que les familles ont décidé de se déplacer tous à Oggaz pour rencontrer le wali attendu dans cette commune. Mais les jeunes, amis et parents des grévistes, ont discuté «techniquement» de la fermeture de l'accès à l'usine. Une action déjà programmée... pour les jours à venir. A moins que.

Raïna Raïkoum

Moncef Wafi

Depuis dimanche dernier, la France a une nouvelle couleur, le marine.

Ce n'est pas vraiment une couleur, mais plutôt une nuance,

une teinte, si vous voulez, qui rend le bleu du ciel français, un peu plus sombre pour les bruns de peau et les noirs basanés. En votant FN, vote sanction comme celui du FIS contre le FLN, en 1991, les Français ont décidé de légitimer un parti basé sur les différences raciales et la haine des émigrés. Pas tous, seulement ceux qui n'ont pas les yeux bleus, la crinière blonde et le teint lait. Ceux qui ne prient pas le crucifié et qui vivent à dix, dans un HLM de la République. Ceux qui ont pour lieu de naissance un douar ou une brousse, même s'ils sont nés à Paris. Ceux qui égorgent le mouton et dérangent la sénilité de Brigitte Bardot. La France d'en bas a choisi de sanctionner ses bobos d'en haut, en cautionnant les marginaux de la politique, les frères des skinheads et les beaux-parents des néo-nazis. Depuis dimanche, il ne fait plus bon de s'appeler Mamadou, Mohamed ou Houaria d'avoir la peau de sa naissance et la langue de sa mère alphabète. La France de Le Pen, père, fille et nièce, a pris des villes qui seront bientôt des citadelles imprenables pour les roms, reubeus et noirs des cités. «Liberté, Egalité, Fraternité» restera le slogan des mairies, mais seulement pour les Français de souche. La France ne sera plus plurielle, elle se déclinera au singulier et se conjuguera au futur, moins que parfait, dans ces villes

ou même la droite de Copé s'allie avec les listes FN. Une droite tellement à droite qu'elle a versé dans l'extrême. Bientôt, ces territoires seront interdits pour nous, les Arabo-musulmans, les Africains et les pauvres. Même le visa d'entrée en France sera sélectif et ne permettra pas d'y mettre les pieds. Les villes seront entourées de barbelés, on y bâtira des murailles et on creusera des fossés, tout autour des murs. On lâchera les chiens spécialement entraînés à mordre le bounoul et le négro et la police blanche patrouillera dans les gares et les aéroports, avec pour consigne d'arrêter l'étranger. Pour seul et unique délit celui du faciès. Avoir le tort de naître différent, avec un teint interdit et une religion qui ne se pratique ni dans les églises, ni dans les synagogues. La France se barricade, a peur de son ombre, de son passé colonial qui l'a suivi jusque sous les fenêtres de l'Elysée. La France nous appartient, on a droit à une parcelle de ses terres puisque les Gaulois sont nos ancêtres. On parle français même si notre langue fourche et la majorité de nos gouverneurs ont sa nationalité. Maintenant que les racistes prennent le pouvoir, que l'uniforme gris se démocratise, que les Français n'ont plus honte d'afficher leur haine de l'autre, il ne nous restera plus qu'à embarquer pour nos ports et demander à la France pardon de l'avoir colonisée depuis 1962. De toute façon, on n'a rien demandé nous, ils n'avaient qu'à rester chez eux et ne pas nous voler notre pays, en 1830. C'est ainsi on y peut rien.

Bir El-Ater

Les chômeurs reviennent à la charge

A. Chabana

Les chômeurs de Bir El-Ater, dans la wilaya de Tébessa, sont revenus à la charge en occupant le siège de la daïra. Des dizaines ont protesté avant-hier, interpellant les autorités sur leurs promesses afin de répondre favorablement à leur

seule revendication : l'emploi. Dans l'après-midi, les jeunes demandeurs d'emploi ont tenu à rester sur place, en dépit de la présence des forces de l'ordre. Les négociations menées par les autorités locales n'ont abouti à rien. Ces dernières ont promis de prendre en considération leur problème, mais

la protestation est montée d'un cran lorsqu'un jeune s'est aspergé d'essence pour s'immoler par le feu. Il a été aussitôt transféré aux urgences médicales. Quelques manifestants ont été présentés devant le magistrat instructeur du tribunal de Bir El-Ater. Selon nos informations, le calme est revenu sur les lieux.

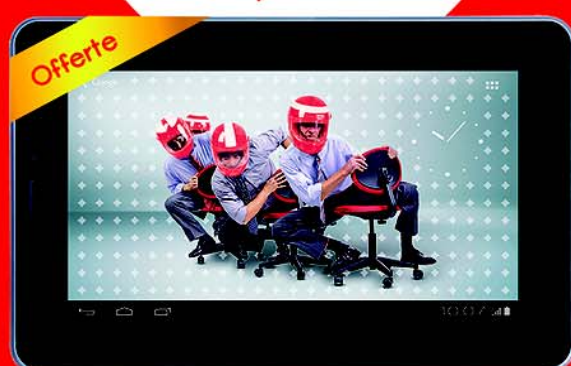
Choisissez votre cadeau 3G
Tablette ou Smartphone
2 mois d'internet et d'appels gratuits



9500^{DA}

=
2 mois d'internet

+
Tablette Ooredoo
compatible 3G+



7500^{DA}

=
2 mois d'internet et d'appels*

+
Smartphone



Photos non contractuelles



* 2 mois d'internet, d'appels et SMS sur la One 1500 et 1 mois d'internet, d'appels et SMS sur la One 4000.
Offres valables dans la limite du stock disponible.
Disponible dans le réseau de vente Ooredoo dans les wilayas 3G+ : Alger, Oran, Constantine, Béjaïa, Bouira, Sétif, Chlef, Blida, Boumerdès, Tipaza, Tlemcen, Sidi Bel Abbès, Ain-Delila, Djelfa, Ghardaïa, Ouargla, Biskra, El-Oued et Médéa.
Plus d'informations : 0550 000 333 - www.ooredoo.dz



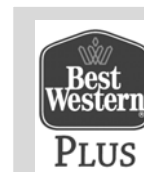
Le Royal Hotel Oran
Organise :

La Semaine Gastronomique Espagnole

Du 30 Mars au 05 Avril 2014
Au Restaurant Les Ambassadeurs

En collaboration avec le Consulat Général
d'Espagne et l'Institut Cervantès

Pour toute information et réservation veuillez appeler
au : 041 98 10 00 poste 67 09 ou 30 12



BEST WESTERN PLUS
LIBERTE HOTEL



BEST WESTERN PLUS LIBERTE HOTEL Avis d'appel d'offres national ouvert

Best Western Liberté Hôtel, lance un avis d'appel d'offres national ouvert pour le choix de fournisseurs suivants :

- Viandes blanches fraîches / Viandes rouges fraîches / Poissons frais
- Fruits et légumes
- Produits laitiers
- Denrées alimentaires
- Droguerie
- Boissons
- Papeterie et bureautique

Les sociétés intéressées peuvent déposer leur offre au niveau de la direction financière de l'hôtel, ou l'envoyer par poste à :

Best Western Hôtel Liberté
Zone des sièges USTO - Oran

SOCIETE DE STOCKAGE & DE DISTRIBUTION DE CARBURANT

«SARL GALA OIL»

RECRUTE POUR SON UNITE IMPLANTEE À AÏN BEÏDA
HAMMAM BOUHADJAR WILAYA D'AÏN TEMOUCHENT

DIRECTEUR D'UNITE

- Ingénieur d'Etat : de préférence en «Génie Mécanique ou Electromécanique»
- Expérience minimale de Dix (10) années
- Ayant géré une unité de production et de commercialisation
- Age requis de 40 ans minimum
- Résidant à : Oran - Aïn Témouchent - Tlemcen - Bel Abbès - Mascara
- Salaire et avantages intéressants

N.B. / - Lettres de motivation (plus C.V. et Copies des Diplômes et Certificats de Travail) sont à adresser à B.P. n° 142 Aïn Témouchent.

El-Tarf

Rebaïne promet «une justice sociale» au profit des jeunes



Ali Faouzi Rebaïne, président du parti Ahd 54, s'est engagé mercredi à Bouhadjar (wilaya d'El-Tarf) d'instaurer, une fois élu président de la République, une «justice sociale» en offrant une chance à la jeunesse d'occuper des postes de responsabilités. «Je m'engage devant vous à instaurer, si je suis élu président, une justice sociale en donnant une chance aux élites composées essentiellement de jeunes d'occuper des postes de responsabilités», a assuré M. Rebaïne dans un meeting animé à la salle de conférences «Bachir El Ibrahimî» au quatrième jour de la campagne électorale pour l'élection présidentielle d'avril prochain.

Il a cependant expliqué à ses partisans et aux gens de

Bouhadjar, venus écouter son discours électoral, que cette justice ne peut se concrétiser sans leurs voix et en refusant de voter pour «ceux qui ont échoué dans leurs missions». «Pour atteindre cette justice, il faut qu'il y ait un changement au sommet, donner une chance à la génération future et faire confiance à ma personne et à mon programme, qui constitue l'alternative», a-t-il déclaré. Parlant des projets de développement contenus dans son programme électoral, il a promis d'éradiquer le chômage à travers une refonte des assemblées élues qui auront la tâche de créer, a-t-il expliqué, des postes d'emplois en créant des entreprises, selon la spécificité de la région. Le candidat s'est également engagé à «ne plus permettre aux wa-

lis de faire de la politique», car, selon lui, ces derniers représentent l'Etat et non des personnes. «Je vous promets, si je suis élu, de limiter la fonction du wali aux tâches administratives. Celui-ci sera uniquement l'exécutant et n'aura plus le droit de distribuer les logements et les marchés. Je m'engage aussi à bannir le clientélisme». M. Rebaïne a lié d'autre part la justice sociale à la liberté d'expression, précisant qu'«il serait dorénavant inadmissible d'accepter qu'un journaliste soit pénalisé ou poursuivi en justice pour un article». «Nous ne sommes pas là pour régler les comptes des uns et des autres, mais pour construire le pays.

Je tiens à vous dire que je suis le seul candidat de l'opposition dans cette course électorale qui aspire à un Etat de droit», a ajouté M. Rebaïne. A ceux qui prétendent que le pays est en danger, il a répondu que «l'Algérie se porte bien, et est hors de danger». «L'Algérie va bien et la stabilité a été instaurée par le peuple et non pas par ceux qui gouvernent», a-t-il encore ajouté, appelant la population de Bouhadjar à voter massivement pour lui le jour J. Par ailleurs, M. Rebaïne est revenu sur l'annulation de son meeting prévu lundi à Souk-Ahras, annonçant qu'il poursuivra son parcours de militant malgré la «pression exercée par l'administration sur les populations contre sa candidature».

Biskra

Touati pour la promotion de la production locale

Le président du Front national (FNA) Moussa Touati, candidat à l'élection présidentielle, du 17 avril prochain, s'est engagé, hier, à Biskra, à promouvoir et protéger la production nationale, au cas où il serait élu président de la République. M. Touati, qui s'est offert un bain de foule dans les rues de Biskra, dans le cadre d'une activité de proximité, au 4^{ème} jour de la campagne électorale, s'est rendu dans la célèbre rue marchande de la ville «Zgag Berramdane» où il a, longuement, discuté avec les commerçants, qui se sont plaints de la cherté de la vie et de la concurrence «déloyale», selon eux, des produits importés. M. Touati a rassuré les gérants de magasins de produits artisanaux et locaux, qu'au cas où il serait élu président de la République, il œuvrera à protéger, d'abord la production locale puis la promouvoir, notamment dans les secteurs du textile et de la maroquinerie, «victimes d'une concurrence déloyale».

«La promotion de la production nationale passe par sa protection», a expliqué M. Touati, précisant que parmi les premières mesures à prendre, ce sera «la suppression des marchés parallèles où sont vendus les produits importés». Pour le président du FNA, la suppression des marchés parallèles suppose, aussi, la prise en charge des jeunes qui y



actif, de manière à profiter de leur «énergie et savoir-faire», car, a-t-il expliqué, ces jeunes apportent une «plus-value» pour l'économie algérienne. Il a estimé, en outre, que ces mesures devraient «canaliser» l'énergie et la force de toute cette jeunesse, afin de mettre en place, progressivement, un tissu industriel local, à même de relancer la production nationale et réduire les importations. Moussa Touati a indiqué, dans ses réponses aux préoccupations

des commerçants et citoyens de la capitale des Zibans, qu'il s'agit de «promouvoir les potentialités, le savoir-faire et le génie algériens», faisant observer que l'idéal serait de développer, chaque région, en fonction de ses spécificités et vocations.

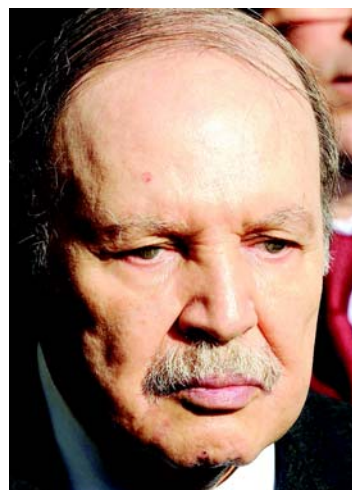
Le président du FNA a affirmé, par ailleurs, qu'au cas où il serait élu, il encouragera l'Algérien à «produire davantage et de lutter contre l'import-import qui pénalise, a-t-il dit, le génie algérien».

Sellal à Tlemcen

La révision de la Constitution, priorité de Bouteflika

La révision de la Constitution et l'achèvement du processus des réformes déjà engagées sont la priorité du président Abdelaziz Bouteflika, candidat indépendant à la présidentielle d'avril 2014, a souligné hier à Tlemcen Abdelmalek Sellal, son directeur de campagne. M. Sellal, qui a animé un meeting populaire à la salle omnisports de la ville des Zianides au 4^{ème} jour de la campagne électorale pour ce scrutin, a indiqué que la révision de la Constitution vient en priorité dans le programme du candidat Bouteflika pour bâtir une «Algérie nouvelle» où les jeunes, a-t-il dit, «auront une place importante». Cette refondation de l'Etat proposée par Bouteflika accordera «plus de prérogatives» aux élus du peuple et une «meilleure représentativité des jeunes», a assuré Sellal. «D'aucuns, il est vrai, pouront dire pourquoi Bouteflika n'a pas fait tout cela durant les trois mandats qu'il a passés à la tête de l'Etat ? Mais moi, je leur répondrai ceci: toutes ces années ont été consacrées au rétablissement de la paix et de la stabilité, à la relance de l'économie nationale et à la

reconquête de la place de l'Algérie dans le giron des nations, détaille Sellal. Il précise: «A présent que tous ces projets sont concrétisés, nous devons nous consacrer à l'édification du nouveau national, permettant aux jeunes et à l'élite intellectuelle de jouer un rôle primordial dans la gestion du pays». Ce projet de nouveau auquel aspire le candidat Bouteflika sera réalisé avec la participation de toute la classe politique et de l'ensemble des composantes de la société «sans exclusion aucune», a-t-il promis, réaffirmant l'engagement du candidat indépendant à combattre «toutes les formes liées à l'injustice et à bannir l'exclusion et la marginalisation». Il a rappelé, en outre, que Bouteflika s'était engagé à rétablir la paix, et «aujourd'hui, cela est une réalité. L'Algérie a également repris sa place sur la scène internationale, et Sellal argumente par les grands rendez-vous internationaux qu'elle a abrités dont celui de «Tlemcen, capitale de la cul-



ture arabe» en 2011 ou celui Constantine, «capitale de la culture islamique» en 2015. «Tout cela atteste que l'Algérie a retrouvé sa sérénité et que le peuple algérien a repris confiance après des années de violence, de destruction et de désespoir», a-t-il rappelé. Enfin, il a souligné que l'Algérie «se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins, mais elle a les capacités de se hisser au rang des grandes nations». Le programme du candidat Bouteflika «œuvre dans ce sens», précise Sellal.

Mostaganem

Louisa Hanoune met en garde contre les «provocations étrangères»

Louisa Hanoune, candidate du Parti des Travailleurs, pour la présidentielle du 17 avril prochain, a mis en garde, mercredi, à Mostaganem (Ouest), contre les «provocations étrangères» qui ciblent l'Algérie. «Nous menons une campagne électorale de résistance et de combat eu égard aux provocations étrangères qui ciblent l'Algérie, et aux défis internes, à relever», a-t-elle dit. «D'aucuns estiment que notre parti exagère les menaces étrangères qui pèsent sur l'Algérie, mais la visite du ministre américain des Affaires étrangères et de l'Emir du Qatar, dans notre pays, en pleine campagne électorale, confirme nos appréhensions à ce sujet», a déclaré la Secrétaire générale du PT, lors d'un meeting électoral, animé à la Maison de la Culture «Abderrahmane Kaki». Elle s'interroge si «cette visite serait, aussi, motivée par le souci d'impliquer l'Ar-



mée nationale populaire dans les marécages étrangers qui sont devenus des pays comme la Libye, le Mali, l'Afrique centrale...» Les Etats-Unis et le Qatar ne se soucient guère de la démocratie, en Algérie et de la transparence des

élections, mais de leurs propres intérêts «d'expansionnistes et de spoliateurs», a-t-elle ajouté, qualifiant les deux pays «d'exportateurs du printemps arabe». L'unique femme candidate à la présidentielle du 17 avril a, par ailleurs, invité ses sympathisants de cette wilaya de l'ouest du pays, à «investir le territoire national pour en finir» avec le système du parti unique, avant de mettre en garde les Algériens contre les «dangers internes et externes» qui, selon elle, guettent le pays. «La seule garantie contre ces risques, ce sont des élections justes et transparentes (...). L'Algérie est à la croisée des chemins, nous avons besoin d'une révolution, à l'image de celle menée pour l'indépendance du pays, avec toutes ses dimensions», estime-t-elle.

Chlef

Benflis insiste sur la neutralité de l'administration

Le candidat indépendant à la présidentielle d'avril 2014 Ali Benflis a promis hier à Chlef de mettre en place un nouveau statut spécifique aux responsables des collectivités locales, s'il est élu. «Je mettrai en place un statut pour les walis, un statut pour les chefs de daïra et un autre pour les P/APC, pour les libérer des pressions auxquelles ils sont soumis», a souligné Ali Benflis à la maison de la culture de Chlef, comme il a préféré la nommer, sous les ovations de l'assistance. Selon Benflis, «la continuité de l'Etat ne peut être assurée que par la neutralité de l'administration» qui permettra

de demander des comptes à ceux qui occupent des postes de responsabilité dans la gestion des affaires du peuple. Il a préconisé également de rajeunir l'administration en intégrant les jeunes dans les plus hautes fonctions de l'Etat. En outre, il a promis s'il est élu d'associer même «ses opposants» dans le dialogue et «la construction de l'Algérie», déclarant qu'«il est là pour rassembler non pour diviser». En réponse aux nombreuses voix qui fusaient de la salle l'interpellant sur ses projets pour la wilaya de Chlef, s'il remporte cette élection, Ali Benflis a affirmé que cette wilaya recèle d'énormes potentialités économiques à même de créer des postes de travail et lutter contre le chômage.



tés économiques à même de créer des postes de travail et lutter contre le chômage.

Kerry les 2 et 3 avril à Alger



Yazid Alilat

Le ministre américain des Affaires étrangères, John Kerry, effectuera les 2 et 3 avril prochain une visite de travail en Algérie à la tête d'une importante délégation, à l'invitation du ministre des Affaires étrangères, Ramtane Lamamra, a indiqué hier le ministère des Affaires étrangères dans un communiqué. Cette visite qui «s'inscrit dans le cadre de la concertation et des échanges réguliers, permettra aux deux parties de passer en revue leurs relations d'ensemble et favorisera l'exploration des voies et la mobilisation des moyens susceptibles de porter la coopération bilatérale au niveau souhaité par les deux pays», a ajouté le communiqué. Le département d'Etat US avait indiqué plus tôt que la visite de travail en Algérie sera axée sur les moyens de renforcer la coopération bilatérale en matière de lutte contre le terrorisme.

John Kerry, qui était hier à Amman pour négocier du plan de paix palestinien-israélien, devrait également discuter à Alger du «printemps arabe». Après Alger, il devrait se rendre également à Rabat où il aurait le même agenda avec les responsables marocains. Pour autant, les discussions de Kerry à Alger et Rabat seront fatalement orientées sur le dossier sahraoui, pour appuyer les efforts de Christopher Ross, envoyé personnel du SG de l'ONU Ban Ki-moon pour trouver une issue rapide, démocratique et consensuelle au conflit au Sahara Occidental. John Kerry, qui a dû reporter une première fois sa visite de travail dans la région fin novembre dernier, sera particulièrement interpellé sur la position américaine vis-à-vis de ce dernier dossier de décolonisation en Afrique, d'autant que la question du respect des droits de l'homme dans les territoires occupés au Sahara Occidental est inscrite parmi les priorités de Washington dans le règlement de ce dossier.

Sur un autre registre, l'anno-

ne de la visite à Alger et Rabat de Kerry intervient moins d'un mois du renouvellement pour six mois du mandat de la Mission des Nations unies pour un référendum d'autodétermination au Sahara Occidental (Minurso). D'autant que les Etats-Unis sont en principe favorables à une extension des missions de la Minurso à la surveillance des droits de l'homme au Sahara Occidental. Sur un autre chapitre, le second grand volet de la visite de Kerry à Alger sera bien sûr la coordination en matière de lutte contre le terrorisme, au moment où Washington a exprimé ses appréhensions sur la sécurité des bases de vie des groupes pétroliers américains opérant en Algérie. Le cas est devenu prioritaire après l'attaque de Tiguentourine, qui a changé la donne, et que l'Algérie veut remettre dans son vrai contexte, pour que le secteur pétrolier national ne soit pas l'otage des jeux boursiers sur les places de marchés pétroliers.

A Alger, John Kerry devrait présider avec le chef de la diplomatie algérienne Ramtane Lamamra le «dialogue stratégique», lancé en 2012. Celui-ci couvre, selon le département d'Etat, un large spectre de dossiers, dont des questions bilatérales et régionales dont les développements politiques et la sécurité, les relations économiques et le développement de la société civile. Le même type de «dialogue stratégique» sera également évoqué à Rabat avec les responsables marocains. Le chef de la diplomatie américaine devrait arriver à Alger en premier lieu, en provenance de Bruxelles où il est attendu pour participer à une réunion de l'OTAN consacrée à la crise en Ukraine pour donner «une réponse des pays occidentaux à l'annexion par la Russie de la Crimée». Hier à Amman, il a par ailleurs tenté de rapprocher les points de vue de la direction palestinienne et discuté avec le roi de Jordanie pour soutenir le processus de paix palestinien-israélien.

Tiaret, Tissemsilt, Blida Il neige... au printemps !

El-houari Dilmi

Les Tiarétis ont été surpris hier à leur réveil par un magnifique manteau blanc couvrant la ville, une épaisse couche de neige accompagnée d'un froid glacial. En effet, si pour certains il est très rare de voir la poudreuse faire son apparition à une pareille époque de l'année, c'est-à-dire au printemps, pour d'autres la saison agricole s'annonce particulièrement bonne. Les enfants en vacances s'en sont donnés à cœur joie, jouant avec la neige et taquinant les adultes. La poudreuse a atteint par endroits jusqu'à dix centimètres, comme sur les hauteurs nord de la ville, près du mausolée de Sidi Khaled. La circulation a été perturbée au niveau de certains axes, notamment au col de Guertoufa où la neige a atteint une épaisseur de quinze centimètres. Un accident sans gravité a été enregistré, à l'entrée de la localité de Temda sans faire de victime, heureusement. Selon la station météorologique de Aïn-Bouchekif, le mauvais temps avec chute brusque du mercure est annoncé jusqu'à vendredi. A Freneda, Sougueur et Aïn-Dheb, la neige est tombée en abondance, atteignant vingt centimètres par endroits. Sur les étalages des marchés, la chute de neige s'est fait aussitôt ressentir avec une flambée des prix, comme la pomme de terre ou encore la laitue qui ont pris l'ascenseur.

Dans la wilaya de Tissemsilt, les flocons de neige qui se sont abattus durant quelques heures sur les monts de l'Ouarsenis et d'El Medad ont provoqué un engorgement au niveau des tronçons de la RN 14 (route nationale 14) reliant les communes de Youssoufia et Theniet El Had et celui de la RN 19 entre Lazzaria et Boukaid. Des difficultés ont été également signalées sur la route nationale 65 reliant Theniet El Had à Hassania (Aïn-Defla). Les services des Travaux publics et communaux, soutenus par les éléments de la Protection civile, poursuivent leurs efforts pour rétablir la circulation en utilisant des chasse-neige, du sel et des gravats. Les pistes des monts de l'Ouarsenis et d'El Medad sont difficilement praticables en raison du verglas. Selon la station régionale météorologique d'Aïn Bouchekif (Tiaret), les chutes de neige devaient se poursuivre dans la nuit sur les hauteurs à plus de 900 mètres d'altitude.

Les hauteurs de Chréa, dans la wilaya de Blida, ont renoué hier avec l'apparition de la neige. La neige qui a couvert, cette fois-ci, même les coins les moins culminants a ravivé l'envie des riverains d'arpenter la route sinueuse menant à la station climatique de Chréa. Le froid glacial qui l'a accompagnée n'a nullement affecté la volonté de ces derniers de «toucher au tableau blanc» et de l'immortaliser à travers

des photos-souvenirs, a constaté l'APS. L'avènement de la neige en cette période de vacances scolaires a réjoui particulièrement les élèves en quête de détente et de loisirs, après un trimestre d'étude «bouleversé» par les grèves des enseignants. La réapparition de la neige a constitué, aussi, une opportunité «d'affaires» pour les transporteurs, aussi bien ceux travaillant dans la légalité que les clandestins qui sont très sollicités par des groupes des jeunes désirant «célébrer l'évènement», selon leurs dires. Plusieurs habitants ont, à cette occasion, déploré le non-fonctionnement du téléphérique de Blida, en panne depuis février 2013. «La neige nous rappelle les conséquences préjudiciables de l'arrêt de ce moyen de transport. Aujourd'hui, une bonne partie d'habitants sont privés de monter à Chréa pour cette raison», regrettent-ils.

Hier, plusieurs wilayas ont été touchées par des pluies orageuses, a indiqué l'Office national de la météorologie (ONM). Les wilayas concernées sont Oran, Mascara, Mostaganem, Relizane, Chlef, Aïn-Defla, Tipasa, Blida, Médéa, Alger et Boumerdes, a-t-on précisé de même source. La validité de ce bulletin courra de la soirée du mardi à mercredi de 00h00 à 15h00. Les cumuls estimés attendront où dépasseront localement les 30 mm durant la validité, précise le BMS.

Rencontre algéro-française sur le Bâtiment

Manque de visibilité et de médiatisation

M. Aziza

Le ministre de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Ville, M. Abdelmadjid Tebboune, ainsi que l'ambassadeur de France, en Algérie, André Parant, ont affirmé, qu'il y a un manque de visibilité chez les entreprises françaises et algériennes sur les opportunités de partenariat, dans le domaine de la construction, entre les deux pays.

Ils ont, tous les deux, relevé le manque de communication sur les relations économiques et commerciales et sur les possibilités de partenariat entre les deux pays, hier, lors de la première rencontre algéro-française du Bâtiment et du second œuvre, regroupant, au Palais des Nations, 45 entreprises françaises et 250 entreprises algériennes, publiques et privées. L'ambassadeur de France, en Algérie, a affirmé qu'il y a des entreprises françaises, en Algérie, dans le domaine de la construction, reconnaissant, cependant, qu'elles ne sont pas en nombre important, par rapport aux nombreux projets développés par l'Algérie, dans le secteur du Bâtiment. Mais, précise-t-il, le gouvernement français est, totalement, convaincu de l'importance du secteur du Logement pour le développement de l'Algérie.

«C'est l'objet de cette rencontre, de faire mesurer aux entreprises françaises, les opportunités que peut offrir le marché algérien» a-t-il souligné. Le ministre de l'Habitat, Abdelmadjid Tebboune a affirmé, pour sa part, que le secteur du Bâtiment est ouvert à tous les pays européens, notamment aux Fran-

çais. Pour Tebboune, il y a un enchevêtrement économique certain, entre l'Algérie et la France, et d'insister sur l'absence de médiatisation des relations économiques, entre les deux pays, pourtant dit-il «l'un est premier chez l'autre, et vice-versa». Tebboune a rappelé que l'Algérie a, avec la France, 34 vols aériens quotidiens, il y a une passerelle humaine et il y a une passerelle économique, ce n'est pas très médiatisé, ce qui, aux yeux des gens, paraît, tout simplement, ordinaire.

Même son de cloche, chez le président de la chambre de Commerce et d'Industrie algéro-française, Jean Marie Pinel qui a relevé un manque de médiatisation, et ce, pour ne pas dire une communication figée sur «les effets des pesanteurs de l'histoire». Pour Jean Marie Pinel, les relations économiques et commerciales, entre les deux pays, sont sur la bonne voie. «Il y a plus de 400 entreprises françaises, dans différents domaines, déjà présentes en Algérie». Et d'ajouter «notre souhait est d'œuvrer davantage, par ce genre de rencontres et de médiatisation, pour que les relations algéro-françaises deviennent naturelles, que les gens s'entendent, soient amis et fassent du business ensemble, en créant des partenariats gagnant-gagnant». Le président de la chambre de Commerce algéro-française a marqué l'intérêt des entreprises françaises pour le marché de la construction, en Algérie. «Il y a un marché énorme, et il y a des entreprises françaises et algériennes qui sont demandeurs de travail et de projets»,

dira-t-il. Le directeur général du CFE Algérie, Jean Louis Choulot a dressé un constat sur les contraintes rencontrées, sur le terrain. Ce n'est pas un scoop, mais il a rappelé que le temps en Algérie n'a pas la même valeur qu'en Europe. «Le temps en Algérie est difficilement conciliable avec le respect des délais» a-t-il déclaré. Et de souligner les lenteurs douanières : «quatre semaines pour libérer les équipements» ainsi que «les contraintes et formalités administratives des visas de travail». Il enchaîne avec la fameuse règle du moins-disant, favorable aux Asiatiques et aux Turcs. Et pour convaincre, les entreprises françaises, il dira que si le code des marchés publics accorde une préférence nationale, à hauteur de 25%, aux entreprises algériennes «vous paraît comme une concurrence déloyale, je crois que c'est légitime pour permettre aux nationaux algériens d'acquérir un savoir-faire».

Jean Louis Choulot a affirmé que son entreprise a choisi de s'adapter, en respectant l'existant. «On a choisi, donc, de créer une société de droit algérien» a-t-il souligné. Et d'ajouter «on est venu, pour la première fois, pour la construction du siège du BNP-Paribas à Bab Ezzouar, mais vu le marché, on n'a pas voulu s'arrêter là, on a voulu s'inscrire, à long terme, avec des projets dans le Bâtiment industriel, construction des hôtels, des résidences et des édifices d'art».

A noter que CFE Algérie, a des projets de construction d'une résidence touristique à Sidi Fredj et du Musée d'Art moderne, à Constantine.

Jean-Luc Einaudi, un historien dans la cité (1951-2014)

Par Hassan Remaoun*

Il commença à s'intéresser à la Guerre de libération en Algérie à un moment où les Universités française et algérienne ne ciblaient encore l'évènement que de manière marginale. En fait son attention fut tout d'abord attirée par la répression menée en France même contre les Algériens, en centrant surtout ses recherches sur les massacres d'octobre 1961 à Paris. Ce travail, sera l'un des premiers menés sur la question après celui pionnier de Paulette et Marcel Péju (dont l'ouvrage pourtant prêt dès 1962 ne sera édité qu'en 2011)¹.

En fait Einaudi sera à l'origine d'une enquête détaillée s'appuyant sur des témoins encore vivants et des archives accessibles, et publiera sur la question une série d'ouvrages édités ou réédités avec mises à jour entre 1991 et 2011². Ses révélations sur la répression terrible menée en France contre les Algériens en rappelant la pratique généralisée de la torture et des éliminations physiques avec sans doute des centaines de cadavres jetés dans la Seine, éveillera tout un mouvement d'opinion dénonçant l'action criminelle des autorités de l'époque et qui réussira à imposer en 2011 la reconnaissance officielle des crimes d'Etat commis en 1961.

Un moment fort de ce combat aura été sans doute en 1999 le procès très médiatisé l'opposant à l'ancien Préfet de police de Paris Maurice Papon (tristement connu aussi pour les crimes déjà commis comme Préfet Igame à Constantine et durant le régime de Vichy pour ce qui est de la déportation des juifs), et au cours duquel ce dernier fut débouté par la justice, laquel-

le reconnaissant ainsi la validité des affirmations de Einaudi. Papon était en effet bien reconnu comme le principal responsable des assassinats commis sur des Algériens, sans disculper bien entendu les responsables installés au sommet du gouvernement français.

Ses centres d'intérêt ne s'arrêtaient cependant pas aux événements en France puisqu'il continuera ses investigations en Algérie même, traquant le système basé sur la torture, en publiant en 2000 son livre sur la ferme Ameziane³.

Il consacrera aussi une partie de ses travaux au courage et à l'humanisme de héros à l'époque méconnus en Algérie même et calomniés par l'extrême droite française et les nostalgiques de la colonisation et de l'OAS, parce que Européens d'origine, ils avaient en payant souvent de leur vie, choisi le camp des Algériens comme étant celui du droit et de la justice. C'est ainsi que nous lui devons les émouvantes biographies consacrées à Fernand Iveton, Maurice Laban ou Lisette Vincent (Un rêve algérien)⁴.

On ne s'étendra pas plus ici sur la production d'Einaudi qui aborde aussi d'autres questions touchant à des pays comme la France ou le Vietnam, et elle aurait pu être plus fournie encore si la maladie ne l'avait frappé et fini par l'emporter. Elle est cependant suffisamment riche au point d'avoir contribué à semer au sein de nouvelles générations l'intérêt pour l'histoire coloniale et le combat mené par les peuples dominés. Il fut un homme à principes, très exigeant vis-à-vis de son

C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends ainsi que mes collègues le décès de l'historien Jean-Luc Einaudi. Cet éducateur auprès de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) du ministère de la Justice, très proche des enfants des banlieues et des immigrés et par ailleurs homme engagé et journaliste à L'Humanité rouge, allait très tôt être attiré par les luttes anticoloniales du Vietnam à l'Algérie.

travail de recherche et avec un souci de transparence de la mémoire, d'accès aux archives et à la vérité et la justice, qu'il aura défendu jusqu'à sa mort.

Je suis de ceux qui ont eu non seulement la chance de lire Jean-Luc Einaudi, mais aussi de le rencontrer et de débattre avec lui à différentes reprises en Algérie (à Oran, Alger, Sétif, Skikda) ou en France.

La première fois ce fut certainement en mars 1992 lors de l'important colloque organisé à Paris par la Ligue de l'Enseignement, l'Institut du Monde arabe, et la Sorbonne et ayant pour thématique, Mémoire et enseignement de la Guerre d'Algérie⁵. Les Algériens étaient nombreux à avoir été invités à intervenir lors de cette manifestation qui visait à mettre un terme à l'amnésie encore dominante en France sur la Guerre de libération et la fin de la domination coloniale.

La dernière fois que nous nous revîmes, ce fut 20 ans plus tard, en juillet 2012 lorsque nous nous rencontrâmes à l'occasion de commémorations du 50^{ème} anniversaire de l'indépendance au Consulat général d'Algérie à Bobigny pour contribuer à un débat auquel participaient aussi, si ma mémoire est bonne, le regretté Mouloud Aounit et Madame Anissa Boumediene. Nous nous étions d'ailleurs revus aussi avec d'autres, quelques mois auparavant en octobre 2011 à l'occasion de la marche commémorative à Paris, de la manifestation du 11 octobre 1961.

Il aura été actif jusqu'à ce qu'il fût immobilisé par la maladie foudroyante qui l'a emporté. Motivé par le présent et en scrupule

tant dans le passé, il avait été lui aussi captivé par le rêve algérien. Avec un certain nombre de collègues, nous ne pouvons aujourd'hui que nous recueillir devant sa mémoire en présentant toutes nos condoléances à son épouse, à ses proches et à tous ceux qui l'ont connu et apprécié. Qu'il repose en paix !

* Universitaire

Notes

1- Marcel et Paulette Péju, *Le 17 octobre des Algériens, suivi de La triple occultation d'un massacre*, par Gilles Manceron, Paris, Ed. La Découverte, 2012.

2- Jean-Luc Einaudi :

- *La Bataille de Paris. 17 octobre 1961*, Paris, Ed. le Seuil, 1991 réédité en 2001 et 2009

- *Scènes de la Guerre d'Algérie en France, Automne 1961*, Paris, Ed. Le cherche-Midi, 2009

- *Octobre 1961, un massacre à Paris*, Paris, Ed. Pluriel 2011

A ces titres il faudra ajouter son dernier livre, *Le dossier Younsi, 1962 : Procès secret et aveux d'un chef FLN en France*, Paris, Ed. Tirésias, 2013

3- *La ferme Ameziane. Enquête sur un centre de torture pendant la Guerre d'Algérie*, Paris, Ed. l'Harmattan, 1991 (1ère Ed.)

4- *Pour l'Exemple : l'Affaire Fernand Iveton*, Paris, Ed. l'Harmattan, 1986 (1ère Ed.)

- *Un rêve algérien*, Paris, Ed. Dagorno, 1994

- *Un algérien. Maurice Laban*, Paris, Ed. Le Cherche-Midi, 1999.

5- *Voir à ce propos les Actes du colloque : Mémoire et enseignement de la Guerre d'Algérie*, Paris, Ligue de l'enseignement et Institut du Monde arabe, 1993 (2 vol).

Une journée algéroise pas comme les autres!

Par Kamal Guerroua

Si Oran est la ville des passions simples comme écrit Camus dans «la peste», Alger serait sans doute celle des amours compliquées! Entre moi et cette ville, il y a toute une idylle controversée sinon un grand fossé, je ne sais pas exactement de quoi il est rempli mais pour être plus fidèle à mes impressions du moment, je dirais d'un mélange de suffisance et d'effacement, de nostalgie et de détachement, d'envoûtement et de répulsion, d'hésitation et d'incompréhension aussi! Il est 14h 15 quand l'avion d'Air-Algérie dans lequel je me suis engouffré a atterri sur le tarmac de l'aéroport d'Alger. Je suis arrivé comme ça à l'improviste sans donner ni signal ni préavis à ma famille, c'est un pli pris au fil du temps, j'aime la surprise, en plus, la distance creuse des abîmes en changeant les mœurs ! En revanche, la joie tout bête de rencontrer les miens ainsi que ceux qui me sont chers me comble immensément, tendrement, affectueusement! Je suis aux anges car l'hexagone est déjà là derrière mon dos, portant sur ses épaules les refrains aussi lancinants que douloureux de l'exil et traçant une ligne de démarcation entre ce passé si proche que j'avais quitté et ce présent mouvant qui respire à petites gorgées dans ma chair! Je l'ai laissé partir et m'en suis allé à mon tour, chacun de nous a pris son chemin séparément, en douceur, sans protocole ni amabilités d'usage particulière. Tout compte fait, on ne caresse jamais ce que l'on déteste ou ce dont on a peur, cela va de soi! Enfin, je quitte cette prison de la solitude pour humer le vent de la liberté. Celle de la foule grouillante, des potins chaleureux et des plats délicieux qui m'arriment à une enfance éclipsée et fugace. J'en raffole! En-ai je tort? Je n'en sais rien! Je suis indifférent, presque un homme effacé qui n'obéis qu'au bon vouloir d'un destin volage et sans consistance. J'avoue également que je ne suis pas quelqu'un de chanceux dans la vie pour la simple et unique raison que je néglige les choses, rate les occasions et minimise leur importance! En outre, quoique mon attachement aux choses et aux êtres est viscéral, il est parfois aussi question de tempérament et d'aléas...J'en souffre...énormément.

Je regarde ma montre d'un air pressé. Cepen-

dant, j'avance d'un rythme caco-chyme, accomplis les formalités douanières, récupère mon cabas sur le tapis roulant et sors! Une vieille hantise dont le dentier est un peu creux court derrière moi, arrive à ma hauteur, me fait un signe de la main en me demandant les deux bouteilles de shampoing qu'elle m'a remises à l'embarquement. Je la reconnais à peine, m'incline, farfouille dans mon sac, des gouttes de sueur perlent sur mon front. Je les cherche encore plus et ne les retrouve que difficilement, les lui donne tout confondu en excuses. J'ai tout oublié en effet, ce serait la pression du voyage, assurément. L'air écrasé, je fends vite la foule planquée derrière les grilles en face de la porte de sortie, quêtant partout des yeux doux qui puissent se poser sur ma silhouette fluette rectiligne! Personne! Ça ne serait jamais une confidence si je confirme ici qu'il n'y a pas pire orphelin dans cette existence que celui qui descend dans une gare et ne trouve personne qui l'accueille, du moins un sourire ou une accolade qui lui réchauffe l'esprit! Déjà, à la lecture d'un passage du roman «l'enfant» de Jules Vallès près du hublot de l'avion, je suis rapidement tombé des nues puisque l'émotion m'a submergé et un manque terrible, venu de nulle part, m'a gagné! Quelques pages plus loin, je me surprends à éprouver un sentiment étrange, quelque chose comme une furieuse envie de poursuivre une voix, un cri, un espoir en fuite ou un rêve d'ivrogne réfractaire, inclassable et déclassé! Je ne sais pas encore que le plus dur pour moi dans ce périple finissant serait à venir, je me patiente et prends mon temps quand même. Et c'est quand s'est amorcée ma ballade dans les entrailles d'Alger que j'ai senti comme une perte m'enlancer dans ses bras pour me dévorer, crûment, sans état d'âme. On dirait, une mante religieuse qui me mange en se délectant de ma voix masculine! Aussi, l'ennui de ma ville hôte n'a rien de salvateur, il est crasse et sueur, angoisse et platitude même si son soleil admirablement luisant ne laisse guère percer une teinte de grisaille dans le ciel. Une fois à l'extérieur, j'ai regardé les arbres, les nuages, les oiseaux, la verdure et ai aperçu de loin la ville à qui je voue mes amours d'enfance!

Slalomant l'autoroute, le taxieur qui m'a pris dans son véhicule fut un sacré bavard.

«Le temps nous égare, le temps nous étreint, le temps nous est gare, le temps nous est train»

(Jacques Prévert (1900-1977), poète) français

Peu discret, il a abîmé ce qui me reste d'énergie: «- Donc tu résides en France? M'interpelle-t-il tout de go d'une voix pâteuse, agitée d'un tremblement ému.

- Depuis les années 2000!

- Tu es sauvé mon ami!

- De quoi? Répondis-je gentiment, jouant à fond sur les airs d'une simulation sournoise

- D'une catastrophe!

Et soudain, il ferme cette parenthèse déplacée, un petit coin d'ironie intrigante dans son regard impénétrable et bienveillant à la fois. Puis, il klaxonne, se met à vociférer et à blasphémer à tout bout de champ. Son souci, c'est qu'il déteste les embouteillages dont Alger est éprise! Calé sur mon siège, je redécouvre, le cœur débordé de sentiments incongrus, une ville qui somnole, épuisée, complètement à la renverse, ne sachant rien faire de sa blancheur de surcroît. Une ville qui s'identifie volontiers à une profonde déception! Le taxieur roule à petite vitesse et me taquine de temps à autre d'indésirables questions, laissant la fumée de sa cigarette empestier le peu d'air qui circule à l'intérieur de la voiture. J'ouvre la vitre pour ne pas lui servir de caisse d'épargne. Les mots valsent dans mon esprit, les sensations s'y alternent et les scénarii sordides que je constate en appellent à d'autres, plus ubuesques encore!

« - Tu vas dans quel coin sur Alger?

- Gare Agha svp!

- La gare routière du Caroubier, ça ne serait pas mieux!

- Dépose-moi là où tu veux!

Sentant ma gêne, le taxieur par trop prolixe calme le jeu et me parle de sa jeunesse dorée, de ses conquêtes féminines dans les boîtes de nuits parisiennes, de ses voyages en Inde, de l'Algérie au temps du socialisme des souk el-fellah, de Bouteflika, de l'armée, de la D.R.S et bien sûr de son élégance quand il était jeune! A ce qu'il paraît, ce fut un don Juan sans partage! Quelques instants après, il jette le mégot qu'il écrase entre ses lèvres dans un cendrier, plein à ras bord. C'est un gars foutraque et déglingué me semble-t-il, il ne se passe pas une minute sans qu'il ne me lance un coup d'œil de travers, puis nos regards se croisent en ciseaux. Bien que je baisse le mien et le dirige ailleurs, je retombe juste après sur le

même constat : des yeux figés dirigés vers moi. Sur le tableau de bord, d'effreux papiers jaunés, tout barbouillés, croulés d'encre, de chewing-gum, du chocolat et du café, inimaginable! Je suffoque dans une telle ambiance rebutante mais tiens le coup en surfant sur une méthode qu'un vieux routier m'a apprise il y a quelques années dans un café-maure à Sig «la psychologie du comptoir», à savoir, dès que quelqu'un t'interroge sans ambages, tu communique par par-ci-par-là! Quelle poisse! En vain, finie la parlotte, voilà la bougeotte! Mon interlocuteur de circonstance se met à bouger dans tous les sens, on dirait qu'il a des verrues qui le démangent de partout, maintenant même il se gratte la tête, le thorax et le dos, puis tend à mordre même son bras! Mes illusions n'ont pas tenu assez longtemps mais je me suis plié avec affabilité à ce spectacle hilarant et inquiétant à la fois jusqu'au point où j'ai même douté qu'il s'agissait d'une mise en scène loufoque ou qu'une quelconque caméra est cachée tapie quelque part! J'ai scruté les coins, furtivement, discrètement, par malice, rien n'en fut. Puis, je me suis ingénié à accommoder, rafistoler et rapetasser tout ce que j'avais vu pour le rendre digeste à ma conscience. Et là, je tombe nez à nez avec des absurdités et des incohérences! La vitesse monte, le vieux rougit, le véhicule part en dérobades, en reculades et en tête-à-queue comme dans les course-poursuite des séries américaines, c'est l'acmé de l'angoisse! Et pourtant, le mec est complètement sénile et a l'air impotent. La voiture roule à pleine vitesse et moi, spectateur ébahi qui ne connaît rien à la conduite, relouque, l'estomac noué par une douleur menaçante, permanente et suspendue à mon cou, l'arrivée imminente de la grande faucheuse! Enfin, j'ai tenté d'évoquer et de recopier tout cela comme dans un rêve pour oublier, ne serait-ce qu'un instant, ce cauchemar nauséux. Une fois refermée la porte de ce moment d'évasion, l'odeur de l'exil qui me malmène, me bouscule, agite mes amours contrariées d'Alger et me ramène assez souvent à ma condition de solitaire a fini de réaliser son intrusion subite dans mes rêves du moment. Et là, sur un bas-côté de la route, j'ai décidé de ne m'en faire qu'à ma tête en lui criant à la face ma colère!

- Stop s.t.p, arrête-moi ici et bonne journée ...»

la Chronique de Paris

Par Pierre Morville



François Hollande aurait donc, après l'échec du Parti socialiste aux récentes élections municipales, décidé d'effectuer un remaniement du gouvernement en confiant Matignon à l'actuel ministre de l'Intérieur.

D'après nos informations, François Hollande a décidé de précipiter le remaniement ministériel dès le lendemain du second tour des élections municipales. Le 1er tour fut nettement un échec pour le Parti socialiste : l'ensemble des forces de gauche (Parti socialiste, les écologistes, les divers gauche) représentaient 43% de l'électorat ; l'extrême gauche ; la droite traditionnelle (UMP et les centristes de l'UDI ont rassemblé, 48% de l'électorat, le Front national fait une percée en recueillant 7% en n'ayant présenté des candidats que de 600 communes, les villes plus importants des 36 000 communes existant en France. La formation de Marine Le Pen remportait même dès le 1er tour la ville de Hénin-Beaumont dans le Nord, ville ouvrière et depuis décennies aux mains de la gauche.

Le PS espérait masquer sa défaite prévisible en conservant Paris et Lyon et en remportant la mairie de Marseille. Si Lyon et Paris devraient être tenues sauf surprise, les forces de gauche n'arrivent qu'en 3ème position à Marseille derrière l'UMP et le vieux maire Gaudin, et derrière le Front national !

Après cette poussée de la droite et l'extrême-droite, l'inquiétude du gouvernement s'est encore accrue lorsque fut connu le chiffre de l'abstention avec un record pour les élections municipales (où traditionnellement la participation est forte), s'élevant à 38,7%, et ce, sans compter les nombreux citoyens qui ne sont pas inscrits sur les listes municipales.

Vote-sanction des électeurs français

Le pourcentage d'abstention est encore plus important dans les couches populaires et chez les jeunes. Par tous ces éclairages, le 1er tour des élections municipales est clairement un vote-sanction sur au moins deux dossiers qui constituent les principales préoccupations des Français : le chômage et le revenu.

Manque de chance pour les candidats socialistes, l'annonce des chiffres du chômage pour le mois de février devraient être connus ce matin. Gageons qu'ils ne réduiront pas le score actuel qui est 3,3 millions de demandeurs d'emplois, en croissance constante depuis 36 mois, tout comme le nombre des bénéficiaires du RSA (+7% en un an), revenu minimum versé à ceux qui n'en n'ont aucun : ils sont aujourd'hui 2,2 millions d'allocataires pour un versement de 500 euros par mois. Une somme qui au moins en Ile-de-France permet de vous loger ou de vous nourrir mais difficilement les deux à la fois.

L'électorat populaire mais également aujourd'hui de vastes secteurs des classes moyennes vivent dans une inquiétude grandissante. Les Français surtout ne croient plus aux promesses du candidat ou du Président Hollande : l'inversion de la courbe du chômage, la lutte contre les excès du capitalisme financier, la limitation des «licenciements boursiers», le sauvetage de secteurs et entreprises industrielles menacées.

Les électeurs constatent que leurs impôts ont beaucoup augmenté depuis un an (+10% en moyenne), au nom de la rigueur budgétaire et de la réduction des déficits publics, mais ils remarquent également que l'Etat va verser 30 milliards d'euros de subventions aux entreprises sans que les contreparties en matière de création d'emplois soient clairement définies.

Ce vaste plan triennal, ou Pacte de Res-

ponsabilité, de relance par l'offre, défendu en fin d'année par François Hollande peut peut-être fonctionner. Avec un inconvénient majeur et un très grand risque. L'inconvénient, c'est que ces effets éventuellement positifs seront très progressifs : une relance de la croissance encore à prouver, n'aurait que des effets à moyen terme sur une amélioration de l'emploi et passe de toute manière par une rigueur salariale maintenue voire amplifiée.

Le risque ? Le Pacte ne peut rigoureusement pas fonctionner si la France et l'Union européenne se trouvent en situation de déflation (croissance et inflation nulle ou négative). Pourtant nombre d'économistes de toutes écoles ou courants estiment que c'est la situation que nous affrontons depuis quelques mois. Situation où la rigueur budgétaire entraîne la décroissance qui elle-même accroît les déficits budgétaires...

Dans le vote-sanction avec la montée des abstentions ou la croissance de votes protestataires ou extrémistes, il existe un second facteur d'explication qui est en réalité plus inquiétant que les exaspérations devant les effets de la dégradation de la conjoncture économique. A cette élection, les citoyens français ont manifesté également une méfiance et au-delà d'une réprobation de l'actuelle politique gouvernementale, défiance vis-à-vis des partis politiques, de leurs élus, tous bords confondus, de l'organisation de la vie politique et du débat citoyen lui-même. Le sentiment d'être gouvernés par des élites lointaines qui ne comprennent pas les conditions de vie réelles des Français de base prévaut un peu partout, les innombrables «affaires» dont celles qui touchent particulièrement l'ancien président Sarkozy dégradent le climat politique en général «C'est un cocktail de colère, d'exaspération, de désillusion et de très fort sentiment d'abandon» note le politologue Dominique Reynié (cité par le Parisien).

Valls, nouvel «homme fort» ?

Hier, dans le huis clos du Conseil des ministres, sans doute le dernier avant le remaniement, le chef de l'Etat a jugé, avant le second tour dimanche prochain, que le gouvernement devait «entendre les Français». Pour lui, la «leçon» à tirer du scrutin est de «travailler au redressement du pays avec plus de force, plus de cohérence et plus de justice sociale». Quelques «mesures sociales» seraient à l'étude d'autant que le pacte de responsabilité, une baisse annoncée du coût du travail présentée comme un tournant du quinquennat, sera ainsi présenté dans les toutes prochaines semaines au Parlement et à l'opinion, tout comme le contenu des 50 milliards d'euros d'économies dans la dépense publique d'ici 2017.

François Hollande avait initialement plutôt programmé ce changement d'équipe après les élections européennes en 2015. Les Français majoritairement dans les sondages, ne croient plus ni aux effets bénéfiques de l'Union européenne, ni aux avantages de l'Euro : la future élection des parlementaires européens risque donc bien de cumuler une abstention massive aux votes protestataires de tout poil.

Mais l'ampleur de la claqué électorale du 1er tour des municipales a obligé le président de la République française à hâter le pas. Quatre ou cinq candidats pouvaient se présenter à lui comme d'éventuels successeurs de Jean-Marc Ayrault : Laurent Fabius, actuellement ministre des Affaires étrangères et ancien Premier ministre avait pour lui l'expérience, Michel Sapin, un proche de François Hollande, est un tacticien qui a le sens du compromis. Martine Aubry, certainement réélue à Lille et Sé-

golène Royal, ancienne candidate PS à la présidentielle, sont toutes deux des candidates naturelles au poste de Premier ministre mais leur relation avec le Président seraient «conflictuelles».

Reste Manuel Valls, l'actuel ministre de l'Intérieur. Il est «jeune», actif, volontaire. Manuel Carlos Valls, né le 13 août 1962 à Barcelone (Espagne), est titulaire d'une licence d'histoire et ministre de l'Intérieur depuis le 16 mai 2012. Auparavant maire d'Évry de 2001 à 2012 et député de la première circonscription de l'Essonne de 2002 à 2012, il fut candidat à la primaire socialiste d'octobre 2011, puis directeur de la communication du candidat socialiste François Hollande lors de la campagne présidentielle de 2012.

Comme ministre de l'Intérieur, il s'est signalé par de fortes déclarations contre la délinquance mais qui n'ont pas eu d'effets statistiques probants ou sur l'immigration clandestine, notamment très excessives sur la population Rom (tzigane) qui ont d'ailleurs choqué la gauche du Parti socialiste.

Il est d'ailleurs classé à l'«aile droite» du Parti socialiste et il s'inscrit volontairement dans la culture et la démarche de la social-démocratie allemande et scandinave. Lui-même s'est, par le passé, défini comme «blairiste» ou «clintonien». Tony Blair et Bill Clinton n'incarnent pas vraiment le discours socialiste voir même le discours social-démocrate.

Il prône une ligne politique «économiquement réaliste» et dénué de «démagogie». Il se distingue notamment de nombre de ses camarades du PS sur la responsabilité individuelle («Le nouvel espoir que doit porter la gauche, c'est celui de l'autoréalisation individuelle : permettre à chacun de devenir ce qu'il est») ou le «refus de l'assistanat». S'estimant «réformiste plutôt que révolutionnaire», il souhaite «concilier la gauche avec la pensée libérale». (Wikipedia).

Une bonne réponse aux attentes populaires ?

Voire. Certes le ministre de l'Intérieur peut rassurer des inquiétudes et contre-carrer des discours de droite et d'extrême droite sur certains dossiers sécuritaires. Mais il s'est avéré lors des primaires socialistes, encore plus libéral que le fut le candidat Hollande. Et même le Président Hollande. Or, la situation économique internationale et encore plus la situation européenne interpelle vivement tous les discours du libéralisme financier, de la rigueur budgétaire à tous prix, et même interroge éventuellement sur le poids excessif du discours de Mme Merkel quant aux décisions européennes, trop libérales, trop contradictoires avec une recherche nécessaire d'une relance européenne, critiquables sur le plan de la gestion de notre monnaie commune, l'Euro.

Les marges de manœuvre économiques, sociales et politiques due l'éventuel premier ministre Valls seront aussi faibles que celles de son prédécesseur et la perspective des élections européennes peu réjouissantes pour lui.

Dans tous les cas de figure, le calendrier imposé à Matignon sera difficile mais il faut reconnaître que l'homme est habile, très politique et très déterminé.

D'après nos informations, sa nomination comme Premier ministre interviendra lundi. Indice éventuellement complémentaires de cette annonce rapprochée : Mehdi Jorjaa, le chef du gouvernement tunisien devait se rendre le même jour à Paris pour une visite officielle. Celle-ci a été annulée mardi dernier.

LA CHRONIQUE DU BLEND



Paris : Akram Belkaïd

Monologue de l'abstentionniste

J'ai toujours voté à gauche, pour le parti socialiste, même en 1983, en 1993 ou en 2002 quand j'étais très en colère contre le bilan social du gouvernement. J'ai toujours fait preuve de discipline électorale. Pas question «d'envoyer un message» comme disaient certains de mes potes en 2002 et qui se reprochent, aujourd'hui encore, de ne pas avoir voté Jospin au premier tour. A chaque fois, je tenais le même raisonnement : je suis en pétard mais je ne peux pas laisser la droite, ou l'extrême-droite passer. Ah oui, j'ai voté une fois pour la droite, c'était pour le deuxième tour de la présidentielle. Oui, c'est vrai, j'ai donné une voix à Chirac pour faire barrage à Le Pen. Ça m'est longtemps resté en travers de la gorge...

Dimanche dernier, je ne suis pas allé voter et ce sera la même chose au deuxième tour. J'en ai assez. Trop c'est trop. En 2012, j'ai fait confiance à un gars qui a juré qu'il allait mettre la finance à genou. Deux ans plus tard, c'est lui qui rampe à ses pieds. Il va donner des milliards d'euros aux patrons sans rien exiger d'eux, sans même leur interdire de distribuer cet argent sous forme de dividendes. C'est une gigantesque escroquerie sociale qui se prépare et je n'ai pas envie d'être complice. Cette fois, c'est moi qui envoie un message. C'est un avertissement. Et je ferai la même chose aux élections européennes si Hollande ne change pas de cap. Je veux une politique de gauche, une vraie, pas cette eau tiède qu'on appelle sociale-démocrate parce qu'on a du mal à assumer le terme socialiste ou parce qu'on veut cacher qu'on penche de plus en plus vers la droite.

J'en ai rien à faire ! Le Front national, c'est eux qui l'ont créé. Qu'ils se débrouillent avec lui. J'en ai assez du chantage où on nous dit il faut voter pour faire barrage au FN. Non, je ne vote pas et qu'il arrive ce qui doit arriver. L'autre là, la porte-parole du gouvernement qui veut nous faire peur et nous donner mauvaise conscience parce qu'on a n'a pas voté... Mais je l'emmerde ! Je fais ce que je veux ! C'est pas moi qui préfère obéir aux banques plutôt que d'avoir le courage de faire une politique de gauche ! C'est pas moi qui dit que je vais séparer les banques d'affaires et les banques de détail et qui ne fait rien. C'est pas moi qui nomme Moscovici ministre des finances ! Ces gens-là ne sont plus de gauche. Ils ont oublié d'où ils viennent ou alors ils ont toujours été comme ça et on ne s'en est pas rendu compte...

C'est eux qui font monter le Front national. C'est pas à cause des immigrés ou des voyous de banlieue. C'est le chômage. La peur de perdre son boulot. La peur de ne jamais pouvoir prendre sa retraite ou de ne pas avoir les moyens de vivre avec sa pension. C'est ces boîtes qui se disent françaises et qui ne paient pas d'impôts grâce à leurs filiales dans les paradis fiscaux. Des boîtes à qui on n'ose rien dire alors qu'elles détruisent de l'emploi en France. C'est normal ça, qu'on autorise une entreprise à licencier alors qu'elle gagne de l'argent ? Comment peut-on accepter ça ? Comment peut-on trahir comme ça les gens qui travaillent toute une vie et qu'on renvoie du jour au lendemain par sms avec une poignée d'euros pour essayer de les faire taire ?

Je m'en fous ! Si le FN arrive au pouvoir, ça aura le mérite de décanter la situation. C'est peut-être le seul moyen pour que la gauche soit débarrassée de ses parasites. Ils iront ailleurs, avec Bayrou et les centristes. Les choses seront plus claires. On sera peut-être minoritaires au début mais c'est peut-être comme ça qu'on pourra rebâtir une espérance. J'ai failli voter pour les Verts mais ils sont au gouvernement donc ils sont complices de ce qui se passe. Et c'est même plus grave parce qu'on a l'impression qu'ils aiment avaler les couleuvres que les socialistes leur font avaler. Moi, je ne veux plus être le dindon de la farce. Hollande s'est bien moqué de nous, tiens. «Moi, président...» Tu parles !

Oui, d'accord, il va remanier. Et alors ? Je vais vous dire ce qui va se passer. Ils vont nous pondre une nouvelle réforme de société pour nous dire : «vous voyez, on a saisi le message. On donne un coup de barre à gauche». Sauf que cette fois, je ne me ferai pas avoir. La vraie bagarre, elle concerne l'économie, les services publics, l'emploi. La boucherie va continuer et ils vont persister à nous dire que c'est comme ça, qu'il n'y a rien d'autre à faire et que c'est la faute à la mondialisation et à l'Europe. Non, la seule manière de punir ces gens, c'est qu'ils n'aient plus de poste. Ils ne savent rien faire d'autre que de grenouiller dans la politique. Qu'ils se retrouvent dans la vie réelle, ça ne pourra leur faire que du bien. Ça leur ouvrira les yeux sur les vraies urgences.

Non, ce n'est pas mettre un but contre son camp en décidant de ne pas aller voter. Il n'y a plus de camp, c'est ça le problème ! Hollande, c'est plus ma famille ! Qu'il aille ailleurs. Mélenchon, je ne sais pas. J'attends de voir. Peut-être. C'est un ancien du parti lui aussi. J'attends de voir jusqu'où il ira dans sa rupture avec le PS. Pas envie de lui donner ma voix pour qu'il puisse négocier sa part du gâteau avec Hollande. Non. Là, je suis en colère et j'ai pas envie de me calmer.

Volonté politique et esprit de corps

Selon l'ancien Premier ministre Mouloud Hamrouche, « l'armée n'a pas choisi de candidat. Elle a été forcée de maintenir le statu quo. » De là à ce que nous affirmions que Bouteflika est la cause du statu quo, il n'y a qu'un pas. Pour le franchir ou nous en abstenir, il faut au préalable répondre à un certain nombre de questions.

Par Arezki Derguini

Si nous supposons que le légalisme de l'armée est sa façon de s'engager à moindre coût, une manière de protéger ses équilibres et de ne pas se substituer à la société politique, on peut alors soutenir que seule une situation de remise en cause de la légitimité du politique sera en mesure de l'inciter à prendre des initiatives. L'interruption du processus électoral en 1992 en Algérie, le récent exemple égyptien, relèvent de ces cas de figure : une profonde division de la société a conduit à la suspension du politique. Tel n'est pas l'état actuel du politique en Algérie. Le président candidat Bouteflika a levé l'état d'urgence, comme pour signifier que nous ne sommes plus dans un état d'exception et bien que lui et l'Etat-DRS aient détruit toute opposition politique susceptible de lui disputer la représentation de la volonté générale, il se prévaut d'une certaine paix sociale.

Si donc l'armée ne consent, ni ne s'oppose à la candidature du président Bouteflika, elle qui décidait du président dans ses conclaves^[1], comment une volonté de changement pourrait-elle apparaître en son sein, si la crainte qui la domine est celle que les divisions la gagnent à son tour, si son souci majeur est celui de sa cohésion, de la discipline, comme semble en convenir la majeure partie des observateurs ? Il serait moins risqué de soutenir que le secteur de la sécurité peut être prêt à accompagner une transition démocratique mais qu'il n'a pas les moyens et la volonté de l'engager. Autrement dit, on peut comprendre des propos de l'ancien premier ministre Hamrouche, qu'en ayant perdu la capacité de désigner les présidents, elle accepte le statu quo mais souhaite autrement ; et que non contrainte, elle pourrait consentir au changement. On pourrait donc parler pour l'armée de velléités mais non de volonté de changement. Pour les justifier, on pourrait soutenir que le statu quo perturbe ses intérêts immédiats et stratégiques. Se pose alors la question de savoir d'où pourrait émerger la volonté qu'elle se sentirait justifiée d'accompagner. Il faudrait alors se tourner du côté de la société. Mais là encore, s'il faut reconnaître une forte demande de changement, il faut admettre qu'elle ne se traduit pas en volonté politique.

Si nous franchissons le pas donc, en admettant l'existence de simples mais réelles velléités de changement de part et d'autre, ce qui suppose que l'armée ne s'y opposera pas, nous pouvons nous demander si, comme semble le soutenir le président Zeroual, la non élection de Bouteflika est la réponse la plus adaptée à cette tendance générale, la première condition pour que l'armée accepte de s'engager dans un processus de réforme qui ne lui

serait alors pas trop coûteux. En somme, ne peut-il pas être envisagé un départ de Bouteflika à la manière du président sénégalais Abdullah Wade ? Par une défaite électorale ? On peut soutenir qu'il s'agit là de la manière la moins coûteuse pour l'armée de se défaire d'un candidat qu'elle a eu à subir depuis l'élection présidentielle précédente. Elle n'affecterait pas les équilibres internes de l'armée et lui permettrait d'adopter la bonne disposition pour les changements à venir. L'appel du président Zeroual à voter massivement va dans ce sens. Que cela puisse correspondre aussi à un agenda international soucieux de la stabilité de l'Algérie et de la prévisibilité de ses transformations n'est pas à exclure. Cela constituerait une évolution sans remise en cause brutale des équilibres internes et externes. Par contre, cela ne constitue pas encore, la disposition la mieux développée aujourd'hui dans l'opposition et la société. Et ce programme n'est pas encore celui d'un candidat.

A cette indisposition sociale s'ajoute une inconnue qui semble peser lourd dans l'indétermination actuelle : si une fois débarrassée du président qui lui a soustrait la fonction de garante de l'alternance, qu'est-ce qui prouve que le secteur de la sécurité va développer la bonne disposition vis-à-vis du changement plutôt que de s'abandonner à ses anciennes pentes ? Le changement de personnel peut-il lui donner l'énergie d'y résister ? L'esprit de corps habituellement y remédie. D'autres signes pourraient le laisser penser. Peut être l'environnement international et la complexité de la situation nationale et internationale. Le point le plus important, dont les autres dépendent il me semble, est le suivant : si l'armée est justifiée en droit de ne pas se prévaloir de volonté politique, parce que générale avant d'être militaire, il y a un esprit de corps duquel elle ne peut se dispenser. Un esprit de corps qui ne peut se résumer à une simple discipline car indissociable de valeurs. La corruption est un cancer contre lequel l'esprit de corps doit se prémunir en permanence. Notre armée de nature populaire, n'en est pas immunisée. Si elle ne s'en défend pas, il y a fort à craindre qu'elle ne soit désarmée. Car on ne peut ignorer que l'Etat-DRS s'en soit servi pour domestiquer la société civile et qu'il n'ait pu s'en prémunir pleinement en retour.

C'est pour cela que nous allons terminer sur une conclusion qui ne libère personne de ses responsabilités : il faut rendre à l'armée son esprit de corps et à la société sa volonté. Et peut être faudra-t-il, comme en Tunisie et à l'exemple du mouvement « Y'en a marre » au Sénégal, commencer par des élections comme premier pas dans la construction pacifique d'un consensus national et d'un programme de transition. Et pour cela, faudra-t-il faire converger candidat(s), acteurs politiques et mouvement social.

La scène politique nationale s'est animée...

La scène politique nationale vient de s'animer en cette mi-mars 2014 où l'ambiance est aux élections présidentielles, et uniquement à ça chez tous les Algériens adultes, qu'ils soient politisés ou pas, qu'ils soient militants de partis ou sans. Et il n'y a pas que les Algériens d'ici et d'ailleurs qui lorgnent du côté des élections, il y a, je dirais, le monde entier, nos amis, nos ennemis et le reste qui nous observent tous pour voir ce que donnera ce round de la démocratie.

Par Bachir Ben Nadji

La scène s'est animée, oui et elle va même s'enflammer avant le 17 avril, jour « J » pour les urnes qui nous donneront le nouveau Président de la République algérienne. Va-t-elle s'enflammer pour nous donner le nouveau visage de l'Algérie nouvelle, c'est ce qu'on souhaite, et là nous dirons pourvu qu'elle s'enflamme pour un départ de renouveau pour l'ensemble des algériens.

La scène politique s'est animée avec la décision et le choix de la Cour constitutionnelle des six candidats qui ont eu leur quitus, au regard des conditions édictées par la Loi organique et des dossiers qu'ils ont présentés pour prétendre à occuper le Palais d'El Mouradia, pour gérer le destin de l'Algérie et des algériens et les représenter devant le monde entier. Être Président de la République algérienne démocratique et populaire, la RADP, n'est pas chose facile, n'est pas chose aisée, et il faut que l'homme ou la femme que l'urne choisira, au premier ou au second tour, le soit réellement et le mérite.

Où la scène politique nationale s'est enflammée en cette mi-mars 2014 avec les anti-quatrième mandat du Président Bouteflika, avec le mouvement « barakat » (barakat quoi, barakat qui), avec l'alliance des partis, d'obédiences diverses, appelant au boycott des élections présidentielles, avec la position sans ambiguïté de partis préférant tel candidat par rapport à d'autres, avec les partis et parties défendant les élections et refusant le boycott, avec et avec et avec...

La scène politique s'est animée avec le retour de Si Ahmed (M. Ouyahia) aux affaires et sa nomination en tant que ministre d'Etat et directeur de cabinet de la Présidence de la République, avec la nomination de M. Abdelaziz Belkhadem en tant que ministre d'Etat, conseiller du Président de la République.

Il y a eu beaucoup d'événements qui ont marqué cette mi-mars pour que la scène politique s'anime, tels la levée de boucliers contre une phrase de M. Sellal dans une discussion en « Off » mais devenue en « On » par la faute d'une perche de microphone qui s'est retrouvée au mauvais moment et au mauvais endroit. Et là, le professionnalisme de la presse en a pris un bon... coup, même s'il faut ou ne faut pas prendre la chose du mauvais côté, peut être, et la mettre sur le compte de la jeune expérience de la presse audiovisuelle privée et des aléas du direct qui peut nous « offrir » des surprises, parfois bonnes, parfois mauvaises.

Il y a eu, juste avant le lancement de la campagne électorale, la lettre de l'ancien président de la Républi-

que, M. Liamine Zeroual, qui n'a rien dit ou presque depuis son retrait du devant de la scène politique et durant ces dernières années, mais dont le courrier a fait l'objet de mille et une interprétations et de mille et une lectures, chacun l'a ramené à son propre camp et contre l'autre camp, alors que l'ancien chef d'Etat a été, à mon sens, explicite, disant ce qu'il a voulu dire en toute liberté, mais ne s'opposant ni à X ni à Y comme il l'a toujours été, égal à lui-même, ne préférant l'un contre les autres ou les autres contre l'un (ça c'est ma lecture et la mienne en toute conscience). Et que l'ancien Président de la République m'en excuse, au cas où ma lecture soit à côté parce que je ne prends le parti de personne, hormis celui de ma plume au service de mon pays et des lecteurs qui trouvent un malin plaisir à lire mes chroniques.

Il y a eu juste après la lettre de Liamine Zeroual, celle du Président Abdelaziz Bouteflika, Président de la République en exercice, et là on ne peut être plus clair, c'est le candidat à l'élection présidentielle du 17 avril prochain qui s'est adressé aux algériens, à tous les algériens, là où ils se trouvent, et aussi à l'opinion nationale, pour dire ce que tout candidat à dire à son peuple, aux électeurs et à ceux qui auront à faire le choix devant l'urne. Le Président Bouteflika visait dans sa lettre l'opinion internationale aussi afin qu'elle sache que l'homme est toujours debout, en dépit de tout et de tout ce qui s'est passé depuis le mois d'avril 2013 et la maladie, et quoi qu'on eut dit, qui ne l'a pas éloigné des affaires et de la gestion de la République, puisque jusqu'à aujourd'hui, il n'a délégué aucun de ses pouvoirs à aucune autre personnalité ou responsable, qu'il a durant cette année entière pris des décisions au service de la République, nommés des responsables, et, et, et, et... Au contraire, il a chargé des responsables à effectuer des missions à l'étranger et à représenter l'Algérie et le Président de la République, il a veillé aux différentes missions du gouvernement et de sa composante au service de l'Algérie, et là je dirais, malgré ce qui aurait été dit, jamais failli à sa propre mission de premier magistrat.

L'actualité politique nationale n'a pas été avare en événements en Algérie, en ce premier trimestre et dans ce climat pré-électoral. Plusieurs personnalités politiques y sont intervenues en donnant leurs avis, pour ou contre telle ou telle situation, ou telle ou telle politique, comme ce fut le cas récent de Mouloud Hamrouche, de Bouguerra Soltani sur certains titres de la presse nationale, comme il y a eu des experts et des politologues qui se sont prononcés sur certaines situations dont les élections présidentielles, et chacun y est allé de son analyse de la politique nationale. Des

personnalités de cette envergure ont leurs propres visions de la chose politique, et ces visions ont leurs poids et peuvent servir ceux qui en ont besoin, tant nationaux ou étrangers, chercheurs ou universitaires.

L'actualité nationale en dehors de la politique a été également bien fournie en événements sportifs, économiques et autres. Il y a eu entre autres le Tour d'Algérie qui est une assez belle affiche pour le tourisme et la découverte pour beaucoup d'étrangers, comme il y a eu le Salon de l'automobile avec ses belles voitures et ses rabais qu'ont proposés les concessionnaires présents pour appâter le plus grand nombre de clients qui ont fui les quatre roues en 2013, selon les chiffres officiels des ventes communiqués par ces mêmes concessionnaires et que les analystes ont mis sur le compte de l'achat de logements avec le nouveau programme de l'AADL.

Il y a eu aussi ces dernières semaines, la clôture du programme 2001 de l'AADL au grand soulagement des souscripteurs qui ont eu le courage d'attendre près de 13 ans pour recevoir leurs clés de logements, comme il y a eu les vacances scolaires et universitaires, ce qui permettra aux enfants, écoliers, collégiens et lycéens et aux jeunes étudiants algériens de profiter de quelques jours de repos et de répit des tableaux des classes et amphithéâtres et des grèves des enseignants qui ont empoisonnés les printemps.

En ce mois de mars, il y a eu l'avènement du printemps, belle saison de la verdure, des fleurs, des roses, des herbes folles, du gazouillement des oiseaux, de l'abondance du ruissellement des eaux des oueds et des sources, et c'est ce printemps que les algériens attendent de leur futur, des années qui viennent et qui interviendront au-delà du 17 avril prochain, au-delà des élections présidentielles qui, au cas où il n'y aura pas de deuxième tour, leur ramèneront leur Président de la République qui les amènera et le pays avec, vers de nouveaux horizons de développement, vers de beaux jours où ils pourront envisager un meilleur avenir. Oui, un avenir meilleur par rapport à celui que leur promettent ceux qui ont ramenés l'hiver, une saison sombre, au Monde Arabe en disant à leurs peuple que c'est ça le printemps arabe, et qui a en réalité tout détruit, qui a entraîné mort et désolation. Prenons conscience, nous algériens de ne pas tomber dans le panneau et du piège du changement auquel nous aspirons pour nous retrouver dans celui de l'instabilité et de la haine. Je pense qu'il est temps de nous réveiller pour réaliser notre propre printemps, celui d'un changement positif qui ne peut qu'asseoir ce que nos martyrs ont envisagé pour le pays et son peuple et pour renforcer notre position dans la région sur tous les plans. A bon entendeur salut !

■ Démocratie de la meute contre démocratie de l'émeute ?



Il y a des mots qui expriment des concepts à la fois vides de sens et riches de significations, et qui ont sur les esprits un pouvoir à la fois infini et dangereux. Parmi ces concepts, celui de démocratie, dont se parent des régimes politiques dont les principes et les mécanismes sont en totale contradiction les uns avec les autres, est devenu, plus qu'un slogan, un véritable cri de guerre, justifiant les interventions étrangères les plus violentes et les exploitations les plus cyniques de la naïveté des peuples.

Par Mourad Benachenhou

LA DÉFINITION DE LA DÉMOCRATIE, UNE TAUTOLOGIE SANS SENS

La démocratie est aussi facile à définir que difficile à mettre en œuvre. C'est le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. Cette définition, acceptable de tous ceux qui se piquent de démocratie, est simplement une tautologie qui ne veut absolument rien dire. Elle traduit exactement le terme «démocratie» qui, comme tout un chacun le sait, est composé de deux mots grecs: «demos», le peuple, et «cratia», le gouvernement.

Le terme en lui-même n'a aucun sens, car il renvoie à deux autres termes qui doivent faire eux-mêmes l'objet, à la fois d'une définition et d'une description approfondie, pour se traduire en idées, institutions, mécanismes et actions précises donnant un contenu vivant et concret au terme initial.

QU'EST-CE QUE LE PEUPLE ?

Le terme «peuple», qui pourtant est l'élément axial de la démocratie, demande à être précisé dans son contenu. Est-ce toute la population adulte et responsable civiquement et civilement vivant sur un territoire politiquement autonome? Est-ce seulement une minorité définie par des critères d'origine ethnique, d'appartenance religieuse, de statut socioprofessionnel ou économique?

Quant à la seconde partie du terme «démocratie», elle ouvre la voie à toutes sortes de questions. Le peuple gouverne-t-il directement? C'est-à-dire débat-il directement des sujets intéressant la collectivité? Prend-t-il lui-même les décisions pratiques destinées à rendre effectives les conclusions de ses débats? Met-il en œuvre ces décisions sans l'aide d'institutions spécialisées permanentes? Ou délègue-t-il ses pouvoirs à des personnes choisies par lui sur la base de l'appel à candidature et en passant par le mécanisme de l'élection? Les pouvoirs qu'il délègue sont-ils limités par des règles écrites auxquelles doivent se soumettre ses délégués? Si ces pouvoirs et les institutions sont établis dans une Constitution écrite, celle-ci couvre-t-elle, dans leur exhaustivité, toutes les actions qu'un gouvernement est

supposé prendre au nom du peuple? Ou cette Constitution se contente-t-elle de donner les grands principes de l'organisation des pouvoirs délégués, laissant aux gouvernants une large marge de manœuvre pour adapter leurs décisions et leurs actions aux circonstances particulières auxquelles ils sont confrontés?

LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE, UN SIMPLE MYTHE FONDATEUR ?

Pour mieux saisir l'absence de sens du concept de démocratie, rien ne vaut que de revenir sur ce que des milliers de voix proclament être la première démocratie de l'histoire, à savoir la cité d'Athènes, dont le gouvernement, en ses heures de gloire et de grande puissance, n'avait rien de démocratique. Seule une minorité de la population vivant à Athènes avait le droit de prendre part à la gestion des affaires collectives de la cité. Il n'y avait pas plus de dix mille adultes, exclusivement de sexe masculin, jouissant de tous les droits de citoyenneté athénienne, parmi une population de quatre cent mille habitants, dont trois cent mille étaient des esclaves, et quatre-vingt-dix mille «métèques», étrangers libres venant d'autres cités de la Grèce et sans aucun droit civique, et dont les privilèges économiques et sociaux étaient sujets aux avatars des relations entre Athènes et les cités dont ils étaient originaires.

De plus, les droits politiques des citoyens athéniens à part entière étaient exclusivement réservés aux Athéniens justifiant d'un père et d'une mère athénienne. Finalement, les postes d'archontes, ou gouvernement de la cité, étaient réservés aux citoyens athéniens ayant une fortune suffisante pour payer pour la construction et l'entretien de navires de guerre.

Cet état de choses n'était, en plus, la norme que dans les périodes de stabilité, car la cité d'Athènes passa, au cours de son bref siècle d'or, le cinquième siècle avant l'ère commune, par une série de coups d'Etat, dont le plus violent fut la dictature des Trente, dont une des conséquences dramatique fut le procès et l'exécution du philosophe Socrate, accusé d'être le complice de cette dictature.

Quant aux femmes athéniennes, enfermées dans les gynécées, à peine si elles avaient le droit de se montrer en public, et elles étaient même interdites de spectacles, lors des fêtes religieuses célébrant le culte de Dionysius, au cours desquelles étaient présentées les fameuses tragédies dont les auteurs: Eschyle, Sophocle, Euripide, ont fait la gloire de la littérature athénienne. Car, dans la religion grecque, la femme ne pouvait prendre part à aucun rite sans commettre un sacrilège punissable par les Dieux sous forme de calamité frappant la cité d'Athènes.

Le mythe de la démocratie athénienne subsiste jusqu'à présent pour ancrer l'idée que la civilisation occidentale a, dès sa genèse, adopté la démocratie, et son pendant direct, la citoyenneté, comme forme de gouvernement.

La démocratie athénienne était réservée à une minorité, définie par des critères ethniques et exclusivement réservés aux hommes et dont l'élite était représentée par les citoyens les plus riches, les seuls ayant le droit de gouverner. D'ailleurs, Platon ne s'y est pas trompé, en poussant jusqu'au bout la logique de ce système politique en proposant dans «La République» un Etat fondé sur le système de castes socioprofessionnelles, chacune enfermée dans un statut spécifique hérité de père en fils.

LA NOTION SURFAITE DE CITOYENNETÉ

La démocratie est fondée sur un autre mythe: la notion de citoyenneté, qui implique que tous les membres de la collectivité nationale, jouissant de droits civiques, c'est-à-dire de la liberté d'expression, du droit de participer à toutes les activités touchant aux affaires collectives, partagent les mêmes intérêts, ont les mêmes capacités intellectuelles et le même poids dans les

décisions de caractère politique: l'éboueur, ou son équivalent, aurait la même puissance de réflexion et les mêmes capacités de compréhension des problèmes du pays que le professeur d'université; le mathématicien, enfermé dans la poursuite de sa science, partagerait les mêmes intérêts matériels et moraux que l'homme d'affaires habile à compter sa fortune et à naviguer les mille pièges de l'économie de marché.

Et tout ce monde, dans sa diversité individuelle, comme professionnelle et économique, partagerait les mêmes informations, et serait au fait de toutes les affaires du pays, des plus simples, comme la structure de la fiscalité, aux plus compliquées, comme les relations internationales. Bref, chaque citoyen serait une encyclopédie vivante, dont les opinions politiques, les choix de société seraient éclairés par des idées et des faits parfaitement maîtrisés sur l'état du pays et ses problèmes les plus cruciaux.

UNE NOTION QUI VA À L'ENCONTRE DE LA COMPLEXITÉ DU MONDE

Cette vision idyllique du citoyen ne correspond ni à une réalité historique depuis longtemps éculée, où la citoyenneté était pratiquée dans des sociétés nettement moins complexes que les nôtres, ni, a fortiori, dans la société actuelle où la spécialisation et le professionnalisme sont les maîtres-mots dans toute activité sociale.

Il n'y a aucune profession, si anodine soit-elle, qui n'implique pas de longues études et ne réclame pas de la part de celui qui la détiend la pleine mobilisation de son temps et de son esprit. Un citoyen ne peut être à la fois un économiste distingué, un grand spécialiste de la fiscalité, un constitutionnaliste pur et dur, un juriste hors pair, un ingénieur des travaux publics chevronné, etc. etc. Pour chacune des questions qui ne relèvent pas de sa profession ou de ses compétences intellectuelles, il doit s'en remettre aux spécialistes autoproclamés ou authentiques.

DIFFÉRENCES DE COMPÉTENCES, DIVERGENCES D'INTÉRÊTS

Ceux-ci ont leurs propres intérêts moraux, économiques et professionnels à défendre. Joueront-ils totalement le jeu de la transparence pour éclairer les citoyens qui ne maîtrisent pas leur matière? Ou vont-ils présenter les choses sous un angle qui sauvegarde leurs propres intérêts et satisfait leurs propres convictions politiques, sociales ou autres? Y a-t-il des critères, une pierre de touche, qui permettent de déterminer si les «spécialistes» en charge d'éclairer la lanterne du citoyen indécis ou ignorant, qui font preuve d'abnégation et répondent en toute objectivité à ce besoin d'information? Ou vont-ils «tirer la couverture à eux» et ne révéler que ce qui ne leur nuit pas à titre individuel ou collectif?

LE DROIT À L'INFORMATION ET SA PRATIQUE

Le droit à l'information, sans lequel le droit à la citoyenneté deviendrait, dans un monde aussi complexe que le nôtre, un droit vide de tout contenu, est-il garanti lorsque chacun, par nature, tente de faire passer, dans sa société, ses intérêts avant ceux des autres?

Et, pourtant, les gouvernants, qu'ils le veuillent ou non, sont tenus, quel que soit le mode d'accès au pouvoir qu'ils ont utilisé, non seulement d'être à l'écoute, en permanence, des doléances et des demandes des citoyens - au sens le plus large du terme - mais également de former l'opinion de ces citoyens, en les informant, à minima, de leurs principes de gouvernement et de leurs actions. De plus, si mal informés soient-ils, les citoyens n'en manquent pas de saisir tel ou tel fait réel ou anecdotique, pour se faire une idée, ou même une opinion fixe et définitive, sur les décisions des gouvernants, et pour porter un jugement sur la qualité de la gestion de ces gouvernants.

L'AMBIGÜITÉ DES RELATIONS ENTRE CITOYENS ET GOUVERNANTS

Les relations entre gouvernants et gouvernés, dans un système politique fondé sur l'idée de citoyenneté pleine et entière, ne sont jamais transparentes et ne se caractérisent pas par la clarté. On peut même affirmer qu'elles ne sont possibles que parce que les uns et les autres acceptent de vivre dans l'ambiguïté: les gouvernants font semblant de maîtriser les événements et de contrôler, au boulot près, les affaires collectives; les citoyens font semblant de croire que les seuls intérêts qui valent la peine d'être pris en charge sont leurs intérêts propres, et que tout gouvernement qui accepte ce principe de «bonne gouvernance» est digne d'être légitime.

Mais il arrive que cette ambiguïté, entretenue savamment par les gouvernants, et acceptée passivement par les citoyens, ne peut plus cacher les réalités dans lesquelles ces deux groupes s'entretiennent.

Le sentiment d'impuissance des gouvernants devient visible et la frustration des citoyens devient insupportable. Les uns sont dépassés par une situation de crise dont ils ne comprennent, ni ne maîtrisent les tenants et les aboutissants, et les autres voient leur sentiment d'impuissance, déjà partie de leur vie de tous les jours, s'exacerber au point où ils s'estiment justifiés de faire éclater leur colère, devenue destructrice.

L'ÉMEUTE, MANIFESTATION DE DÉMOCRATIE DIRECTE

L'émeute, si spontanée soit-elle, peut ne pas être justifiée, dans la mesure où elle constitue un rejet violent de l'ordre établi, une violation flagrante des lois de la société, un abus de pouvoir par la foule qui fait éruption dans le processus de prise de décision collective, un rejet de l'idée des droits de l'homme et de la justice la plus élémentaire.

Cependant, elle reste, dans certaines circonstances, la seule manifestation de démocratie à la disposition de citoyens qui ont l'impression que les gouvernants ne les écoutent plus. Cette forme d'expression démocratique des frustrations collectives entraînées par l'absence de la puissance publique dans le règlement de problèmes vécus par les populations, n'est nullement à encourager et ne saurait donner lieu qu'à condamnation.

MIEUX COMPRENDRE CE QUE LES ÉMEUTIERS REVENDIQUENT

La condamnation indignée ne suffit pas. Les gouvernants doivent tenter de découvrir, derrière ces explosions de colère collective, le problème de fond qui les a suscitées, et non se contenter des aspects superficiels de ces actions de masse, et les slogans hurlés par les manifestants en rage peuvent cacher des problèmes mal compris. Ainsi, combien de fois dans l'histoire du monde, des conflits religieux ont-ils caché des divergences d'intérêts entre groupes? Et combien de décisions politiques prenant comme prétexte des différends théologiques ont-elles eu pour unique raison d'orienter la colère des peuples vers des domaines éloignés de la remise en cause des dirigeants? N'a-t-on pas vu dans le Moyen Âge l'Eglise, contestée tant par les seigneurs féodaux que par la paysannerie misérable, lancer, afin de conserver ses richesses et sa puissance matérielle, les uns et les autres dans la conquête des Lieux Saints au nom de la Sainte Croix? N'y a-t-il pas, derrière les diatribes inter-écoles dans certaines régions du pays, des problèmes économiques et sociaux de fond qu'il s'agit de résoudre au lieu d'appeler vainement à la paix et à l'entente entre les communautés? Il faut trancher les problèmes dans leurs fonds, pas dans leurs apparences trompeuses.

Suite en page 11

La gouvernance territoriale en question !

Par Abdelkader Khelil*

A vous mes amis (es) qui désespérez de voir notre pays gouverné selon les standards des pays dits civilisés, sachez que vous fûtes déjà au milieu du 19^{ème} siècle, cet État-Nation organisé par l'Emir Abdelkader, à partir d'un Gouvernement de (18) Nazaras nommés parmi les érudits, hommes de savoirs et de (8) provinces, assimilables à des gouvernorats ou des régions : Mascara, Tlemcen, Miliana, Médéa (Titteri), Bouira (Bordj Hamza Djurdjura), Sétif (Majana), Laghouat (Sahara occidental) et Biskra (les Zibans).

Chaque province était subdivisée en Aghaliks dirigés par des Aghas. Chaque Aghalik regroupait un certain nombre de tribus avec à la tête de chacune d'elles, un Caïd et avec à la tête de chaque douar ou arch, un cheikh. Le Khalifa, en quelque sorte, celui qu'on peut qualifier dans le jargon d'aujourd'hui, de «Gouverneur» ou de «Wali régional» était assisté par un conseil consultatif local, ce prolongement du conseil central. Pour avoir été ce grand stratège militaire, cet homme d'exception, reconnu de ses ennemis aristocrates, officiers de cette prestigieuse école de Saint-Cyr qui l'ont harcelé et combattu tout au long de ses (18) années de résistance, et ce visionnaire de l'organisation territoriale, l'Emir tira sa notoriété et son prestige, de sa grande culture.

Mais où en sommes nous, plus d'un siècle et demi plus tard, par rapport à cette prédisposition de bonne gouvernance territoriale ? Force est de constater que les décideurs d'aujourd'hui n'ont pas encore saisi correctement la portée stratégique de cette question majeure, déterminante pour tout le reste des affaires publiques. C'est ainsi, qu'on l'absence d'un aménagement harmonieux et équilibré de l'ensemble de notre territoire, notre développement s'est accompagné par une pression accrue sur les ressources en sols agricoles et en eau, et par une détérioration des paysages naturels, conséquence d'une quasi-littoralisation des activités et du peuplement. Oui ! De toute évidence, nous n'avons pas été à la hauteur de ce «pays-continent» qui nous a été légué par nos braves, au prix d'une longue sédimentation de luttes séculaires ! Géré très souvent avec amateurisme pour le grand malheur de notre progéniture, le territoire n'est plus cet emprunt aux générations futures, mais cette entité géographique,

mas régionaux fût élaboré et conforté par une loi, finalement qu'alibi, comme pour se donner bonne conscience, parce que jamais appliquée dans ses différentes déclinaisons. Il faut croire que la volonté n'a pas été au rendez-vous ! Rien n'y fait ! La routine du cloisonnement sectoriel marqué par le sceau de l'égoïsme à la peau dure, et le tabou de la «région» a encore de beaux jours devant lui ! Il a pour adeptes, ceux qui veulent maintenir le statu quo de la vision jacobine de la centralisation de tous les pouvoirs !

Et pourtant ! Cette entité géographique décentralisée, dans le sens d'un aménagement territorial intelligent, à l'image de celui conçu par l'Emir, n'est qu'une aire de planification ou mieux encore, un espace géoéconomique pertinent de solidarité et de complémentarité, marqué par l'esprit d'émulation. C'est là, une caractéristique des pays productifs, qui ont su donner un sens à leur esprit d'initiative et à la vertu du travail. C'est cette pratique de gouvernance territoriale qui fait toute la différence entre ceux qui avancent et ceux qui reculent, dans le monde d'aujourd'hui ? Oui ! Il faut le dire en toute foi et sans détour, l'avenir appartient aux grands ensembles et tout au moins pour ce qui nous concerne, à l'espace régional de planification, susceptible de faire naître des agglomérations et des technopoles, pour le grand bonheur de notre appareil de production et pour le rayonnement de nos universités. C'est à ce niveau que se fédèrent les forces et que se mutualisent les efforts, et non, au sein des entités wilayes, ces circonscriptions sans identités anthropologiques homogènes.

Mais que faut-il faire pour que cela soit définitivement compris ? Oui ! Il faut croire que le retard considérable, pris même sur l'organisation de l'Emir, ne saurait être comblé de sitôt ! Si nous sommes aujourd'hui dans la situation d'une Nation qui a perdu ses marques et ses repères, et de cet arbre privé de sa sève nourricière, parce que coupé de ses racines, c'est que nous n'avons pas été suffisamment inspiré par rapport à la question du choix des hommes les mieux à même de porter le rêve d'une entité nationale qui puisse s'élever à hauteur de l'immensité de son territoire et du rôle majeur que lui confère sa position géostratégique ! Quel dommage, que l'Algérie qui dispose d'atouts appréciables, ne soit pas, dans sa conjugaison au pays de Mandela, cette locomotive de tout le continent africain, à défaut de son effacement au Maghreb !

Oui ! Si l'Emir avait déjà compris cette nécessité organisationnelle avant l'heure, c'est qu'il tirait sa légitimité de cette Moubayâa de toute une mosaïque de

sciences, de culture, mais aussi, ce guerrier en perpétuel mouvement, traînant derrière lui, une smala de 40.000 hommes ? C'est là de toute évidence, la carure d'un grand Chef d'État et la caractéristique d'un homme d'exception, cette étoile solitaire qui n'apparaît que très rarement et une seule fois, tout au long d'un siècle ! A croire que le «moule» des grands hommes d'autrefois qui marquaient tout à la fois, l'histoire de leurs peuples et de l'humanité tout entière, est cassé à jamais !

Toute sa vie, il étudie, développe sa culture et non, comme ceux d'aujourd'hui, qui ne songent qu'à fructifier leurs avoirs souvent mal acquis, placés à l'étranger ! Yaklou el ghala oui sabou el mala, comme dit un adage populaire, bien de chez nous ! Quel malheur que cette distanciation historique qui au lieu de forger une Nation forte de ses origines, dans la continuité des efforts de ses serviteurs, la démoralise et la déprime ! Oui ! Notre Emir à nous, les gens d'honneur à la généalogie authentifiée, qui savent faire la différence entre l'or et le cuivre, était au-dessus des choses basement matérielles. Il était ce précurseur des droits de l'homme et ce n'est pas rien, au siècle des lumières ! Il avait organisé un congrès réunissant, en 1843, l'ensemble des responsables algériens de l'époque pour élaborer une «charte pour la défense des prisonniers». Quel bel humanisme, que celui de notre Emir ! Et dire que cette même charte a été reprise par le Comité de la Croix Rouge Internationale créé en 1863, c'est à dire, (20) années plus tard ! Il s'attela en 1860, à l'élaboration d'une loi pour la défense des droits de l'homme, ce qui fit de lui, l'une des plus grandes figures marquantes du 19^{ème} siècle, ce masaréen d'origine modeste, nourri tout simplement au couscous, comme tous les humbles de chez nous ! Qui aurait pu croire cela ! L'on doit rappeler qu'à cette date, il avait sauvé des milliers de chrétiens de Syrie d'une mort certaine. A ses détracteurs il avait répondu : «je n'ai pas combattu les français en Algérie pour leur religion, mais plutôt pour l'invasion de mon pays». C'est là une belle leçon faite de sagesse et d'humanisme, en direction des initiateurs des «printemps arabes», ces «va-en-guerre» et de leurs valets, ces roitelets assis en position tailleur, sur des gisements pétroliers et gaziers, en sous-traitants autoproclamés d'États voyous.

N'est-ce pas que c'est à titre posthume qu'aurait dû être décerné le prix Nobel des droits de l'homme à notre Emir ? A bien y réfléchir, ce n'est certainement pas ce qui lui aurait fait le plus grand plaisir, lui l'homme d'État au sens moderne du terme dans sa dimension d'authentique démocrate, lui le soufi, le pieu et le sage ! Oui Emir ! Ta sérénité et ta clairvoyance nous manquent tant en ce moment de grande inquiétude, nous qui peinons à décrypter les enjeux d'un futur proche, dans la cacophonie ambiante, au sein de laquelle évolue une société déboussolée par l'atmosphère de cette course effrénée pour le pouvoir sans partage, que d'aucuns cherchent à s'accaparer, sans grand mérite et pour l'éternité ! Comment ne saurais-tu pas être notre référence de ressourcement, chaque fois que nous sommes égarés, toi qui es né dans ce hameau de Guetna à la lisière des Monts de Béni-Chougrane, ce haut lieu de résistance, ces montagnes qui ont vu naître cet autre brave parmi les braves de toutes nos régions, ce héros des humbles que fût le sieur Bouziane El Kalai, ce «bandit d'honneur» comme aimait à le décrire, la littérature coloniale ! Alors qu'il est pour nous, ce digne fils de cette Algérie profonde, ce cœur vaillant, cette idole de notre paysannerie jadis opprimée et affamée. Cet oublié de l'histoire, a été guillotiné à Mohammédia, qui lui doit tout au moins une stèle ! Oui ! Il y a urgence dans la restitution de l'histoire à son peuple. Oui Emir ! Tu as fait en cela des émules et ton combat n'aura pas été vain, même si ceux d'aujourd'hui peinent à te suivre ! Tu fus aussi, cette source d'admiration pour l'auteur des «misérables», le grand Victor Hugo, ce poète «monument» au 153.837 vers, ce symbole académique du 19^{ème} siècle, qui t'encense dans son poème «l'orientale». Il semble nous dire à travers toi, que nous sommes un grand peuple résistant, qui comme le roseau, sait plier lorsqu'il est démolé à l'extrême, mais ne casse jamais ! Alors ! Tenons bon !

*Professeur

Démocratie de la meute contre démocratie de l'émeute ?

Suite de la page 10

LA MONTÉE DE LA DÉMOCRATIE PAR LA MEUTE

Face à cette démocratie par l'émeute, il y a la démocratie par la meute, savamment utilisée dans les pays les plus avancés et qui, restreinte à certains pays européens, gagne même l'Amérique du Nord, pourtant fondée sur la liberté de croyances.

La crise économique engendrée par une politique de facilité monétaire sans restriction continue ses ravages, car certains pays en cause, empêtrés dans un système monétaire unique, couvrant des économies aux productivités du travail et aux structures de production différentes, ne sont pas en mesure d'ajuster le taux de change de leur monnaie unique à leur cas spécifique et ne peuvent jouer que sur les taux d'intérêt de leur dette publique pour sortir de la crise.

Dans le même temps, une partie de la population continue à s'enrichir grâce aux mécanismes spéculatifs qui facilitent l'accès des opérateurs en bourse à des crédits aux taux d'intérêts inférieurs aux taux d'inflation. A cela s'ajoute la spéculation immobilière et foncière, entretenue par les faibles taux d'intérêts.

Le reste de la population active voit s'accroître la précarité de son emploi, devenue structurelle, et se réduire ses perspectives de s'en sortir, créant en elle un sentiment d'angoisse et de peur du lendemain.

DES SYSTÈMES POLITIQUES DOMINÉS PAR LES PLUS RICHES

Les systèmes politiques de ces pays sont dominés par les mieux nantis, qui tentent de maintenir leur situation de domination politique, source de leur domination économique, en bloquant les réformes économiques, sociales et monétaires qui peuvent redonner espoir aux moins nantis.

Dans ce contexte, toutes les libertés politiques deviennent de simples slogans sans portée réelle sur l'état des choses. La liberté d'expression est contrôlée ; la censure de toute information qui pourrait faire prendre conscience aux classes les plus fragiles des causes profondes de leur déchéance est d'autant plus aisée à pratiquer comme à dissimuler que ceux qui s'enrichissent grâce à la bourse et à la précarité de l'emploi contrôlent directement ou indirectement les organes de presse et médias lourds.

Pour faire oublier aux gens leur misère, on crée, à travers ces organes, une atmosphère ludique qui accentue la passivité du citoyen et lui donne l'impression que le système dans lequel il vit est juste, justifié et équitable. Pour accentuer cette perception que le système actuel n'exige pas d'être réformée, et que les frustrations actuelles ne tiennent pas à ses mécanismes de distribution des richesses et d'organisation du pouvoir politique en faveur des plus riches, on met l'accent sur l'unicité civilisationnelle, ethnique et religieuse des peuples, unicité menacée par l'Islam.

L'ISLAMOPHOBIE, UN SLOGAN POLITIQUE QUI SE VEND BIEN

On crée chez le citoyen, désarçonné par le contexte économique et social actuel, le sentiment d'appartenir à une meute menacée par une force extérieure qui sévit dans son propre sein et qui constitue pour elle une menace existentielle, la seule réelle, et la seule à éliminer, car c'est d'elle que viendraient tous les problèmes économiques, sociaux, politiques et sécuritaires. Le pendant de la menace terroriste in-

ternationale est, à l'intérieur, la menace culturelle de l'étranger qui, dans le déguisement européen qu'il arbore, cache, par ses croyances religieuses, ses goûts culinaires, son accent étrange, par sa marginalité politique et sociale, un danger vital pour une société dont la cohésion a été mise à mal par la crise qui perdure. L'étranger, c'est le mal, et surtout s'il est musulman, c'est à dire doublement étranger.

MÊME LA SUISSE NEUTRE L'EMBRASSE

On voit même un pays comme la Suisse, qui vit de son ouverture économique sur le monde, succomber à cette démocratie de la meute et vouloir ne voir dans ses rues que des descendants purs et durs d'Helvètes d'antan. Siège de nombreuses organisations internationales oeuvrant à maintenir un monde ouvert, patrie de l'humanitarisme généreux, voilà que ce pays, à travers deux votations populaires, décide de se refermer sur lui-même. Les rives du lac Léman sont-elles suffisamment riantes et attrayantes pour dissimuler cette envie exprimée par les Suisses de rester entre eux ? Faut-il penser à faire démembrer les organisations internationales vers des lieux plus ouverts, par exemple Singapour, où les différences religieuses et ethniques ne sont pas considérées comme justifiant la marginalisation ? Faut-il vider les banques suisses des avoirs étrangers qui font la richesse de ce pays ? Faut-il décréter un boycott généralisé des produits suisses, car il n'y a aucune de ses productions qui ne trouve pas son pendant ailleurs, y compris les montres ?

EN CONCLUSION

Cette fameuse notion de mondialisation dont on rabat les oreilles des uns et de autres et qui justifie les interventions étrangères, la publicité consumériste effrénée dont vit l'internet, le facebook et le twitter, n'est-elle pas une marchandise dont certains veulent se prévaloir uniquement dans leur intérêt et qu'ils refusent si d'autres en prennent avantage ?

On sait combien les termes de «droit international», de «droits de l'homme», de «liberté d'expression», de «liberté de culte», sont frelatés et utilisés uniquement au cas par cas et exclusivement au service de certaines puissances.

On voit comment la défense de l'intégrité territoriale et le refus de l'annexion de territoires par la force sont foulés aux pieds dans certains cas et appelés avec force dans d'autres.

Et on constate que la démocratie, telle que certains veulent l'exporter, n'est pas celle qu'ils pratiquent, et que la citoyenneté que certains ont à l'esprit est celle raciste, machiste et xénophobe de l'Athènes antique. N'y a-t-il pas une grande escroquerie dans cette nouvelle règle adoptée par certaines nations dites «civilisées» qui veulent être chez elles n'importe où dans le monde, mais refusent la réciprocité dans leur pays d'origine ? L'invasion culturelle et consumériste qui prévaut dans le monde d'aujourd'hui ne rend-elle pas les peuples les plus pauvres de ce monde étrangers dans leur propre pays ? Et cette volonté d'imposer, même par la violence, les mêmes modes de consommation partout dans le monde, n'est-elle pas la forme la plus nocive d'invasion, car elle pousse les gouvernements des pays les moins nantis soit à assurer la satisfaction de ces modes, soit à disparaître ?

La démocratie de la meute s'est emparée de l'esprit de certains pays avancés et elle ne vaut pas mieux que la démocratie de l'émeute qui sévit dans nos pays.

M. B.

Il est à craindre que dans un avenir proche, nous soyons pris par des formes de «cannibalisme» et que nous n'arriverons plus à nous supporter, alors que notre pays est (5) fois plus grand que celui de la France, qui nous attire ! N'est-ce pas que les germes de ce scénario catastrophe sont déjà véhiculés par ces cités dortoirs, appelées pompeusement villes nouvelles, et dont Ali Mendjeli à Constantine, ce «laboratoire» de la violence urbaine dans le style des favelas brésiliennes, est la parfaite illustration ?

totalelement inscrite dans la déprédation de ressources rares, non renouvelables.

Comment en serait-il autrement, lorsque 65% de notre population vit sur à peine 3% du territoire ! Oui ! Il est à craindre que dans un avenir proche, nous soyons pris par des formes de «cannibalisme» et que nous n'arriverons plus à nous supporter, alors que notre pays est (5) fois plus grand que celui de la France, qui nous attire ! N'est-ce pas que les germes de ce scénario catastrophe sont déjà véhiculés par ces cités dortoirs, appelées pompeusement villes nouvelles, et dont Ali Mendjeli à Constantine, ce «laboratoire» de la violence urbaine dans le style des favelas brésiliennes, est la parfaite illustration ?

Si l'on n'a pas su anticiper ce phénomène, c'est que quelque part, nous avons négligé cette revitalisation rurale sur laquelle repose l'équilibre entre villes et campagnes ! Est-ce à dire que nous soyons à cours d'instruments ! Oh ! Que non ! Après moult tergiversations un Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT) consolidé par des sché-

Tribus honorables qui ont vu en cet homme d'honneur, le guide exemplaire et le fédérateur qui savait écouter et prendre les bonnes décisions consensuelles, après une large consultation. C'est dire que les hommes racés ne sauraient être des dictateurs ! Ce n'est pas un hasard qu'il soit de la sorte respecté de tous, pour avoir été cet érudit qui inspire le respect, que seuls les hommes de grande culture savent imposer à leurs concitoyens, dans une société régie par des règles et des valeurs universelles !

L'homme qu'il faut à la place qu'il faut, était ce slogan creux galvaudé par nos moutafadas ! Alors, que l'on en juge ! L'Emir apprit les sciences religieuses, la littérature arabe, l'histoire, la philosophie, les mathématiques et l'astronomie. Platon et Aristote, Al-Ghazali, Ibn-Ruschd et Ibn Khaldoun lui étaient familiers, comme en témoignent ses écrits. Y a-t-il aujourd'hui, de par le monde, un homme ou une femme d'État qui peut se prévaloir d'une telle capacité intellectuelle ? Mais comment pouvait-il être tout à la fois cet homme de lettres, de

L'Algérie à l'heure des convergences



Par Abed Charef

Deux grands cercles de convergence sont en train de se dessiner en Algérie. L'un, au sein du pouvoir, fait bloc autour du président Abdelaziz Bouteflika; le second, au sein de l'opposition, tente de dessiner l'ébauche d'une démarche alternative, pour aller vers une transition en douceur, avec des ouvertures plus ou moins affirmées en direction du pouvoir en place.

Au sein du pouvoir, le virage a été pris à la mi-février. Jusque-là, les différents cercles qui composaient le pouvoir étaient à couteaux tirés. En cause, le quatrième mandat du président Abdelaziz Bouteflika. Autour du chef de l'Etat, de quelques proches, de chefs de partis particulièrement dévoués et de quelques grosses fortunes, le départ du chef de l'Etat était considéré comme une hérésie.

A côté d'eux, mais dans un autre carré, des groupes et des personnalités, regroupés autour du patron du DRS, Toufik Mediene, avaient exprimé leur scepticisme, dit-on. Non par opposition au chef de l'Etat, mais parce qu'ils se rendaient compte à quel point un quatrième mandat pourrait être difficile à gérer.

Les divergences, aggravées par l'impossibilité de parvenir à un accord sur l'identité du successeur du chef de l'Etat, prenaient de l'ampleur, jusqu'à menacer les équilibres de la maison. Le rappel à l'ordre, à la mi-février, est venu de l'extérieur,

Le pouvoir s'est reconstitué pour passer le cap de la présidentielle. L'opposition s'est retrouvée dans la recherche d'un consensus.

lorsque Mouloud Hamrouche a appelé tout ce monde au calme, rappelant aux patrons de l'armée qu'ils avaient la lourde charge d'organiser la succession, eux qui n'avaient pas réussi à mettre sur pied des institutions en mesure de gérer l'accès et l'exercice du pouvoir.

En faisant annoncer sa candidature, le président Bouteflika pris tout le monde de vitesse, et mis ses adversaires devant le fait accompli. Ceux-ci ont été contraints de se plier à sa décision. Mais en contrepartie, leurs troupes ont réintégré la maison, à la fois pour reprendre le terrain perdu, mais aussi pour offrir une image d'un pouvoir soudé. Désormais, Ahmed Ouyahia et Abdelaziz Belkhadem, de nouveau affectés auprès du président Bouteflika, pouvaient réapparaître. Le pouvoir s'est donc reconstitué, avec une nouvelle répartition des tâches, mais personne ne se fait d'illusion. La grande explication est proche, lorsqu'il faudra désigner le successeur de M. Bouteflika.

Mouloud Hamrouche, qui avait sonné l'alarme, est aussi allé plus loin. Il a rappelé aux différents cercles du pouvoir que la crise sera là, dans toute son ampleur, au lendemain du 17 avril ; et il a insisté sur l'essentiel : l'Algérie doit aller à un nouveau consensus national, bâti sur les fondamentaux du mouvement national - projet national, identité, sécurité du pays, adaptés au monde moderne. Libertés, Droits de l'Homme, contre-pouvoirs, état

de droit sont des notions dont il n'est plus possible de se passer.

Le consensus fait consensus

C'est précisément ce consensus national, à élaborer au cours d'une période de transition, qui fait l'objet de débats sérieux au sein de l'opposition. Des partis qui, pour des raisons idéologiques, ont refusé de se mettre autour d'une table pendant deux décennies, des personnalités assez crédibles, des anciens chefs de gouvernement et un ancien président, Liamine Zeroual, ont appelé à aller dans cette direction. Une partie de l'opposition est en train de préparer une conférence nationale sur la question. Selon Abderrezak Mokri, patron du Hamas, « une commission a été mise en place pour travailler sur des propositions pour une transition pacifique ». Mohcine Belabbès, président du RCD, a de son côté affirmé que ces rencontres sont « une preuve que des Algériens, avec leurs différences, peuvent se rencontrer, échanger et débattre dans la sérénité, pour faire sortir leur pays de l'impasse ». L'opposition est arrivée à « la conclusion que si le pays reste otage de la même organisation politique, il ira vers le chaos. Le changement se fera dans l'intelligence ou le chaos », a-t-il dit.

Le FFS est, quant à lui, dans ce schéma depuis longtemps. Il est l'un des rares partis à plaider constamment pour une transi-

tion négociée. « Dans l'étape actuelle, la reconstruction d'un consensus national, autour d'un programme et d'un calendrier de transition, est notre objectif majeur », écrit un député du parti. Tout le monde évoque aussi, sans complexe, la relation avec le pouvoir. Pour Arezki Derguini, député du FFS, le consensus souhaité « ne peut être construit sans le consentement de l'Etat-DRS ».

Dans le même ordre d'idées, Mouloud Hamrouche, à qui un journaliste demandait pourquoi il s'adressait à l'armée plutôt qu'à ceux qui détiennent le pouvoir et à ceux qui le légitiment », précisant que pour lui, le pouvoir reste un partenaire indispensable à la transition. L'armée ne peut pas se contenter de neutralité, elle doit accompagner le changement, a-t-il dit, alors que Mokri souhaitait que « ceux qui gouvernent aident à cette transition ».

Tout ceci donne de l'Algérie une nouvelle configuration : deux grands cercles, l'un au pouvoir, l'autre dans l'opposition. Et une armée, qui appuyait le premier cercle, mais qui se demande si elle peut rester dans cette posture sans menacer sa cohésion et sans remettre en cause la discipline dans ses rangs. Pour elle, la meilleure option serait de jeter les ponts entre les deux mondes, de les aider à aller vers un nouveau consensus, et d'établir de nouveaux mécanismes de gestion du pays. Si elle ne le fait pas, le passé risque de remonter à la surface : elle a remis le pouvoir à un groupe qui risque de le céder à ces cercles de type mafieux, lesquels vont s'appuyer sur l'armée pour se maintenir leur pouvoir. Une option inimaginable pour une armée qui se veut héritière de l'ALN.

La dernière danse !

Par Slemnia Bendaoud

S'époussetant son derrière, il se dresse un moment dans sa position immobile, bien solide, droite, roide, très raide, comme un soldat très distingué, très discipliné, les ailes comme les pattes le long du corps, au garde-à-vous !

Il tente quelques pas alentour, désespéré que sa tête pendante sur une seule épaule ne tienne vraiment le coup, pour rejoindre l'autre côté au moindre mouvement de son corps, devenu subitement lourd et très encombrant.

Il est hanté par son état délirant, absent et inconscient quant à la position qui était naguère la sienne et qui l'aidait à bien surveiller tout son monde de près et du haut de ses ergots, tel un Roi balayant du regard son imposant royaume et l'étendue de son territoire.

Seulement, il reste confiant qu'il dispose encore de suffisamment d'énergie et qu'il demeure toujours le grand chef, le beau Seigneur, le majeur, le Roi incontesté et incontestable, même s'il a souvent été détesté et bien détestable, de tout son monde gouverné, par ailleurs, d'une main de maître et dans une discipline de fer et de caserne.

Les seuls moments qui lui resteront, il veut les consacrer à son aura, à sa personne, à sa réputation de Roi, à son savoir-faire et savoir-vivre, à son charme et à sa condition de grand Seigneur veillant sur son monde et éveillant sa conscience au sujet de l'obéissance dont sa gouvernance la lui doit. Même dans son état second, malade ou agonisant...!

Avec beaucoup de peine, de courage et non moins de réussite dans ses gestes, il s'improvise artiste. Lui autrefois bien connu au travers de son art de communiquer du haut de son perchoir, il consent tout de même à descendre enfin de son piédestal et atterrir sur scène. Faire le spectacle saisissant, tenter le style burlesque, épater l'assistance et se donner la peine de faire le spectacle devant toute cette assistance restée bien médusée, sinon distraire tout ce monde accroché à ses basques.

Au bout de quelques pas nonchalants mais bien appuyés, il se donne carrément en spectacle, réalisant qu'il doit pour une fois faire le jeu, bien nu, sans ses fars et ses fanfares, ni paré de son trône et même habillé de sa couronne, au milieu de cette foule bigarrée qui l'applaudit toute, sans exception, pour une fois, sans la moindre abstention ou hypothétique et toute calculée réflexion.

A la patte de droite encore tourbillonnante et titubante, il lui colle et adjoint assez gauchement celle de gauche pour l'inviter à faire le même mouvement, tournant et retournant ses longues ailes afin de bien accompagner la rotation de son corps, parée de ces envolées et descentes de son beau plumage, réalisant que son ramage comptait pour beaucoup dans son attitude de condescendant, de grand souverain et d'éternel Grand Seigneur de son monde ici-bas.

Mais, à peine quelques tours de piste effleurés que c'est son physique qui ne tient plus le coup, le renvoyant K.O. au tapis, clôturant par là-même ce spectacle désolant mais très saisissant auquel nos yeux ne pouvaient jamais y croire un moment plus tôt.

Dans sa tourmente, cette tempête de danse osée et bien forcée, le Roi du poulailler, de la ferme et du village, tel un forcené, s'en est tout bonnement allé à jamais. Reste le cas de l'autre Roi : celui autoproclamé !

Les souverains arabes sont donc tous des Rois. Oui, des Rois ! La preuve : ils ont tous été bien « choisis » et surtout contre l'avis de tout leur monde, de force « désignés » comme tels pour occuper ces importantes fonctions : qui grâce au clan et à la famille, qui par le fait du prince, du fusil et de tout un arsenal d'artillerie !

Les uns dirigent encore d'une main de fer de vacillants royaumes, les autres de vraies fausses républiques. Légèrement donc, les premiers prétendent être d'authentiques Rois en l'absence pourtant d'un véritable royaume. Tandis que les seconds, déjà tout bonnement privés - à juste titre d'ailleurs - du trône, s'emparent carrément et bien illégalement de tout un royaume.

Affranchis ou complètement démunis et totalement dépourvus du moindre trône et de toute obligatoire et bien dorée couronne, ces Rois arabes passent à présent leurs plus mauvais jours : ils tremblotent et complotent contre tout et contre tous !

Du jamais vu dans l'histoire de l'humanité ! Surtout du côté des arabes... !

Ils font donc énormément des concessions en faveur d'une rue qui gronde et abonde dans ses actions et revendications telle une bête immonde ! Et à mesure que le temps passe, celle-ci gagne énormément en espace et surtout en confiance, glanant par-ci de vrais galons et par-là une véritable maturité et une formidable expérience sur le plan politique et médiatique.

Ces Rois, dans leur majorité autoproclamés, sinon discrètement déclamés, éprouvent tous

Même la tronche partiellement coupée, le coq, tel un vrai Seigneur ou maître-coq dans sa vie, pour un jour ou pour toujours, se relève de son cauchemar, espérant, après tout bien échapper à la mort et à son bourreau et tenace égorgeur.

cette peur bleue d'effectuer leur dernière danse, laquelle marquera de son sceau la fin d'un règne : le leur, bien entendu ! Pour exprimer leur ultime salut à un monde qui aura été pendant tout leur règne ou dynastie mal gouverné, jamais considéré !

Ils savent cependant tous qu'ils seront, un jour ou l'autre, invités à faire ce tout nécessaire tour du propriétaire lequel les conduira à effectuer ce tour d'horizon obligatoire pour enfin atterrir à cet inévitable et inéluctable tour de piste où leur exhibition en public et show médiatique de choix les contraindront à passer aux autres leurs armes, avant de passer, bien entendu, eux-mêmes par ces mêmes armes, les larmes aux yeux.

Laborieusement donc ou avec un certain art et peu de dédain, de manière très habile et bien subtile, ils reviennent enfin sur terre, à la raison, au réel, à l'essentiel, à la chose utile quoi... ?

De gré ou de force, ils abandonnent à jamais leur doré et bien décoré uniforme et supposé trône pour faire leurs adieux en public et sans le moindre protocole, à la manière assez singulière de ce coq hardi qui s'en était tout à l'heure bien acquitté, du moins dans la forme, la tronche à moitié tranchée !

Ainsi donc, jeune coq ou plus ou moins vieux Roi passeront tous les deux par ce très sombre tunnel qui les mènera à gratifier le public, celui le leur d'autrefois, d'une toute dernière danse !

Ils marqueront à leur manière la fin de leur règne, de leur mandat, de leur vive royale et impériale !

Le volatile sera tout à l'heure sacrifié sur l'autel d'un repas festin, copieux et bien frugal auquel prendront part des convives qui se joindront à ce peuple bien connu de la maison. Tandis que la rue en folie s'occupera toute seule de l'autre Roi, celui bien déchu et complètement fichu.

Ainsi, le coq du village, remplacé illico presto par le réveille-matin, rentrera définitivement à l'intérieur de son poulailler et aux fins fonds de l'histoire de la tribu, au moment même où le Roi, l'autre Roi, n'aura même pas ce droit absolu de regagner son foyer !

Il quittera tout simplement son royaume pour celui de l'au-delà, si éventuellement la rue jugera qu'il aura été sa vie durant dans la peau d'un véritable Roi. Sinon, il ne vaudra

pas plus qu'une modeste proie dévorée par ceux-là même considérées comme ses propres victimes d'autrefois !

Et plus personne donc ne montera plus jamais au créneau, claironnant du mieux qu'il le peut qu'il se propose d'être désormais le seul Roi. Un conseil de la tribu est bien nécessaire à tout cela et illico presto convoqué pour ces mêmes raisons.

Entre « royaume » et « califat », la question n'est toujours pas totalement tranchée pour déboucher sur cette toute recherchée république. Il faudra encore patienter... (?) !

Le cas syrien est très typique. Atypique même ! Expressif à plus d'un titre ! On y est bizarrement parti d'une supposée république pour se retrouver des années plus loin dans un royaume plutôt bien comique. Cela remet fondamentalement en cause toute l'éthique de la toute nécessaire république.

D'autres pays arabes, mus par l'expérience syrienne faisant alors son chemin, allaient lui emboîter le pas assez discrètement dans ce climat politique délétère et une atmosphère plutôt électrique...

C'était sans compter sur ce vaillant peuple qui avait pourtant réussi à bien chasser le colon d'autrefois, juste quelques décennies plus tôt.

Pour avoir omis de lancer à l'aube ses très jolis et longs corcoricos, le coq aura purement et très simplement été sacrifié par son maître : le fermier, en l'occurrence !

Pour avoir longtemps provoqué ou dupé son peuple, le Roi n'est plus désormais le Roi ! Déchu et bien fichu, il quittera tout à l'heure la scène sur une civière, la tête dénudée de son trône et le corps bien nu, comme à l'instinct de sa venue au monde.

Le peuple ne retiendra de son règne que sa dernière et toute désespérée danse, réalisée en public et à la manière propre à ce coq bien fat et imbu de sa personnalité !

Après cette trop longue attente parée de ses brouillards trop compacts, les gros nuages commencent par se dissiper, permettant ainsi au ciel de se dégager enfin.

Demain, on verra certainement plus clair. De nouveaux horizons s'ouvrent à présent. Un nouveau monde se dessine déjà ! Est-ce celui qui annonce en pompe cette démocratie tant espérée ?

Médiatic

Par Belkacem
Ahcene-
Djaballah



Dérives langagières : les nouveaux murs



«Le drame du langage est là :
c'est un mur» (Malek Haddad).

Décidemment, le discours politique national ne brille ni par sa clarté, ni par sa cohérence, et encore moins par son efficacité (scientifiquement démontrée, cela va de soi ; le reste n'étant, pour l'heure, que supputations intellectuelles). Les multiples exemples de ces derniers temps (fatalité de la «loi des séries» ou grande «nervosité» politique !) sont venus pour nous le rappeler, et ce ne sont pas les discours «sérieux», lus, par la suite, comme pour se rattraper, avec componction ou préparés avec minutie à l'avance par les conseillers, qui nous contrediront ou effaceront les «malentendus» (!). Au contraire. Ils ne font que mettre en exergue, avec plus de force, les faiblesses ou les appétits de ceux qui s'essayent, volontairement ou non, à jouer aux populistes, de ceux qui veulent se racheter d'on ne sait quel tour pendable déjà commis (pour ne pas dire criminel), de ceux qui veulent cacher leurs lacunes passées, enfin de ceux qui veulent ne pas rater le grand festin postélectoral qui récompensera les soutiens «mortellement indéfectibles» et les laudateurs.

RETOUR SUR PAROLES !

On a eu d'abord l'actuel Secrétaire général en exercice du Fln, Amar Saadani, qui, se confiant à un site électronique franco-algérien d'informations, s'en est pris, de manière cavalière et en termes crus, à l'Armée et, surtout, à un de ses hommes forts, le citoyen-général Toufik. En lançant des accusations que la plupart des observateurs ont jugé trop généralisantes en la forme et surtout abusives dans le fond.

Peu de temps après, «Réponse» du berger à la bergère, avec un document signé par un journaliste algérien obligé aujourd'hui –une fois encore – à l'exil, qui a visé bien au-dessous de la ceinture le supposé chef d'orchestre de la campagne anti-Drs.

On a eu un président de mini-parti pro-4è mandat qui, emporté par l'élan de son engagement partisan s'en est allé déclarer bien fort mais fort mal, au cours d'un meeting, qu'il voterait pour le président sortant, que celui-ci soit «mort ou vif». Des politiciens nécrophages ! Il ne nous manquait plus que ça. Il est vrai qu'à force d'avoir «exploité» les chouchada...

On a eu ensuite un héros de ce qui est qu'il est convenu d'appeler «la Bataille d'Alger», qui a (presque ?) «diffamé» gravement,

autour d'un thé siroté en compagnie de journalistes, une héroïne certifiée de la dite-bataille, Zohra Drif en l'occurrence. Certains de nos «décideurs» ne connaissent pas encore le «off the record». Notre homme en avait, déjà, par le passé, fait de même à l'endroit de Louissette Ighilahriz... et il vient de recommencer, il y a peu, en visant, cette fois-ci, tenez-vous bien, une autre icône de la Révolution algérienne, Larbi Ben M'hidi. Pour celui-là, celui-ci n'a tiré aucun coup de feu... Et alors ? Il ne mériterait donc pas le statut de chahid et de héros. Faudrait-il donc qu'il n'y ait de héros que ceux qui savaient faire travailler seulement leurs muscles et leurs jambes ? On comprend mieux la haine de certains «révolutionnaires» (haine qui dure encore, la preuve, et qui a fait bien des dégâts durant la décennie rouge) pour les «cerveaux» et ceux qui pensent et qui, surtout contestent et tentent de «rectifier» les tirs, de réhabiliter des vérités historiques ou tout simplement critiquent

On a eu, juste après, un Premier ministre qui jouait au «titi» à toutes les occasions, officielles ou non. Le nombre de ses blagues et de ses «sorties» a de quoi remplir un gros cahier de potache. Il a soulevé bien des critiques et, semble-t-il, reçu bien des avertissements. Mais, chassez le naturel, il revient très vite au galop. Devenu directeur de campagne du candidat A. Bouteflika, il récidive avec... la «blague de trop». Oubliant que l'humour en politique nécessite du dosage et du ciblage, oubliant que l'œil des caméras et les oreilles des journalistes sont désormais partout, il est allé encore plus loin dans la galéjade fraternelle ou voulue comme telle... avec une «plaisanterie» sur toute une région, connue pour sa grande discrétion ethnicienne, pour son a-culturalisme et surtout pour sa grande susceptibilité et sa fierté... Ennif avant tout. Ouel Khssara, si tu veux ! Touche pas à mon honneur. Et, bonjour les dégâts.

Les dérives langagières ne concernent pas uniquement les politiciens «actifs». Il y a, aussi, celles des politiciens «critiques», désormais seulement observateurs... mais n'arrivant pas à se débarrasser de leurs habit d'origine

Ainsi, on a eu, récemment, un très ancien ministre des Sports à l'expérience politique pourtant bien chargée (jusqu'à une époque assez récente) et, qui plus est, sait «parler», qui a attaqué, sur une chaîne de télévision satellitaire algéro-étrangère, un entraîneur de football connu pour son sé-

rieux (N. Saâdi) et vainqueur, entre autres, de la CAN 90 dans le staff de Kermali, en l'accusant de n'avoir étudié, à l'Istis, que le basket-ball et jamais le football... et de n'avoir jamais rédigé le moindre polycop (sic !) , alors que lui a rédigé 23 livres (resic !) . Vous devinez la réaction de Saâdi aidé en cela par Assad et Belloumi, eux aussi visés par l'ancien ministre, et qui, bien que ne faisant plus partie de l'élite politique, est en passe (grâce à certains de ses livres, il faut quand même le reconnaître même si cela ne va totalement plaire à N. Saadi) de devenir – dès qu'il se sera débarrassé totalement de l'habit politicien – un de nos intellectuels parmi les plus actifs et productifs.

Ce ne sont là que quelques exemples illustratifs de la grande dérive langagière de nos politiques et autres décideurs (Amal Bliidi d'El Watan magazine du jeudi 20 mars en a relevé une bonne dizaine ; liés à l'élection présidentielle prochaine, citant aussi bien l'ex-Premier ministre et directeur de campagne électorale d'un candidat à la présidentielle prochaine qu'un ministre en exercice, Amara Benyounès – «Maudit soit celui qui ne nous aime pas» - au Cheb Khaled – «Grâce à Bouteflika, je peux emmener mes amis boire un whisky» - en passant par le député Fln Ahmed Kharchi – «Allah a donné la pouvoir à Bouteflika durant 15 ans, pouvons-nous aller contre la volonté de Dieu ?») . A vouloir trop bien faire, ils ratent souvent les coches et se voient pris dans les filets, de plus en plus nombreux, en tout cas très critiques, des médias télévisuels algéro-étrangers et écrits privés nationaux de plus en plus nombreux et à l'affût du moindre dérapage, et surtout des réseaux sociaux, ces derniers étant en train de devenir un véritable contre-pouvoir... quasi-incontrôlable et qui peut, en quelques vidéos biens «torchés», détruire une image de marque... en tout cas faire énormément rire (ou pleurer de rage) dans les salles de café, sur les gradins des stades ou sur les bancs des jardins publics... ; lieux gros pourvoyeurs d'abstentionnistes. Les conséquences peuvent même être socialement très graves avec les réactions violentes des masses indirectement ou directement visées... Pressentant (ou voulant limiter) les répliques des séismes provoqués par des langages déplacés et /ou outranciers, l'ex-Président de la République, Monsieur Liamine Zeroual, s'est vu obligé d'intervenir et n'a pas manqué, dans son dernier message (publié dans la

presse le 20 mars 2014) d'évoquer clairement «la série d'événements et de déclarations, autant multiples qu'inhabituels...». Lui-même (ainsi que les autres chefs de l'Etat) n'avait-il pas été traité (in-) directement de ¼ de président (ou de président stagiaire, je ne sais) par son successeur, alors enivré par sa «victoire» électorale pour un premier mandat présidentiel.

De discours politiques en propos politiques ou politicards, presque tous toujours chargés, peu ou prou, de dérives langagières, nous nous trouvons, désormais, entouré de murs (évoqués par M. Haddad) de plus en plus hauts et de plus en plus épais, difficilement franchissables.

Décidemment, le discours politique national ne brille ni par le sens du dialogue, ni par le calme des échanges.

Il faut tout simplement visionner les débats au niveau des plateaux de toutes les télévisions. On fait «feu de tout bois». Un peu moins à l'Entv, mais sans limites sur les plateaux des télévisions algéro-étrangères qui, pour certaines, sont déjà entrées dans le monde de la concurrence commerciale ouverte d'où la recherche ou la facilitation du choc des mots et des images. Surtout lors des débats politiques et, tout particulièrement à l'approche d'échéances électorales ou, pour ce qui concerne l'économie ou la culture, à l'annonce d'un projet à négocier ou à mettre en œuvre.

Beaucoup de conviction de la part des acteurs sur la scène, une bonne part de comédie pour montrer aux militants, aux amis ainsi qu'à sa famille que l'on ne se laisse pas faire facilement, parfois de la bave et des regards sinon haineux du moins bien méchants et, toujours, de la provoc' savamment entretenue par les animateurs... De quoi avoir des frissons dans le dos quand on songe à l'avenir annoncé avec des décideurs (en acte ou en puissance) pareils. Seule consolation : voir tout le monde, à la fin de l'enregistrement, s'embrasser, s'enlacer même et s'échanger les cartes de visite. On ne sait jamais de quoi demain est fait, n'est-ce pas ? Hypocrisie, quand tu nous tiens. Sauf si tout ce remuement frisant le cirque n'est, sous nos yeux, qu'une facette de la «comédie du pouvoir» cherchant à fabriquer, volontairement ou non, une atmosphère politique faisant oublier tous les autres «vrais» problèmes. Qui sait ? Pour ma part, je commence à m'y perdre et... dans le doute... je m'abstiens... de tout autre commentaire

Le courage des femmes

Lecture faite le 8 mars à
Rabat pour Les Étonnants
voyageurs.
Dédié à Amira Bouraoui
pour son courage
politique.
Ça ressemble souvent à
une provocation. " Seules
les femmes sont
courageuses ! " " Ce sont
les femmes qui vont
sauver le pays ". Qui
d'entre nous, les femmes,
n'a pas entendu cette
profession de foi ?



Par Wassyla Tamzali

Ce ne sont jamais les femmes qui disent cela, mais presque toujours des hommes. Et souvent des hommes qui ont entre les mains le destin des femmes et des pays. Des professions de foi si hypocrites quand elles viennent de leur part ! N'est-ce pas ce que m'a dit, un jour des années 90, Années noires pour l'Algérie, ce responsable politique au pouvoir depuis 1962, alors que nous parlions du malheur où nous précipitait la Guerre civile : " Ce sont les femmes qui vont sauver le pays ! "

Cette idée là du courage des femmes qui va sauver les nations mises à mal par le gouvernement des hommes quand elle est professée par ces hommes mêmes a le don de m'exasperer !

Mais ignorons donc ces plaintes faussement repentantes. Et disons le, oui les femmes sont courageuses ! Depuis longtemps, depuis toujours. Bien avant les Révolutions arabes. Mille courages, différents les uns des autres.

Au commencement, il y a le courage endurance. Les femmes sont courageuses autant qu'elles sont discriminées et cela à travers tous les temps et tous les pays. Leur histoire est une longue suite de violences. Des violences symboliques, comme celles qui ont donné à la littérature des chefs-d'œuvre et des portraits uniques de femmes à toutes les autres pareilles. Dans une maison de Poupée d'Ibsen, l'inoubliable Nora ou encore Emma Bovary qui obèse tant les écrivains que nous essayons d'être, et d'autre encore...

Des violences physiques. Variées, multiples, rivalisant d'imagination et de cruauté d'un continent à l'autre, d'une religion à l'autre, d'un patriarcat à l'autre. Au nom de la culture : les violences conjugales, l'enfermement, les mutilations sexuelles, les petits pieds, la burqa; au nom de l'honneur : les crimes, le fouet rédempteur, la lapidation, la séquestration, l'immolation; au nom du plaisir prédateur des hommes: mariages précoces, polygamie, viols, prostitution... Depuis des siècles, depuis toujours jusqu'à nos jours. Leurs vies et leurs corps sont la marque, le récit de leur endurance. L'histoire du courage des femmes...

Et malgré cela, elles ont, presque toutes, dans l'immense majorité, accompli leur destin de femmes, comme elles disent, avec abnégation, dévouement, amour. Oui amour. Le courage silencieux des femmes. Tout au long de l'histoire de l'humanité elles ont filé la laine, bêche la terre, coupé le bois, taillé les arbres, tissé, cousu les vêtements et les outres, laver et récurer, trait les vaches, les chèvres, elles ont fait tourner les machines, elles ont monté et peint des murs, dessiné des images, chanté de la poésie, soigné et guéri... et que sais-je encore du levé du soleil à la nuit... Et ce moment venu, autour du plat familial elles se gardent bien de prendre pour elles un des pauvres morceaux de viande avec quoi elles ont fait miraculeusement manger les leurs, laissant cela aux hommes, grands et petits.

Avec obstination elles ont continué à faire ce pour quoi on les tolère jusque dans



les sociétés les plus barbares : elles ont enfanté, elles ont tenu la maison des hommes et leur couche. Et encore. Contre les blessures de l'histoire qui parfois font des leurs hommes des moins que rien elles restent dans la vaillance de la vie dont elles sont l'ultime rempart. Pendant la longue nuit coloniale, elles ont protégé ces hommes et fait de leurs maisons des citadelles imprenables. Aux hommes dépossédés, elles ont donné leurs ventres en s'offrant à eux comme dernier territoire. Avec un tel oubli de soi, un tel dépassement que l'on peut trouver ici la matrice du courage des femmes, le courage endurance.

Avec le courage endurance, le courage silencieux, il y a le courage résistance. Celui des femmes qui ont bousculé les habitudes des familles, qui ont rompu les anciennes manières. Elles sont nombreuses. Modestes souvent, soldats sans grades, elles sont engagées dans une guerre de tranchée ignorant les débats et les enjeux savants, les Chartes et les Déclarations universelles. Ces mères alphabètes qui ont bravé les dictats et les ordres des fous de Dieu, qui ont continué à envoyer leurs filles à l'école bravant les interdits, jeunes et vieilles. Toutes jeunes comme cette adolescente kabyle égorgée de n'avoir pas voulu se voiler, et ces institutrices qui continuèrent d'aller les cheveux au vent dans l'Algérie des " sombres temps " pour le dire comme Hanna Arendt. Loin des cercles féministes et des slogans libérateurs elles sont devenues malgré elles les symboles de la résistance pour tout un peuple.

Il y a aussi le courage de celles qui, il faut bien le dire, nous dérangent, nous troublent parce qu'elles semblent avoir accepté les lois mortifères des hommes, des pères et des frères tyranniques, des vigiles de quartier, des bandes de petits chefs en mal de pouvoir et de sexualité. Ces femmes qui n'ont plus le droit de vivre, se bardent de tout leur courage pour survivre. Voilées elles sortent pour apprendre, travailler, se promener, et aimer. Elles ont choisi d'accomplir leurs désirs de vivre dans la plus grande des clandestinités. Oui souvent devant ces femmes voilées, pas toutes, mais certaines, nous restons sans voix. Se réservent-elles pour des batailles plus décisives ? Ne les a-t-on pas vus sur les places des Révolutions ?

Et puis il y a le courage héroïque. Celui que la guerre, les guerres ont révélé. Elles ont écrit les chapitres les plus courageux et les plus désespérants des guerres des hommes. Femmes au front et à l'arrière du front, dans les villes, et dans les montagnes, femmes déportées, emprisonnées, torturées, violées, exécutées comme des hommes.

Et enfin, et surtout, en toutes circonstances, elles donnent à leurs hommes le plus beau des cadeaux, celui de se croire plus grands qu'ils n'étaient. " Pauvres petits hommes, les femmes sont le miroir dans lequel ils peuvent se voir plus grands qu'ils ne sont. ", m'enseigne une sage qui avait passé sa vie entre les murs de sa maison à servir père, mari, fils et petits-fils. Un secret que les femmes se partagent dans ces lieux où elles se retrouvent seules.

" On n'entend pas la voix des femmes. C'est à peine un murmure. Un silence ora-

geux qui engendre le don de la parole. ", disait Kateb Yacine.

Et les femmes prirent la parole. Pas toujours pour elles. Les Folles de la Place de mai, les Femmes en noir, comme toutes celles qui ont au long de l'histoire montré leur courage politique en bravant les rois, les dictatures, la folie guerrière des hommes au nom d'une idée de l'humanité qu'elles ont toujours porté dans les plis des voiles du patriarcat. On les a vu à Tunis, au Caire, sur la place de la Perle à Bahrein, à Sanaa au Yémen.

Aux côtés de la jeunesse en colère elles étaient là voilées, en abayas ou hijab. Alain Badiou dit " et quand les femmes rejoignent le mouvement et qu'elles viennent sur la place alors il y a la révolution ". Tant et si bien qu'elles sont devenues les icônes des Révolutions. La Révolution française immortalisée par une femme aux seins dévoilés dans " La liberté guidant le peuple " de Delacroix ouvre cette galerie iconique. Plus près de nous le portrait de Djamilia Boupacha par Picasso, fera le tour du monde, et deviendra le symbole de la Révolution algérienne. Et ces photos magnifi-

Ce n'est pas par hasard, ni par mimétisme que la jeune féministe tunisienne Amina Sboui dénude ses seins et écrit sur sa peau " Mon corps est à moi, il n'est l'honneur de personne ". Des mots à elle pour effacer ceux de la famille, du clan, de la tribu, de la religion, de la Nation. Avant elle déjà Aliia Magda El Mahdi jeune égyptienne posa nue nous obligeant à la regarder. La vulve exposée, elle débusque et écrase de son pied chaussé d'un escarpin rouge les fantômes qui voudraient s'immiscer dans les interstices de son acte libérateur, dans les ombres sensuelles de son corps politique. Elle nous lave de toutes les images pornographiques qui prennent habituellement le corps des femmes en otage.

Avec courage les deux adolescentes sont arrivées au sens caché de l'oppression des femmes. Elles témoignent pour nous que la libération du corps des femmes est le cœur de la libération des femmes et des sociétés toutes entières. Ces nudités gracieuses ont porté l'estocade à la vieille oppression méditerranéenne hideuse et puante qui ne céda pas à notre longue lutte. Alia et Amina ont donné la réponse au pourquoi ces files de femmes excisées,

Au commencement, il y a le courage endurance. Les femmes sont courageuses autant qu'elles sont discriminées et cela à travers tous les temps et tous les pays. Leur histoire est une longue suite de violences. Des violences symboliques, comme celles qui ont donné à la littérature des chefs-d'œuvre et des portraits uniques de femmes à toutes les autres pareilles.

ques des femmes tunisiennes, si brunes et si blanches, enroulées dans le drapeau rouge du pays. Il y a des images qui ne s'inventent pas !

Mais les icônes sont descendues des piédestaux où les avaient installés l'imaginaire des hommes. Les choses ont changé. Les femmes sont arrivées au bout de cette longue histoire de dévouement et d'abnégation.

Depuis des décennies elles sont entrées dans un temps encore plus difficile et plus périlleux, celui du courage de refuser leur propre oppression. De réclamer justice pour elles et pour toutes les femmes. Au risque de l'incompréhension, l'ostracisme, au risque du rejet et de la solitude. Le courage des femmes de s'attaquer aux mythes, aux mensonges et aux tabous qui les maintiennent depuis la nuit des temps dans un état d'infériorité et les dépossèdent de leur corps, propriété des hommes et des tribus. Ce corps des femmes au centre de toutes les peurs, les désirs, les manipulations, les tractations, les échanges, les violences, au centre des religions, des livres sacrés...Le corps écrit des femmes.

Avec patience, raison, intelligence, ne laissant rien dans l'ombre, revisitant tous les savoirs que les hommes avaient longtemps déclarés comme leurs territoires exclusifs, savantes, articulées, talentueuses et parfois iconoclastes, par leurs mots, leurs poésies, leurs livres, leurs tableaux, leurs théâtre, elles ont dévoilé " L'immense et compliqué palimpseste de la mémoire " de leur corps pour le dire avec les mots de Baudelaire.

voilées, enfermées, battues, ces fillettes vendues, mariées, ces femmes-enfants violées. Le pourquoi du martyr de la jeune fille au soutien gorge bleue de la place Tahrir du Caire pendant les grands moments de l'espoir ?

Elles ont donné une réponse intraitable. Qui plongeait beaucoup d'entre nous, nous les féministes, dans un certain désarroi devant ce geste radical. Pour celles et ceux qui trouvent ces nudités violentes et insoutenables je dirais que cette violence n'est rien à côté de ce qui l'a provoquée.

Et parce que le féminisme est une idéologie de la libération, et que cette libération commence par soi, quand deux très jeunes filles de nos pays ont le courage d'aller jusqu'au bout de cette libération c'est le mouvement féministe dans son ensemble qui se trouve obligé de s'interroger, et avec lui toute la société engagée. Ces mises à nu du corps nous portent plus loin que les cris de liberté et d'égalité dont nous avons fait nos cris de combat. Elles ouvrent sur une vision libérée de tous les compromis que nous pensions devoir accepter pour faire avancer la cause des femmes. Loin d'être des épiphénomènes anecdotiques, plus lourds de sens et d'avenir que les mille images des contre-révolutions conservatrices et islamiques, les gestes d'Alia et d'Amina sont la preuve apportée, si cela était nécessaire, que les révolutions tunisiennes et égyptiennes ont changé le cours de l'histoire des pays arabes.

De tous les pays arabes et cela grâce au courage des femmes.

■ Les maux du président... les mauvais flatteurs

«Nos prêtres ne sont pas
ce qu'un vain peuple
pense. C'est notre
crédulité qui fait toute
leur science»

Voltaire



Par El yazid Dib

La campagne n'a pas débuté en ce 23 mars. Elle s'est allongée depuis l'origine des élections. Contre les bilans l'on oppose les discours. En face des réalisations l'on invente les défiances et l'on tente de rendre les lacunes en promesses. Les gens ne voient plus rien venir à l'exception de cette angoisse sociale qui fore les destinées diversifiées du pays. L'on n'ose pas se dire toutes les vérités. L'allusion dans les propos officiels est devenue une charade obligeant chacun à y résoudre l'énigme contenue. Rien n'est plus clair. Tant la mélancolie ait pu faire beaucoup de chemin dans le désert des cœurs souffrants, qu'il n'existe plus d'ambitions à vivre mieux. Le bonheur aussi aurait été rendu otage du système. Cette campagne qui à son commencement ne semble pas avoir emballé des gens hors circuit ; s'est intégralement focalisée uniquement sur le président sortant et candidat à sa propre succession. Son malheur n'est pas sa maladie. Sa maladie est le clan de ses mauvais laudateurs. A lui seul, avec son punch résolu, ses tirades capiteuses il aurait gagné cette ultime manche qui ne se répètera plus. Trahi en fin de parcours par une biologie vis-à-vis de laquelle le système n'en possède nulle potion miraculeuse, il aurait au summum de sa verve parfaitement escamoter les couacs commis par les cercles secondaires pivotant à son alentour. Ce sont ceux qui l'enclosent notamment à des entourages plus éloignés du noyau dur qui lui causent les pires dégâts. L'on imagine mal un véreux, un prétentieux, un passe-partout agir en son nom. Rien qu'à voir dans les staffs dédiés à la promotion de sa candidature, des visages honnis, grincheux et malveillants ; le malaise ne va qu'en rongant son icône. Ces mauvaises langues, ces recalés de la profonde société ne fonctionnent qu'au tube digestif. Ils ont prouvé ce besoin goulé et insatisfait d'être toujours parlants sans coup férir. J'ai vu dans l'une de ces permanences des gens sans genre, des députés, des élus mal-en-point y venir juste par présence au crépuscule d'une journée chômée et payée. Ils étaient là, sans oser placarder de leurs mains le moindre portrait du candidat, laissant cette tâche à des jeunes chômeurs payés à l'affiche. Juste, un émergement par présence de corps. Que font-ils ainsi de leur militantisme ? Se prévaloir, costumes métallisés et cravates bigarrées d'être des appuis, ils ne se laissent que s'affaler sur les fauteuils d'une permanence pleine à craquer. Sont-ils des partisans par cartes ou par conviction de programme ? Ces gens là n'ajoutent pas de valeur au président, meurent la haine et se lubrifient les mains en les frottant dans l'attente d'un retour d'ascenseur pensent-ils. Dans l'une des wilayates, important bassin électoral ; la guerre sur le leadership de la direction de campagne battait son plein dans les remous du choix de chef local. Les éternels candidats à toutes les élections, les habitués sans vergogne des bureaux de vote et les quémantiers de postes étaient à l'affût d'une nomination qui allait leur ouvrir une autre fois les portes, croient-ils des arcanes du pouvoir, ne serait-ce qu'au niveau local. Il ne leur a pas suffi déjà les postes électifs qu'ils occupent insidieusement pour qu'ils se lancent tous azimuts vers les directions de campagne.

Si dans certaines wilayates, consensus y est autour du récipiendaire, ailleurs aussi la grogne est de mise et de taille. Que vient faire un architecte mal-agencé, un docteur déjeté de surcroît sans ancrage populaire dans une escouade censée drainer une masse populaire ? Alors qu'il existe dans ces permanences des gens manifestes par leur engagement sans prix ni nul compte de ristourne. Convaincus ou semblant l'être, ils se dépensent avec abnégation à vouloir faire triompher l'idéal qu'ils tracent dans le profil de leur élu candidat.

Une campagne n'est pas l'exclusivité de magnats ou de débiteurs bancaires. Comme une élection n'est pas le fait d'un discours opportu-

nément cousu plus qu'elle n'est une croyance à un léger mieux. L'argent distribué aux cinq autres candidats est vite mis sous le tapis. L'on n'en parle pas en public. Celui destiné au sixième devient un trophée public auquel il ne manquait qu'un reçu en guise de militance à exhiber après le 18, prévoyant des remerciements gracieux et tout ce qui en découle. A quelques jours de son entame et c'est l'un qui rentre dans l'autre. Pensez-vous qu'il devait s'agir d'un débat inter-programme où le chiffre ou le ratio aurait à l'emporter sur le jurement et le vœu ? Le meilleur programme électoral serait celui qui allait tracer des actions à même de faire revenir dans le comportement quotidien la civilité d'antan. Le passage piéton n'est plus un droit pour le marcheur, ni une priorité d'accès même par devant un feu vert. La conduite est une inconduite et incivilité. La chaussée est devenue un trottoir et celui-ci un étal permanent. Le sol que l'on doit embrasser pour le chérir davantage, on y crache dessus. Le vieux ; le retraité, le sénile, l'impotent que l'on doit respecter, on le chipe. Fini ce temps où l'on parlait en famille au cinéma, au théâtre et au stade. Les vendredis ne sont plus ces journées endimanchées et les fêtes de familles sont sorties des maisons et se déroulent dans un raï, loin de soi et dans les salles closes.

La famille n'est plus un lien sanguin ou con sanguin qu'une extension de réseau amical et d'un répertoire téléphonique précaire et intéressant. Ainsi un ami est plus proche qu'un frère. Une épouse qu'une mère. Quel est donc ce candidat apte à extirper pour la faire renaître ; une culture naturelle, une politesse disparue et dont le peu qui en reste est grièvement débridé ? Ce n'est pas par la perfusion d'une économie éternellement alitée ou par la motivation pseudo moderniste que l'on devait restituer l'espoir. On peut avoir à portée de main un engin informatique sans oublier les rudimentaires de la louha coranique ou les taches d'encre d'un porte-plume. Le pays est manqué d'amabilité et de ressourcement citoyens. Quel ce candidat capable de régénérer l'essence vitale d'une nation ayant perdu l'ensemble de ses repères ? La ville a bouffé le village et le village a envahi la société. Plus rien ne différencie la générosité rurale de l'indifférence urbaine. Tout se confond et s'entremêle. Un immeuble poisseux dans une cité gluante et figée, s'il n'est pas un dortoir il est au moins un mouiroir. La conciergerie et ses services passent pour être un reliquat colonial et l'ascenseur un faste auquel la populace n'a pas encore droit d'y goûter. Nos enfants ne sont pas nos identiques. Le livre, la bande dessinée, le bouquinage et la boulimie lectorale sont férocelement supplantés par la tablette en jeux de tuerie et de méchante rivalité. Nos jeux à nous étaient didactiques, les leurs sont médiatiques. Une progéniture wifi d'une génération wafa. La sincérité quant à elle, s'est abstenue de faire résurgence. Car elle ne se reconnaît plus dans le talent ni dans la distinction. Elle est cette denrée rare, qui hagarde, se mesure à la petitesse des gens qui encore la gardent vaillamment à leurs dépens. Le mensonge s'est érigé en une norme de gestion même dans les décisions des gestionnaires. Et c'est à

l'hypocrisie d'édifier à son honneur des stèles où la volte-face rapide, le retournement de veste, la négation de son être sont loués comme des positions stratégiques. Des gens pourvus uniquement d'une audace seront les premiers à servir et se servir de la rente et se feront obligeamment élire parmi le cénacle présumé guider le devenir. Ne pas mentir, ne pas rater ses rendez-vous, tenir sa parole, avoir de « l'hommerie », avoir le sens du partage et plusieurs autres qualités décédées se doivent de s'extraire de cet anonymat étouffant laissant place à une société d'insensibilité et de d'individualités. Dans quel programme allons-nous donc trouver cette renaissance de la bonne manière et de l'éducation nationale ?

Toutes les valeurs liées à l'effort et au mérite ont été anéanties par la compromission et l'esbroufe. Alors que l'argent s'accumule par la force de travail, chez certains il se ramasse par subventions. Les partis politiques et leur personnel ingèrent aussi la charité de la soupe populaire. Ils piochent juste pour une figuration ou un jeu de rôle précaire et révoquant dans la cagnotte collective en veillant bien à assumer la mission dévolue. Duper, faire semblant et surtout apparaître. Alors qu'à chaque occurrence jugée vitale pour le maintien voire la survie d'une approche systémique, le système floue l'image des gouverneurs et amadou l'entière de la société. Parler de réformes, d'avenir et de constitution n'est-ce pas là encore une feinte savamment exécutée depuis le recouvrement de l'indépendance ? Si l'on en riposte par enthousiasme et foi c'est que l'on est pris au piège. Cette constitution que va-t-elle apporter de nouveau, si elle ne consacre pas définitivement la présence d'un contre-pouvoir fort et puissant à même de garantir l'équilibre des pouvoirs ? L'espoir est cependant à garder pour la génération postérieure dont l'éveil conscientiel devra un jour sonner le glas et qui saura lutter encore pour une meilleure visibilité des choses.

Parmi les maux du président subsiste également cet aréopage qui profitant de la promiscuité présidentielle s'essaye à démolir les derniers remparts d'une certaine bienveillance. Ici, sur cette terre, dans ces années de cafouillage et de perpétuelle suspicion, lorsque l'on ne peut toucher la cible, on tâtonne dans son environnement. C'est comme pour abattre un bâtiment, l'on commence par excaver d'abord son périmètre, étendre par la suite la sape et espérer impatiemment l'effondrement instinctif de l'édifice visé. Une destruction silencieuse opérée à distance par des démolisseurs professionnels. Le but étant de conduire une bataille par personnes et soutiens interposés et au nom d'une société...civile. Alors, que vient-elle faire là, dans cette confiture pensionnaire, intime, égocentrique, calculatrice et licencieuse cette société civilement nationale ? Le mérite de ces messieurs implantés un peu partout dans le décor du président et agissant à son ombre serait de bien vouloir d'abord de crédibiliser leurs êtres et ensuite s'atteler à restituer la confiance perdue. Rassurer le citoyen de leurs bonnes intentions est impossible, sauf s'ils

regagnent leurs tanières respectives, laissant le soin aux bons soins citoyens. Car sur terrain l'on voit des gens peu ou prou aimer Bouteflika mais détester à mourir ceux qui prétendent le défendre. L'effet de boule de neige risque d'emporter dans ses sillons la magnanimité pour laquelle les impénitents engoués travaillent assidûment. Cet énième mandat a mis à nu le sentiment national envers ces dirigeants et leurs périphériques flibustiers.

Le phénomène du Bouteflikisme a réussi la prouesse indéniable, par ses auteurs de pouvoir ménager pouvoir et opposition. Dans le pouvoir il fait cohabiter des pédagogies contradictoires. Un Ouyahia « impopulaire » n'est pas une copie conforme à un Belkhadem populiste ou à un Sellal indéfini.

*Ce sont ceux qui l'enclosent
notamment à des entourages plus
éloignés du noyau dur qui lui causent
les pires dégâts. L'on imagine mal un
véreux, un prétentieux, un passe-
partout agir en son nom.
Rien qu'à voir dans les staffs dédiés
à la promotion de sa candidature,
des visages honnis, grincheux et
malveillants ; le malaise
ne va qu'en rongant son icône.*

Il réussit également dans le centre de l'opposition à faire asseoir côte à côte, deux extrêmes dans un front utilitaire de boycott : Belhadj et Said Sadi. Rien ne les prédestinait à être ainsi homogènes si ce n'est cette alliance... déraisonnable dans l'union pour le bonheur du tout sauf « lui ». Arranger un destin entre deux contradictions n'est pas de pure coïncidence. C'est de la manie quasi prophétique. Dans l'autre aspect des choses, au sein même de l'équipe dirigeante de la campagne, il y a beaucoup de contredits. Saidani, malhabile et souffleur hardi est-il pour autant une authentique réplique idéologique d'un Ghoul à la matrice bien fondamentaliste et à l'opposé de l'origine rebelle d'un Benyounes apprivoisé ? Qu'auraient-ils à apporter de plus à un Bouteflika, certes affaibli et sans nulle obligation d'assistance de tels personnage versatile ? Il est, avec ses 15 années d'exercice un bilan de l'histoire contemporaine du pays. Ses tares et ses vertus sont seules à infirmer ou certifier son travail. Il n'a pas besoin d'étourdis et de captieux pour lui hisser sa notoriété ou l'enjoliver en cas de flétrissure.

Ce sont ceux qui sont aux alentours de son chevet qui récusent de croire à un peuple qui aimerait encore ou du moins a aimé son président. Ils veulent forcer un amour parfois dénié du fait d'autrui ou remis en cause suite à un forçage rétrocessionnel mal convenu. L'amour est inaliénable et inconvertible, il ne se rétrocède pas.



C'est beau de rêver



«Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil provoque-t-il une tornade au Texas ?».

Par Hadj-Chikh Bouchen

Ce fut le thème d'une conférence qui fit le tour du monde en 1972. Son auteur : Edward Lorenz. Il était professeur de mathématiques au fameux Massachusetts Institut of technologie (MIT). L'éminent chercheur observa le phénomène en 1961 après des calculs destinés à prévoir les phénomènes météorologiques. En 1987, James Gleick, journaliste scientifique au New York Times, popularisa la thèse dans un livre intitulé « la théorie du chaos ». Le chaos devient une science. Le chaos « est gouvernée par un ordre dynamique ».

Transposé sur le plan social et politique, elle trouva son application au lendemain de l'immolation de Mohamed Bouazizi, le 17 décembre 2010, vendeur ambulant de fruits et légumes. Une femme policier, dont il ne supporta pas la confiscation de sa balance, fut le papillon.

Beaucoup de choses ont été dites sur la conduite du malheureux jeune homme à l'égard de la jeune femme policier qui réagit à ses propos maldroitement. On le sait, l'acte désespéré de Bouazizi la fit sombrer dans une profonde dépression.

Quatre semaines de manifestations sans relâche et une grève générale eurent pour conséquence la fuite de Ben Ali vers l'Arabie Saoudite le 14 Janvier 2011. En un mois, tout fut plié. Ou presque. Reste à réaliser l'essentiel. Un autre ordre à mettre en place. Les tunisiens y travaillent.

Ce papillon, il y a quelques années, était appelé « l'étincelle » qui met le feu aux poudres.

Comme nous ne faisons jamais les choses comme tout le monde, ce n'est pas un seul papillon qui se décida à créer des situations insurmontables dans le pays. Regardez autour de vous. Des escadrilles de papillons battent leurs ailes. Si nombreux que nous ne nous intéressons plus à leur gracieuse beauté. Ghardaïa, l'une de nos perles du sud, bouge. Trois morts le 15 mars. Identifiés : Trois citoyens ETAHRI Brahim, TALEB Ahmed et BEKAÏ Ahmed sont décédés à Ghardaïa la nuit du 14

au 15 mars 2014. Par balles. Rendez-vous compte. Des blessés, il en eut au cours de la fusillade. Plus tôt, la presse rapportait la mort violente de six citoyens algériens. Des hommes ou des femmes, des êtres humains. Je ne fais pas de comptabilité macabre. La perte d'une seule vie vaut celle d'un peuple. Partout dans le monde.

Cela se passe chez nous. A nos portes. Nous n'avons pas encore digéré cette nouvelle que d'autres algériens, pour ne pas les distinguer des autres, sont sous qualifiés, un peu lourdement, par un jeu de mots, d'une subtilité rare – comme si nous vivions des moments de détente totale -. Ceux de M. Sellal.

Et les réseaux sociaux de se déchaîner. Réaction immédiate : « Je suis fier d'être... » lisait-on sur un T-Shirt. Fier ? De quoi ? Qu'a-t-il fait d'exceptionnel, ce jeune homme, au sein de cette communauté, pour l'être ? Faudra lui rappeler qu'il n'est ce qu'il prétend être, que le fruit du hasard, celui d'une rencontre triangulaire d'un homme, d'une femme et d'une région. Aurait-il été fier d'être sioniste s'il était né en territoire palestinien occupé ?

Il faut raison garder, messieurs-dames. Nous parlons de quoi ?

Nous parlons de droit pour tous à vivre dignement dans ce pays. Bien. Qui doit le garantir ? Une Constitution « nazih » ». Garantissant le droit à la libre expression des femmes et des hommes, à la libre organisation en associations, à des partis représentatifs. A l'alternance, au bout du compte. A la justice pour tous. Au développement et aux fruits des entrailles de notre terre, de nos sables, également partagés. En somme, tout ce qui fait le « vivre ensemble ». Rien de plus, rien de moins. Vous croyez que, dans de telles conditions nous aurions des papillons virevoltant au-dessus de Ghardaïa ?

En extrapolant, c'est ce que dit Frida qui, comme dirait Jacques Brel, est belle comme un soleil et qui manifeste en face de l'université. De l'autre côté du trottoir, la Brasserie des Facultés. Le cœur du cœur d'Alger. Pour la visibilité. Au terme du dernier rassemblement de ses « militants », elle remarqua la discrétion et la retenue de la police à son égard et à l'égard de la centaine de personnes autour d'elle.

Son groupe, comme toujours, était

observé par une autre centaine de badauds, contenu par une centaine de policiers. Au total, deux cents personnes, selon la police, et un millier, sans doute, dirait-on, en d'autres lieux. Qui demandaient quoi ? « Non au quatrième mandat », dix ans après avoir encaissé, sans l'admettre certainement, la révision de la constitution à élection élastique.

Si je me hasardais à lire, entre les lignes, ce que le collectif Barakat demande, ce n'est pas tant le rejet de la candidature du Président sortant que son « contrat à durée indéterminée » à la tête de l'état. N'est-ce pas ?

Ce n'est pas nouveau. C'est une revendication qui a « gangréné » - il faut prendre ce terme au second degré - même le pouvoir le plus rigide. J'ai en mémoire le « Congrès » des Cadres de la Nation, sous le défunt Président Boumediene, qui avait explicitement indiqué, en travaux de commission, dans un article du projet de texte fondamental, le fait que le mandat de Président ne peut-être renouvelé qu'une seule fois.

Le « éligible une fois » devint, entre la fin des travaux de cette commission et l'ouverture de la plénière, « rééligible ». Et l'assistance d'applaudir. Des cadres, rendez-vous compte !

Il en fut ainsi – il fut à bonne école – avec le Président sortant. Une révision constitutionnelle, par referendum, et le tour fut joué.

C'est triste. Mais il ne faut pas se bercer d'illusion.

Aucun chef d'état, ou ceux qui suivront, ne voudra d'une limitation de mandats, n'acceptera une Constitution prêt à porter. Tous voudront du « sur mesure ». Ce qui revient à dire que la réflexion – pour garantir les droits à l'alternance – doit se porter sur les outils qui permettront de bloquer la révision d'un tel article. L'un des piliers d'une constitution respectable que l'on devra retrouver dans toutes les versions que l'on proposera au suffrage.

Ce verrouillage ne sera pas du gâteau, je vous le dis.

Un casse-tête pour les constitutionnalistes.

Et si cela se fera, le papillon, hé bien, il pourra toujours battre des ailes. Avant d'aller se rhabiller.

Il est permis de rêver, non ?

Le malaise du quatrième mandat !

Par Yazid Haddar*

L'élection présidentielle d'avril 2014 ne sera pas qu'une simple formalité, comme le prétendent « certains décideurs ». C'est inédit dans l'histoire algérienne, où le peuple et son élite manifestent clairement leur opposition à la réélection de l'actuel président, même au sein de ceux qui affichent leur adhésion au quatrième mandat publiquement, en privé, ils sont, selon certaines sources, hostiles ! Pour une fois l'ensemble des composantes de la société algérienne sont unanimes de l'incapacité de l'actuel président à gérer le pays et de la nécessité de transmettre le pouvoir à d'autres générations. Désormais, l'instabilité et le glissement vers la violence ne seraient plus du côté du peuple, mais plus du côté de ceux qui insistent et persistent sur le quatrième mandat de l'actuel président ! Certes, le débat devrait se concentrer sur le bilan des trois mandats, mais également sur le projet du quatrième mandat, qui semble inexistant, car la campagne électorale s'est focalisée uniquement sur les acquis et les réalisations inachevées de l'actuel président ! Nous savons que la démocratie est de façade dans notre pays, faire comme si nous y sommes, c'est une hypocrisie politique et sociale ! La réalité est une autre chose, car la constitution algérienne est pleine de lois, qui respectent les conventions internationales, mais au fond ces même-lois ont été vidées de leur substance par d'autres décrets et arrêtés de la loi qui contredisent les lois de la constitution algérienne ! De plus, les lois, en Algérie, s'appliquent selon l'interlocuteur ! Car le pouvoir juridique reste prisonnier du pouvoir exécutif et les séparations des pouvoirs ne sont que des idées utopiques inexistantes sur le terrain. L'état de droit est l'arbre qui cache la forêt en Algérie ! Le non respect de la loi d'en haut forcément renforce et fragilise l'Etat elle-même, ainsi, les institutions de l'Etat sont devenues à l'image de certains de leurs responsables, on peut trouver un dictateur avec des réactions excessives, comme on peut trouver un compétant impotent et désarmé de toutes décisions importantes.

Ceci dit, au-delà des arguments en lien avec son état de santé et au non respect de la constitution, s'ajoute l'argument du conflit de générations. « Nous avons dépassé les quatre-vingt ans, qu'attendez-vous de nous ? » s'interrogea, Ahmed Taleb El-Ibrahimi, cette interrogation vient d'un ancien ministre et ex-candidat aux élections présidentielles. Que pensent les jeunes générations algériennes ? En lisant quelques témoignages, mais également en écoutant et en discutant avec eux, et étant moi-même de cette génération : l'opinion publique, avec toute sa diversité politique, sociale et régionale, pour ne pas dire ethnique, partage la même opinion sur la question ! La deuxième république s'impose, d'une part par la fin biologique de la famille révolutionnaire et d'autre part par le projet de société qui s'impose. Nous ne sommes plus dans un projet de société, qui s'appuie sur les notions comme le nationalisme, les valeurs révolutionnaires ou authentiques, et parfois l'absence d'un projet sociale et politique est en corrélation avec l'instabilité institutionnelle, et qui ont été renforcées par les changements consécutifs des constitutions par chaque président. La stabilité institutionnelle ne viendrait que par des institutions fortes et indépendantes du pouvoir exécutif, mais aussi d'une opposition et d'une société civile active. Ainsi, la deuxième république s'inscrit dans la démarche de renforcer les valeurs citoyennes, l'indépendance et la stabilité des institutions, en donnant aux citoyens l'autonomie de choisir, d'être responsable de leur Etat et pas des sujets de dirigeants oligarchiques.

Au fond, la révolution des oligarchiques Algérienne n'est pas de transmettre le pouvoir à la nouvelle génération, mais sa révolution est dans le maintien du statu quo ! L'intérêt n'est pas pour la nation et à l'avenir des générations futures, mais il est bel et bien dans « la maladie du pouvoir », avec tous ses symptômes (la corruption, le népotisme, l'incompétence, etc.). Les lettres interposées adressées au peuple algérienne et celles adressées aux présidents et ex-dirigeants, le mouvement « Barrakat » et les appels au boycott peuvent-ils changer les données ? Vont-ils secouer quelques esprits imbus ? L'Histoire est en marche, il est tôt pour en parler, car actuellement on le vit.

* Psychologue et Auteur
Dernière publication : Algérie en attente, Paris 2009.

De Paris à Bamako : de jeunes Français envoyés en école coranique pour ne pas mal tourner

Rue89

« J'ai 20 ans mais je ne vois pas la vie comme les jeunes de mon âge. J'ai connu la souffrance. Mais si ça n'avait pas été le cas, je serais parti pour rien. » Né à Gonesse (Val-d'Oise) en 1993 et actuellement en préparation d'un bac professionnel de sécurité-prévention, Osmane (les prénoms ont été modifiés) s'exprime posément, examinant, à mesure qu'ils remontent, les sentiments liés aux événements qui ont singulièrement changé le cours de son adolescence.

En 2004, âgé de 11 ans, Osmane est notifié par son père, chauffeur dans les transports en commun, de son prochain départ pour le Mali, le pays d'origine de ses parents, aux fins d'intégrer une école coranique. Osmane vient d'achever son CM2 et ne s'est jamais rendu au Mali.

Il n'est pas excessivement surpris par la décision de son père – son grand frère est parti quelques années plus tôt dans une école coranique située au Sénégal – mais celle-ci est vécue de façon douloureuse. « Je ne voulais pas partir et être séparé de ma famille. C'est normal », dit-il.

ELOIGNER DES ADOS EN CRISE

Osmane part pour Bamako le 3 septembre 2004 – il se rappelle précisément la date. Il commence par y passer un mois parmi sa famille, avant d'intégrer l'école, dans la capitale malienne. Cette dernière accueille presque uniquement des adolescents français, comme lui, d'origines malienne, sénégalaise, algérienne, mauritanienne ou gambienne. « On était au moins 200 », estime-t-il. Osmane l'ignore alors, mais sept ans s'écouleront avant qu'il ne repose le pied en France.

Chaque année, de jeunes Français originaires d'Afrique de l'Ouest partent y poursuivre leur « scolarité » au sein d'écoles coraniques. « Cela se produit souvent au moment de l'adolescence, lorsque les jeunes ont commencé à déconner, à commettre des actes de délinquance. Les parents les envoient là-bas pour passer la crise d'adolescence, dans ces écoles coraniques qui sont un peu l'équivalent de nos écoles privées catholiques », avance Pascal Peiger, responsable du club de prévention Berges, à Garges-lès-Gonesse.

Osmane et Fatoumata ont passé plusieurs années au Mali, dans une école coranique. Leur famille, originaire d'Afrique de l'Ouest, voulait les éloigner des cités françaises, le temps de la crise d'adolescence.



« Notre père avait peur des conséquences sur notre comportement des jeunes d'ici. Il ne voulait pas qu'on ait la même mentalité que ceux qui vivent dans les cités et font de la délinquance. Il voulait nous protéger de ça », corrobore Osmane.

« J'ai deux cousins, de 16 et 12 ans, qui sont partis récemment en école coranique dans la région de Ségou. Ils avaient commencé à faire un peu de délinquance, à commettre des vols, et mon oncle, qui vit en France, a jugé que la meilleure solution était de les envoyer là-bas... », raconte Fatoumata, 25 ans, qui a elle-même fréquenté une école coranique entre 5 et 8 ans, au milieu des années 90, à la faveur du retour de sa mère au Mali.

L'ÉCOLE DE LA SOUFFRANCE

« Les parents qui sont venus en France et s'en sont sortis par le travail, avec l'idée de "vivre ici et faire vivre là-bas", veulent inculquer cette école de la souffrance à leurs enfants, qui ont toujours connu des frigos bien remplis », explique Mamadou Camara, formateur à l'École de la deuxième chance de Sarcelles, qui accueille régulièrement, parmi d'autres stagiaires sortis très tôt du système scolaire, des jeunes passés par le même parcours qu'Osmane, afin de les préparer à l'emploi.

« Les parents veulent aussi éviter au maximum de devoir rendre des comptes à l'administration ou à la justice française, car si un enfant va en prison ici, tout le village ou le pays sera au courant », poursuit-il.

Envoyer leurs enfants en école coranique est une solution abordable : si certaines sont payantes – celle fréquentée par Osmane coûtait 55 euros par mois à ses parents –, d'autres sont gratuites, auquel cas « les enfants sont envoyés mendier leur nourriture dans la rue ou chez les gens », précise le formateur.

Dans son école, Osmane découvre un apprentissage différent de celui qu'il a connu en France.

« On apprend à écrire, à parler et à lire en arabe, ainsi que la grammaire et la conjugaison arabes. On nous enseigne aussi un peu de français, de maths. Et puis on apprend par cœur pour les réciter des passages du Coran ainsi que les hadith, les paroles du Prophète. »

Le réveil se fait à 5 heures, les cours se tiennent entre 8 heures et midi, une sieste est imposée après le déjeuner, les cours reprennent ensuite. Le coucher a lieu à 22 heures, les cinq prières quotidiennes s'intercalant dans cet emploi du temps immuable.

DES COUPS POUR APPRENDRE

L'école consiste en un internat, avec des dortoirs de huit. Les sorties et la possession d'argent sont proscrites, tout comme les appels téléphoniques, mais les jeunes peuvent en recevoir. Osmane commence par ne pas supporter le régime alimentaire et ne s'alimente que de pain, mais surtout, comme tous les autres, il expérimente les châtiments corporels. « Quand tu

dis des gros mots, que tu ne vas pas dormir, que tu arrives en retard en classe, tu te fais taper. Et également quand tu te trompes dans les réceptions... », reconnaît-il. Un point que confirme Fatoumata :

« Les professeurs estiment que si on ne te frappe pas, tu ne peux pas apprendre... Par exemple, on t'apprend une prière, avec un cérémonial pour s'asseoir et se lever et des phrases en arabe très dures à prononcer. Si tu n'y parviens pas, on te fait marcher sous le soleil sans chaussures ou on t'envoie ramasser du bois. Parfois, ils nous frappaient les mains avec des gourdes électriques ; parfois, on nous liait les deux mains au dessus de la tête et on nous frappait sur tout le corps. Maintenant ils ont un peu évolué, ce n'est plus comme ça. »

Fatoumata tient deux ans et demi puis supplie son père de ne plus retourner à l'école coranique.

DROITURE, RESPECT ET GÉNÉROSITÉ

La situation d'Osmane est plus compliquée. C'est son père, via une association dont il est co-dirigeant, qui a mis sur pied ces envois de jeunes Français vers le Mali et a fait financer la construction de l'école à Bamako, ainsi que celle d'une mosquée. Au bout de sa sixième année, Osmane confie à son père son désir de revenir en France. Son père lui demande de faire une dernière année, puis accède à sa demande. « À partir de la cinquième année, on était davantage considérés comme

des adultes, on avait plus de responsabilités », tempère-t-il.

« On encadrait les jeunes, on les emmenait à la mosquée. On sortait même à l'extérieur en cachette [Sourire]. On se rendait dans la famille de l'un d'entre nous pour manger, regarder la télé, aller sur Internet. On ne pouvait pas non plus rester enfermés pendant des années... On ne se faisait pas prendre, on était trop malins [Sourire]. »

Aujourd'hui, Osmane, dont le séjour n'a pas entamé la foi, pose un regard ambivalent sur ces années :

« On s'habitue à la souffrance, on apprend à s'adapter. Là-bas, je ne connaissais personne, j'ai dû me débrouiller, c'est comme si j'avais été indépendant à l'âge de 11 ans... D'un autre côté, je regrette ce que je n'ai pas vécu ici. Je n'ai pas été à l'école comme les autres, je n'ai pas de diplômes. Mais je parle et j'écris arabe, je peux lire le Coran. Et j'ai eu une éducation. À l'école, le premier jour, ils nous ont dit que ce n'étaient pas tant les études qui importaient, mais le fait d'être droit, de respecter ses parents, les autres, d'être généreux. »

Il pense cependant ne pas envoyer ses futurs enfants en école coranique, un point sur lequel Fatoumata, mère d'une fille de 2 ans, n'a aucun doute :

« Ma fille, je vais lui montrer l'islam mais je veux qu'elle ait la mentalité d'ici. »

« J'IRAIS LES VOIR ET JE SERAIS CHEZ MOI »

Les bénéfices pour les jeunes de ces expériences existent, selon Mamadou Camara :

« Les jeunes qui sont passés par là sont plus persévérants, plus stoïques que les autres. Ils ont davantage la motivation de s'en sortir par le travail. »

« Ils sont plus réservés, plus habitués à se soumettre à une autorité. Ils intègrent du coup plus facilement les règles », nuance Sophie Eisenreich, l'une de ses collègues.

Osmane y voit un autre intérêt : à son retour, en 2011, cinquante de ses condisciples, rentrés avant lui, l'attendaient dans l'appartement familial de Gonesse pour l'accueillir, venus des quatre coins de l'Ile-de-France.

« Aujourd'hui, la plupart de mes potes sont ceux qui étaient avec moi là-bas. Même s'ils vivaient au bout du monde, j'irais les voir et je serais chez moi. C'est comme si c'étaient des frères... »

Et si l'heure de votre mort était inscrite dans votre sang ?

Une étude menée en Europe du Nord montre que quatre biomarqueurs signent une probabilité beaucoup plus élevée de mourir dans les 5 ans à venir.

Le nouvel
Observateur

Si une simple prise de sang le permet, voudriez-vous savoir si vous allez très probablement mourir dans les cinq prochaines années ? A en croire une étude parue dans la revue PLOS, la question pourrait bien vous être posée dans un avenir proche – et permettre de sauver des vies.

À l'origine de ce "test de la mort", une équipe de chercheurs estoniens, qui décide d'étudier par résonance magnétique nucléaire (RMN), une technique de laboratoire, la concentration de 106 biomarqueurs dans le sang et la corrélation de ces "cartes d'identité" avec le devenir des individus testés. Pour bien comprendre, un biomarqueur est une molécule biologique présente dans le sang, les liquides organiques ou les tissus, et qui peut signaler un processus physiologique anormal, un organe en panne ou plus largement une maladie.

COCKTAIL DE MAUVAIS AUGURE

Pour ce faire, les scientifiques ont exploité les échantillons sanguins de 9.842 personnes âgées de 18 à 103 ans – une vaste cohorte recrutée de 2002 à 2011 en Estonie, donc bien connue. Ils ont également examiné les dossiers médicaux de ce groupe et constaté que 508 personnes étaient mortes

au cours d'une période de suivi de cinq ans à compter du prélèvement, majoritairement de problèmes cardiaques, de cancers mais aussi d'autres maladies.

Les chercheurs ont alors fait une découverte étonnante : un cocktail de quatre biomarqueurs semblait prédire avec précision le risque de mourir à court terme – quand bien même les individus avaient l'air en parfaite santé. Plus précisément, les personnes présentant le taux le plus élevé de ces indicateurs risquaient 19 fois plus de mourir dans les cinq années suivant le test que celles ayant le taux le plus faible.

Ces "cavaliers de la mort" ? L'albumine (principale protéine du plasma sanguin), l'orosomucoïde (protéine fabriquée par le foie), les lipoprotéines de basse densité (qui transportent le cholestérol), et l'acide citrique (qui joue un rôle central dans la fabrication de l'ATP, le carburant de l'organisme).

"UN RÉSULTAT ASSEZ EXTRAORDINAIRE"

Des résultats trop beaux pour être vrais ? Pour en avoir le cœur net, l'équipe demande à des collègues finlandais de réaliser une confirmation indépendante. Ces derniers disposent en effet d'un échantillon similaire de 7.503 personnes suivies pendant 5 ans. À la surprise générale, les résultats sont les mêmes. Là encore apparaît le cocktail de mauvais présages dans les statistiques.

Pourtant, les Finlandais étaient sceptiques : "C'était un résultat assez extraordinaire. Au départ, nous n'y croyions pas vraiment. Il était étonnant de voir que ces biomarqueurs semblaient prédire la mortalité indépendamment de toute maladie", relate le professeur Markus Perola, de l'université d'Helsinki. "Il s'agissait de



personnes apparemment en bonne santé, mais, à notre grande surprise, il semble que ces biomarqueurs montrent une fragilité non détectée que les individus ignoraient avoir."

COMMENT PRÉDIRE LA NATURE DE LA PATHOLOGIE ?

Les auteurs de l'étude affirment que, dans le futur, ce type de test pourrait permettre de déceler une fragilité "sous-jacente" grave chez des personnes en bonne santé ne présentant aucun symptôme d'une quelconque maladie et de les "sauver" à temps. Reste que les "tests de la mort" ne sont pas pour demain. D'autres confirmations sont

nécessaires, notamment parce que cette étude a été menée dans deux cohortes d'individus d'Europe du Nord très similaires. Il faudra montrer si ces résultats peuvent être reproduits dans d'autres environnements, chez des groupes ethniques différents. Enfin et surtout, si les chercheurs sont susceptibles d'anticiper une défaillance chez un individu ne présentant aucun symptôme, il ne sont pour l'heure pas capables de prédire la nature de la pathologie à venir. Et puis, la question de l'éthique n'est jamais bien loin : doit-on ou non avertir un patient qu'il va mourir à très court terme lorsque l'on ne peut rien faire pour lui ?

Mauritanie : les derniers négriers

En Mauritanie, des milliers d'hommes et de femmes à la peau noire sont toujours traités comme des marchandises. Voyage au cœur de l'un des derniers pays où l'on naît esclave.



Il existe un pays où des êtres humains naissent pour une seule raison : servir leurs maîtres. Comme leurs parents avant eux. Et comme leurs futurs enfants, qui leur seront arrachés en bas âge pour être donnés en héritage ou en cadeau de noces.

Chada Mint M'Beyrick a des enfants, mais n'a jamais été mère. Elle a été une machine reproductrice. Elle est née il y a trois ou quatre décennies, quelque part entre les dunes du Sahara. Dans cette vaste région désertique aux confins de la Mauritanie, du Mali, de l'Algérie et du Sahara-Occidental, les frontières sont aussi floues que l'âge des hommes. D'aussi loin qu'elle se souviennent, Chada a toujours travaillé. Petite fille, elle gardait des chèvres. Plus tard, des chameaux, qu'elle amenait paître sous un soleil aride. C'était un travail éreintant. Quand elle a eu sa première fille, Teslem, elle ne s'est pas arrêtée. Elle la portait sur son dos, de l'aube au crépuscule.

Un jour, le maître de Chada est venu chercher Teslem pour l'offrir à son fils. La fillette devait avoir 4 ans, tout au plus. Chada n'a pas protesté. Dans son univers étriqué, cela semblait être dans l'ordre des choses. Puis, Chada a eu une deuxième fille, M'Barka. Le maître l'a donnée en cadeau à sa sœur. "Il a récupéré mes enfants comme ça, un à un, pour les distribuer aux membres de sa famille. Il ne m'a pas demandé mon avis." Il n'avait pas à le faire. Au fil des ans, Chada en a donné neuf à son maître. Neuf petits esclaves, comme elle. Esclaves d'aujourd'hui

LES NOIRS SONT UNE MARCHANDISE

Aux yeux de son maître, Chada était une marchandise. Elle était née pour le servir, comme ses enfants, comme sa mère avant elle. Cet esclavage héréditaire semble d'un autre âge, mais se pratique toujours, ici. Largement. La Mauritanie se situe en tête des pays esclavagistes, selon un classement de la fondation australienne Walk Free. Nulle part ailleurs une aussi large proportion de la population n'est-elle réduite en esclavage : 4 % des Mauritaniens sont asservis, soit 150 000 des 3,8 millions d'habitants du pays. Ces esclaves des temps modernes sont, pour la plupart, éparpillés dans le désert. Ils n'ont pas droit à l'école, aux terres, à l'héritage. Ils ne peuvent ni se marier ni divorcer sans la (rare) permission de leur maître. Ils sont totalement dépendants. Et soumis.

La nuit tombée sur le désert, Chada se recroquevillait sous des loques, blottie contre l'enfant qui ne lui avait pas encore été arraché, pendant que son maître s'installait avec sa famille sous une large tente bien dressée. Parfois, l'enfant s'approchait de la tente. Le maître le chassait en le traitant de "petit chacal". Chada et les siens ne se sont jamais réunis sous une tente pour partager un repas. "Ce n'est jamais arrivé. Jamais. Je croyais que les fêtes, c'était pour les maîtres. Et je croyais que ma vie était normale. Je n'avais rien connu d'autre."

DES VIOLS SANS CESSER

Les enfants de Chada ont, pour la plupart, hérité de sa peau d'ébène. Mais quelques-uns ont le teint beaucoup plus clair. Bien malgré eux, ces enfants mulâtres lui rappellent sans cesse les viols que son maître lui a fait subir, année après année. En Mauritanie, la couleur de la peau distingue dans une large mesure le maître de l'esclave. Les premiers sont maures, d'origine arabo-berbère, et forment l'élite du pays. Les seconds sont haratines, descendants des Noirs africains qui vivaient le long du fleuve Sénégal avant d'être capturés et asservis, il y a des siècles, par les envahisseurs maures. Quand on interroge Chada sur le père de ses enfants, elle se mure dans le silence. "On ne pose jamais cette question", me sermonnera plus tard Hamady Lehbouss, porte-parole de l'Initiative pour la résurgence du mouvement abolitionniste (IRA), groupe militant.

"L'esclave n'a pas de père. Souvent, c'est le maître, ou alors, c'est un homme de passage." L'important, c'est que l'esclave soit engrossée, explique Salimata Lam, coordonnatrice nationale de l'organisme SOS esclaves ! "Le maître a besoin des enfants. C'est sa main-d'œuvre." Alors, il traite son esclave comme du bétail. "Mon maître me disait que je n'avais pas d'âme. Me tuer, c'était comme tuer un animal", raconte Chada.

Il y a dix ans, son frère Matala a disparu sans laisser de traces. Chada s'est inquiétée auprès de son maître de ne plus jamais l'apercevoir au campement. Le maître lui a répondu que son frère était mort, sans plus d'explications. "Il m'a seulement dit : 'Pourquoi me parles-tu d'un esclave qui n'existe plus ?'" Mais Matala n'était pas mort. Il avait fui.

LA LIBERTÉ À TOUT PRIX

Quand il était esclave, Matala Ould M'Beyrick a appris qu'ailleurs la vie pouvait être différente. Qu'il existait un endroit où les Maures et les Haratines pouvaient s'asseoir sur le même tapis, sous la même tente, et partager le même repas. D'égal à égal. Matala avait soif de cette vie-là. Il n'en pouvait plus d'être battu, de se nourrir de restes et, surtout, de voir sa mère puis sa sœur Chada se faire violer sans pouvoir intervenir. Matala voulait fuir, à tout prix. Quitte à risquer sa vie. "J'avais vu les dépouilles de deux esclaves, au campement, qui avaient tenté de s'enfuir." Leurs maîtres les avaient rattrapés, à bord de leur Land Rover, dans le Sahara. L'un est mort étouffé sous d'énormes sacs de provisions, dans le coffre arrière du véhicule. L'autre a été pourchassé en plein désert. "Ils l'ont forcé à courir à perdre haleine devant le 4 x 4. Il n'a pas tenu le coup."

Discrètement, Matala a programmé sa fuite. Ça s'est passé un jour de 2003. Il a dirigé son troupeau vers la seule route des environs, qui menait à une base militaire. Et il a attendu. Une patrouille est passée. Par chance, le chef était haratine. Matala a pris son courage à deux mains et lui a tout raconté. La patrouille l'a escorté à la base. Plus tard, les maîtres sont venus le réclamer. "Ils ont voulu arranger les choses à l'amiable avec les mili-



itaires. J'ai dit au chef que je préférerais qu'on me tire une balle dans la tête plutôt que de retourner vers ces gens." Les militaires ont chassé les maîtres. Pour la première fois de sa vie, Matala était libre.

OPÉRATION DE SAUVETAGE

Libre, enfin. Mais tourmenté. Pendant dix ans, Matala a pensé à sa sœur Chada et aux enfants qu'il avait laissés. Pendant dix ans, il a tenté de les faire libérer. Chaque année, depuis 2003, il a pris un mois de congé pour retourner là-bas, à un millier de kilomètres de la capitale, Nouakchott, afin de plaider sa cause auprès des autorités locales. Longtemps, personne n'a voulu l'aider. On lui a d'abord raconté qu'on ne retrouvait pas les nomades. Puis, on a prétexté que le campement ne se trouvait pas en territoire mauritanien, mais en Algérie. On a même exigé 1,8 million d'ouguiyas (4 600 euros) pour financer l'opération de sauvetage.

Alors, chaque année, pendant 10 ans, Matala est rentré à Nouakchott, la capitale, les mains vides et le cœur gros. Mais il n'a jamais lâché. Il a harcelé les gendarmes et les militaires. En mars 2013, alors qu'il n'y croyait presque plus, sa ténacité a enfin été récompensée. Ils sont partis en pleine nuit. Un convoi militaire de 15 véhicules armés. Pas de risques à prendre ; ce coin du désert pullule de membres d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). En 2005, une centaine de djihadistes avaient pris d'assaut une caserne alentour, tuant 15 soldats et s'emparant de tout un arsenal.

Ils sont arrivés au campement

aux premières lueurs de l'aube. Quand elle a aperçu son frère, en tête du convoi, Chada a pleuré de joie. Il a fallu des heures pour tous les réunir, mais ils sont repartis ensemble, Chada, ses neuf enfants et ses deux petits-enfants. Les maîtres ont été embarqués. Ils ont passé trois mois en prison avant d'être libérés – et de se volatiliser dans le désert.

L'esclavage est pourtant, depuis 2007, un crime qui peut entraîner de cinq à dix ans de prison en Mauritanie. Matala espère obtenir justice, mais n'attend rien d'un gouvernement qui s'obstine, malgré la nouvelle loi, à nier l'existence même de l'esclavage. En effet, les autorités se bornent à évoquer les "séquestrés" d'une pratique ancestrale, désormais éradiquée, assurent-elles, de la Mauritanie moderne. "Les Maures s'en tirent toujours, soupire Matala. L'Etat ne reconnaît pas l'esclavage, alors sa justice ne condamnera jamais un esclavagiste."

Déjà, Matala a pratiquement réussi l'impossible. En mars 2013, quand Chada et les enfants sont entrés dans la petite ville de Zouerate, à 530 km du campement, ils ont été abasourdis. Cramponnée à son oncle, M'Barka posait un tas de questions : c'est quoi ? Un frigo. C'est quoi ? Un mur. C'est quoi ? Des lumières. Oui, ça brille, mais la nuit est bien tombée, je t'assure. Ils n'avaient jamais vu une ville.

LES AFFRANCHIS

Matala vient d'égorger le mouton. Il le dépèce d'une main experte. Sa sœur Chada, allongée sous la tente, a revêtu ses plus beaux vêtements. Il l'interpelle : "Hé, Chada, tu veux la tête ?" Ils

éclatent de rire. "Donne-moi ça et je t'étripe !" C'est jour de Tabaski (ou Aïd-el-Kébir, fête musulmane commémorant le sacrifice d'Abraham). L'équivalent de Noël, pour les catholiques.

En ce 15 octobre 2013, Chada s'appête à la célébrer pour la toute première fois de sa vie.

Pendant ses années d'esclavage, elle avait bien vu ses maîtres préparer le Tabaski, acheter des habits, des bijoux, un mouton pour le traditionnel méchoui. Mais pour elle, c'était une journée comme les autres – mis à part le fait qu'après avoir festoyé ses maîtres lui donnaient la tête de l'animal. Aujourd'hui, elle s'offrira les morceaux les plus tendres. M'Barka prépare le thé. Les enfants s'amusent à faire éclater des pétards. Faute de mieux, la famille s'est installée dans un bidonville de Nouakchott, planté sur la dune. Sous ces tentes élimées, on manque de tout. Mais l'heure est à la fête. Assis à l'écart, Matala s'offre une pause. Le regard bienveillant, il contemple les siens, enfin réunis. Tout ça, c'est son œuvre, mais aussi sa charge. "C'est une énorme responsabilité d'entraîner des gens dans un univers qu'ils ne connaissent pas." Matala sait que beaucoup d'affranchis se résignent à retourner chez leur maître parce qu'ils ne trouvent pas d'autres moyens de subsistance. "Je m'inquiète pour l'avenir, avoue-t-il. Les enfants me demandent à manger. Parfois, je n'ai rien à leur donner. Il y a des jours où je ne mets pas de marmite sur le feu." Chada, pourtant, semble prête à bien des sacrifices. Il y a tant de choses à rattraper. "Vous savez, je commence à peine à faire connaissance avec mes propres enfants."

La pression à l'outrance des médias

Très politisés et manquant parfois de professionnalisme, les médias se posent plus que jamais aujourd'hui comme une carte de pression politique.



Avant même son accession officielle à la tête du gouvernement, les médias avaient commencé à lustrer l'image du nouveau premier ministre Ibrahim Mehleb. Les talk-shows télévisés l'évoquaient sans cesse, quand il n'était pas leur invité. Mehleb, ministre du Logement, était vu par ces médias comme le sauveur qui surgit sur le terrain après les attentats, notamment ceux contre les bâtiments de la sécurité du Caire, d'Al-Daqahliya ou encore l'effondrement récent du pont à Ezbet Al-Nakhl au Caire. Suite à l'une de ses visites de terrain, Mehleb donnait ordre à la société qu'il a dirigée pendant une décennie Arab Contractors de se charger de la reconstruction de cet ouvrage. Il était montré aux Egyptiens comme le ministre «le plus actif» du gouvernement. Certaines chaînes de télé n'ont pas manqué de proposer, assez tôt d'ailleurs, son nom comme futur chef du gouvernement. Ainsi, sa décision d'interdire les bouteilles d'eau minérale au sein du gouvernement a fait la une, toujours dans le cadre d'une propagande visant à l'embellir pour faire oublier, selon les spécialistes, ses liens étroits avec l'ancien régime de Moubarak. Alors que la diabolisation du «gouvernement aux mains tremblantes» de Hazem Al-Beblawy se poursuivait sans relâche. «Nous sommes maintenant comme dans les premières années après l'assassinat de Sadate, quand le nouveau premier ministre avait posé devant les caméras en costume safari fabriqué à Mahalla, la plus grande usine de textile du pays», raconte l'écrivain et journaliste Wael Abdel-Fattah. C'est ce qu'il appelle «la propagande des partis autoritaires, où les hommes d'Etat prétendent être proches des pauvres



alors qu'ils placent leur richesse et leur pouvoir ailleurs».

Les spécialistes ont tendance à croire que les médias sont devenus, depuis la révolution du 25 janvier 2011, un facteur principal de vie ou de mort des gouvernements. «Très souvent, ils traitent l'affaire avec un manque de professionnalisme flagrant», explique l'expert en médias Ayman Abdel-Aziz, affirmant que le cas du gouvernement de Hazem Al-Beblawy est l'un des exemples marquants de ce manque de professionnalisme, alors que durant les 7 premiers mois de son gouvernement,

ses ministres n'étaient exposés ni à des manifestations, ni à des grèves.

TIRER SUR UNE AMBULANCE

Les émissions de télé, publiques ou privées, n'ont pas manqué de tirer sur ce gouvernement comme on tire sur une ambulance. «Ce n'était pas une question de performance. Ces médias anti-Frères appelaient le gouvernement à prendre des décisions rapides et agressives contre la confrérie et ses membres. Une fois ces revendications non remplies, Beblawy est devenu un sujet de critiques, et

ce, jusqu'à sa démission», explique Abdel-Aziz, qui ajoute que ces médias ont abandonné leur rôle de couverture et d'analyse des faits, qu'ils se sont politisés et devenus un outil de pression sur toute personne au pouvoir. «C'est une tendance depuis le 25 janvier, mais qui s'est manifestée avec force contre Beblawy, et avant lui contre Hicham Qandil, qui était autant critiqué, non seulement pour son manque de performance, mais aussi parce qu'il était partisan des Frères», précise-t-il.

Propagande grossière? Il ne s'agit pas nécessairement de consignes

«directes» de la part de très hauts responsables, mais la majorité des chaînes, surtout depuis le 30 juin 2013, ont une tendance à adopter une voix unique contre les Frères musulmans d'une part, mais surtout à faire briller l'image du maréchal Abdel-Fattah Al-Sissi, homme-clé de la transition, d'autre part. Ainsi, ils se sont donné pour mission durant les deux derniers mois de s'attaquer au gouvernement qui pourrait nuire à son image. «Ils ont d'ailleurs oublié que la mission de ce gouvernement n'était que transitoire et visait à appliquer la feuille de route», pense Abdel-Aziz. C'est ce qu'il appelle «une propagande aveugle» qui ne vise qu'à déformer la réalité. Aujourd'hui, les médias «parlent tous un seul langage. Les figures des Frères sont écartées de la scène, mais aussi toute personne contre l'idée d'un futur régime militaire. C'est une partie de la propagande», lance-t-il.

Pour d'autres analystes, les médias après la révolution ont voulu s'attribuer un rôle plus large, voire plus important que celui qu'ils n'avaient auparavant. Ils sont, en effet, devenus l'un des éléments de la vie politique. Pour Safouat Al-Alem, professeur à la faculté des mass media de l'Université du Caire, «il est temps d'accepter ce nouveau rôle des médias et ne pas le voir d'un oeil négatif. Si la rue crie colère contre un gouvernement, les médias ne doivent pas s'en détacher et doivent traiter le problème avec les responsables, et même les accuser de non-performance». Al-Alem estime que ce genre de campagnes est la «mission des médias, et la critique directe du gouvernement, même le fait d'appeler à sa chute, est une partie de cette mission». Il rappelle l'exemple du gouvernement de Essam Charaf, nommé sur la place Tahrir et présenté au départ comme représentant de la révolution, avant d'être ciblé par les critiques des médias... jusqu'à sa chute.

Conflits sociaux et drames conjugaux

RÉALITÉS TUNISIE

COMMENT ÉVOLUÈRENT LES DÉSACCORDS FAMILIAUX DEPUIS LES SIX DERNIÈRES DÉCENNIES ?

A l'ère de nos grands pères où nos grands-mères, les relations se caractérisaient davantage par leur docilité envers le patriarcat respecté surtout en public. Les heurts surgis au cœur de la famille élargie entre les croyants et les «mécréants» furent, plutôt, inexistantes. La règle de l'obéissance féminine ou filiale maquillait les divergences et sauvait les apparences. Pour éviter les remontrances et le regard sévère de mon père, je continuai à exhiber mes prières journalières une fois ma croyance quelque peu ébranlée au temps du lycée. Éphémère, ce double jeu cherchait, aussi, à ne pas chagriner un être cher. L'apprentissage de l'hypocrisie, homologue rendu par le vice à la vertu, passe aussi par l'entremise de la religion imposée bien avant la danse des bâtons. Aujourd'hui, avec l'ainsi nommée «réislamisation» et la soudaine apparition des koffars parmi nous, ce télescopage sociétal infléchit les drames personnels.

Cependant, les commentateurs portent l'accent sur la compétition des configurations juridico-politiques, sans assez orienter l'investigation vers les effets dévastateurs sur les profondeurs psychiques. De pareille occultation, quelle est donc l'une des raisons ? Après «les nouveaux philosophes» et depuis la Révolution, de nouveaux «experts», ni vus, ni connus auparavant, poussent à la façon des champignons.

L'islam dit maghrébin déploie le terrain où manœuvrent ces nouveaux devins. Ils opinent entre deux visions peu voisines. Sur une page du même support, l'islamisme serait moribond, sur l'autre, ce dur à cuire, implanté partout, entraîné, bien armé, puisant, va mettre le pays à feu et à sang.

Ce genre de mouvement pendulaire focalise l'éclairage sur un domaine crucial mais tend, par là même, à détourner l'attention, eu égard à d'autres champs d'exploration.

ABORDER LE CONTINENT SOUS-EXPLORE

Un collègue, nommé B., trépassait à la force de l'âge et sa mort subite intriguait l'entourage parental amical et professionnel. A tort

ou à raison, les chercheurs de son institution, pour un tiers psycho-pédagogues, partageaient la même conviction. Elle pointe vers l'incidence du sectarisme religieux sur l'ambiance de la vie à deux. L'épouse de B. ultra-croyante et hyper-intolérante prie à l'heure annoncée par le muezzin rapproché. Le collègue, bon vivant, d'esprit libre et à l'air toujours gai, ne prie jamais. A tout moment, l'épouse devient, pour le conjoint son reproche vivant. Tu dois prier, tu dois jeûner, tu ne dois plus fréquenter celui-ci ou celui-là. Excédé par les récriminations de l'incessante inquisition, le harcelé universitaire et possesseur d'une parcelle de terre y passe une journée entière sous un soleil de plomb. Sans rien sur la tête, il remue, en profondeur, le sol asséché au pied des oliviers. Du matin au soir, il soulève et abat sa lourde pioche sans boire, ni manger, ni aménager un repos recommandé par un observateur inconscient de la complexité. Au terme de l'odyssée, d'allure insensée, le cœur a lâché. Ce trajet suggère une hypothèse coutumière.

CHOISIR DE PARTIR

De manière suicidaire, B. aspire à fuir l'empire du pire où le traquent les scènes ménagères. Certes, en pareille circonstance, un espace lacunaire sépare toujours les causes et les effets, tous deux supputés.

Mais parfois, une convergence de probabilités intuitives et rationnelles associe les antécédents aux conséquences. Bien souvent, j'entends ce genre d'appréciation : «Celui-là ne pourra trouver l'âme sœur que parmi les salafistes comme lui».

Entre l'homme et la femme unis devant Dieu ou le maire, une religiosité non partagée ajoute une flûte à l'orchestre de la dispute. Sur le trajet-projet de B., le drame personnel répercute le conflit social, où l'un réclame et refuse le style de vie adopté par l'autre.

B. ne reproche guère à l'épouse de prier mais son aigre-douce moitié incrimine sa manière de ne jamais poser le front sur le tapis de la prière. Il fallait donc acculer B au suicide et tuer l'impavide Chokri Belaid. La projection de la bipolarisation sociale sur l'allure de la relation conjugale rejoint une problématique fondamentale, car l'itinéraire suivi par B. parle à l'ensemble de la société globale. Un conflit politique tараude le psychique et celui-ci érode le physique.

L'irrésolution du problème social atteint le



corporel par l'entremise du mental. Dans tous les cas de figure, l'individu et la société saturant les deux faces d'une même réalité. Voilà pourquoi nous nous sentons, quelque part, tous coupables de nos déboires.

Au moment où les agents de la Garde nationale tombent à Jendouba, députés, gouvernement et gouvernés ont à voir avec cela. A l'instant où les soldats sautent sur la mine, c'est la bipartition culturelle de la population qui assassine.

Dans ces conditions sociétales, évoquer la nébuleuse, l'hydre, la pieuvre et ressasser pareilles métaphores, exorcise l'adversité sur le papier, de façon magique, mais n'ajoute aucune contribution à l'élucidation de la situation. Deux projets, l'un démocratique et l'autre théocratique scindent la société profonde. Réduire les tenants de l'orientation charaïque à l'écume des jours donne à voir la guerre pour une affaire sécuritaire. A sa façon, teintée d'ambivalence et nimbée d'ambiguïté, Ennahdha paraît cligner vers cette orientation de pensée. Pour le conseil de la choura «une stratégie nationale de lutte contre le terrorisme» exige entre autres choses,

d'en «traiter les causes». Autant commencer par gommer le chômage, la pauvreté, l'inégalité, la corruption, la marginalisation régionale et l'opposition à «nos enfants» devenus grands à la faveur du laxisme érigé en style de gouvernement. Mais alors qui va traquer les coupeurs de têtes ? A propos des soldats et des policiers, Ghannouchi disait à ses troupes diversifiées : «Ils ne nous aiment pas». Eux et nous, voici les deux notions révélatrices de l'abysse scission.

Chacun des clans, sûr de son bon droit, inscrit l'autre au registre où figurent les hors la loi. Pour l'armée de Sissi, Morsi, haï par une partie du peuple, est un bandit, pour les partisans de Morsi le Général devenu maréchal demeure l'usurpateur intégral.

Ici et là, une fois écarté, l'idéalisme abstrait, le droit revient à qui détient le pouvoir de le dire. Les espèces d'Abou Iyadh rêvent de vover la Constitution des parjures à sa déchirure.

Ghannouchi, lui, essaya de la truffe de mines appropriées. Pensant ce temps, l'ample chamaille continue de ravager les entrailles et l'odyssée létale de B. illustre les effets dévastateurs de l'inquisition explicite ou larvée.

PRÊT IMMOBILIER TRAVAUX

CONCRÉTISONS ENSEMBLE VOS ENVIES DE RÉNOVATION

Réponse en
48^H(1)



LE PRÊT IMMOBILIER TRAVAUX VOUS PERMET DE FINANCER JUSQU'À 100% DU MONTANT DE VOS PROJETS, SANS HYPOTHÈQUE(2).

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE



www.societegenerale.dz

(1) sous réserve de vérification des critères d'éligibilité.
(2) pour un montant de prêt maximum de 1 500 000 DZD.



CITROËN JUMPY
Remise de
200 000 DA



CITROËN JUMPER
Remise de
350 000 DA



CITROËN NEMO
Remise de
130 000 DA



CITROËN BERLINGO
Remise de
100 000 DA



CITROËN BERLINGO FIRST
Remise de
100 000 DA



CITROËN JUMPY ATELIER



CITROËN JUMPER BENNE



CITROËN JUMPER GRAND VOLUME



CITROËN JUMPER AMBULANCE

CITROËN ENTREPRISES, L'INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ DES PROFESSIONNELS

CITROËN
ENTREPRISES



www.citroen.dz
citroen.entreprise@gbh.fr

* Photos non contractuelles.

Projets en souffrance Un ultimatum d'un mois aux responsables

«Il y a certains directeurs de secteurs à qui le surnom «Monsieur cahier des charges» va à merveille. Et bien, soit, on les appellera désormais ainsi !».

Houari Saaidia

C'est la boutade lâchée, hier à l'hémicycle, par le wali sur un ton à mi-chemin entre exacerbation et dérision. Le «passe-partout» du cahier des charges ne passe pas avec M. Zaalane Abdelghani. Un des leitmotivs les plus récurrents dans la bouche de nos cadres gestionnaires, pour s'en sortir, tant bien que mal, d'un questionnaire inopiné du chef sur un projet «qui traîne», le terme «cahier des charges» -document contractuel décrivant ce qui est attendu du maître d'œuvre par le maître d'ouvrage et un élément qui permet notamment de cadrer les missions des acteurs impliqués dans l'opération- ne permet plus aujourd'hui à ses adeptes parmi les responsables locaux de tirer leur épingle du jeu. Hier, lors d'un débriefing de l'exécutif faisant la situation sur l'avancement des opérations inscrites au titre du budget d'équipement de la wilaya pour l'exercice 2014, plusieurs directeurs de secteurs -ou leurs adjoints- l'ont appris à leurs dé-

pens. Tour à tour, les responsables qui ont usé et abusé du prétexte tout prêt : «On est en phase d'élaboration du cahier des charges» et autres phraséologies à base du même champ lexical, comme pour jeter la poudre aux yeux à leur hiérarchie, ont essuyé un revers cinglant. «A vous écouter, le néophyte croirait qu'il s'agisse d'une œuvre titanessque, d'un travail surhumain... Dites ça à quelqu'un d'autre. Un cahier des charges, ça se confectionne en une poignée de minutes. On n'a qu'à copier/coller un document type», a répliqué le chef de l'exécutif local au représentant du secteur de la formation professionnelle qui, comme beaucoup qui se sont relayés au microphone, s'est attardé sur les actes liés au cahier des charges comme pour justifier la lenteur des opérations inscrites à l'indicatif de son secteur au titre de l'exercice 2014. Un «grotesque subterfuge» de trop, qui a valu à ses auteurs une critique en règle de la part du wali, qui a perçu dans ce genre de refrains comme une «insulte à l'intelligence» de l'assistance. Et, comme presque tou-

jours, la commune d'Oran a battu tous les records en matière de non-aboutissement des projets. Pis, le wali n'a trouvé aucun interlocuteur du côté de la plus grande municipalité d'Algérie pour lui répondre à sa question très simple : «Où en sont les opérations PCD 2014 octroyées à la commune d'Oran ? Au lieu et à la place des responsables communaux, c'est le directeur de la programmation et du suivi du budget qui a pris la parole... pour faire savoir qu'Oran est la seule APC qui n'a pas encore remis les décisions PCD. Hormis une petite poignée de directions, dont celle de l'hydraulique, tous les secteurs accusent un retard, partiel ou total, dans la concrétisation des opérations dans le cadre du budget de wilaya 2014, qui leur ont été pourtant notifiées en janvier, avec comme montant global 26,3 milliards de DA : programmes neufs (7,7 milliards de DA) et réajustement (18,6 milliards de DA). Le wali a donné un ultimatum ferme, fin avril prochain, à toutes les administrations pour le lancement de l'ensemble de leurs projets.

Des praticiens de la santé publique crient à l'injustice Les «oubliés» de la prime de contagion

Salah C.

Contrairement à leurs confrères et consœurs d'autres structures sous tutelle du ministère de la Santé, des centaines de médecins généralistes et de paramédicaux exerçant au niveau des directions de la santé, ainsi que les résidences universitaires, sont privés de la prime de contagion définie par le nouveau régime indemnitaire né du dernier statut pour ces deux corporations et datant de 2008. Une différence de 7.000 à 8.000 DA est constatée au niveau des salaires, alors qu'une charge de travail identique, voire supérieure dans certains cas, est supportée par ce personnel. Ayant exprimé à plusieurs reprises leur colère devant ce qu'ils qualifient de discrimination salariale, alors qu'ils sont exposés à de réels risques de contamination, le personnel des différents services de la DSP d'Oran, qui a créé une section syndicale pour prendre en charge leurs

préoccupations socioprofessionnelles, vient d'adresser une longue correspondance à la tutelle ministérielle pour l'interpeller sur cet «oubli» qui touche aussi bien les praticiens que les paramédicaux et les corps communs de ces services rattachés à la DSP. Afin de mieux argumenter sa démarche jugée de légitime, la représentation syndicale rappelle que le personnel a fourni à la tutelle toutes les données objectives afin de bénéficier de ce droit et que cette dernière n'a jamais avancé la moindre explication quant à cette situation. Un bilan des activités réalisées durant l'année 2013 a été joint au document afin de mieux appuyer la revendication. Au total, 153 échantillons de produits alimentaires ont été analysés au niveau du laboratoire, en plus de près de 500 échantillons d'eau potable et pas moins de 666 échantillons de copriculture. L'exposition au risque de contamination est aussi apparent à tra-

vers près de 2.500 analyses de cas de tuberculoses résistantes et 80 cas de malaria, entre autres. Dans cette structure, des femmes de ménage ainsi que des agents manipulent des objets à risques d'affection, d'autant plus que ce personnel ne bénéficie pas d'un suivi en matière de médecine du travail. De son côté, le service de médecine préventive a effectué plusieurs enquêtes épidémiologiques pour la grippe aviaire et les conjonctivites, ainsi que les hépatites A et pas moins de 5 cas ont été portés positifs. Il en est de même pour les assistantes sociales qui prennent en charge des malades grabataires, ainsi que d'autres cas dans les différents établissements hospitaliers. A cette inégalité flagrante s'ajoute la question de la promotion et la gestion de la carrière du personnel et, à titre d'exemple, aucun laborantin n'a bénéficié d'une quelconque promotion et plusieurs agents sont décédés sans en bénéficier.

Projet du nouveau service de réanimation en pédiatrie Le chantier lancé hier

M. M.

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, M. Abdelmalek Boudiaf, a procédé hier à la pose de la première pierre du projet de réalisation d'un nouveau service de réanimation pédiatrique au niveau du CHU d'Oran. Ce projet tant attendu, en raison de la vétusté de l'ancien service, entre dans le cadre d'un plan de réhabilitation de plusieurs structures du CHUO. Il est question de rénover certains services ou carrément raser certains édifices trop vétustes pour être restaurés.

Le projet en question devait être lancé l'année dernière et a connu, donc, un retard d'une année. D'autre part, le projet de ce service devra coûter quelque 31 milliards de centimes. Il est également prévu, dans le même cadre, la réhabilitation des urgences infantiles, un service qui connaît de nombreux problèmes, en raison, principalement, de la vétusté de la structure, ainsi que celle de ses équipements. Avec la réception de ces deux projets, dans moins de deux années, la prise en charge des enfants malades au niveau du CHUO devra connaître une nette amélioration.

Un programme de 770 logements pour Benfréha

K. Assia

Un important programme de réalisation de 770 logements, tous types confondus, a été retenu pour la commune de Benfréha. Un programme de 170 unités a été inscrit dans le cadre de la résorption de l'habitat précaire dont 70 décisions de pré-affectations ont été distribuées. Outre ce quota, un autre programme de 250 logements sociaux est en cours de réalisation par l'OPGI. Par ailleurs, la localité a aussi bénéficié d'un autre programme de 350 logements de type socio-localatif.

Parallèlement à cet important programme, une vaste opération de démolition des habitations illicites va être relancée dans la commune de Benfréha relevant de la daïra de Gdyl. Quelque 300 constructions illicites seront démolies dans les prochains jours. Ces habitations ont été recen-

sées par la commission de daïra de Gdyl et seront démolies conformément au plan d'action mis en place pour lutter contre la prolifération des bidonvilles.

Pour mener à terme cette opération, une commission chargée du recensement du bidonville a été installée afin d'élaborer un listing précis et détaillé sur les habitants. Pour les services chargés d'exécuter ce programme, cette action a été précédée de mises en demeure qui ont été adressées aux occupants.

Ceux-ci ont été informés que les constructions étaient érigées de manière anarchique et illégale. Quelques mois auparavant, 295 constructions illicites ont été démolies dans la localité de Benfréha, plus précisément à Douar Doum. L'action, pilotée par la daïra de Gdyl, a ciblé les bidonvilles et les clôtures érigées anarchiquement.

Une nouvelle antenne communale à Gdyl

K. Assia

Dans le cadre de l'amélioration de la prestation de service et en vue d'un meilleur rapprochement usagers-collectivités locales, une nouvelle antenne communale vient de voir le jour dans la commune de Gdyl. Cette infrastructure située sur la route de Sidi Benyebka répond à un programme de décentralisation et d'amélioration du rapprochement entre les administrés et les services de la commune. Les autorités locales comptent améliorer le service public en termes d'accueil et de prestations à travers la réalisation d'antennes communales. La gestion de la nouvelle annexe a été confiée à une élue femme, a indiqué le président de l'APC de Gdyl. D'autres infrastructures du genre ont été déjà réceptionnées, notamment à Kristel, une agglomération

balnéaire qui a connu un transfert important de population. Une autre annexe est également opérationnelle pas loin du siège de l'actuel APC. Ces réalisations s'inscrivent, selon le maire, dans le programme de développement et d'amélioration de la prise en charge des préoccupations des citoyens. L'APC de Gdyl a déjà initié une série de mesures pour prendre en considération les doléances des administrés et ce, à travers l'instauration d'un système de distribution de tickets numérotés au niveau du siège de l'état civil. Ces tickets destinés au retrait des documents sont liés à un tableau électronique le tout relié à un réseau Intranet avec la commune mère. Ces dispositions ont permis de réduire les délais d'attente et de réorganiser toutes les opérations à l'intérieur du siège du service en question.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Malki Lakhal, 91 ans, Petit Lac
Tamachlough Khadra, 57 ans, Saint-Antoine
Rali M'louka, 84 ans, Plateau

Horaires des prières pour Oran et ses environs

25 joumada el aouel 1435

El Fedjr 05h30	Dohr 13h07	Assar 16h39	Maghreb 19h24	Icha 20h42
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



Tranche de Vie

Par El-Guellil

La rojla



émirs qui ont peur. Peur de voir leurs avoirs bloqués par les banques qui alimentent les guerres, les ONG, la Croix-Rouge et les croissants dorés dans les fours obscurs.

Et ils disent aimer leurs peuples ? barakette !

Les plus courageux d'entre eux ont déclaré haut et fort : «Si les Occidentaux n'arrêtent pas leur guerre contre l'Islam, nous ferons comme nos pères». Les services de renseignements américains et anglais ont été mis en branle. Il y a danger, pensent-ils ! Mais qu'ont-ils donc fait leurs pères ? Rien. Ils sont rentrés gentiment s'enfermer chez eux. Mais ils s'appelaient de temps à autre. «Yadra ? Ouach lakhbar ?»

«Loukène cette crise dure, elle va faire beaucoup de dégâts, dit un émir. Et pour n'en citer que quelques-uns, elle va tuer le commerce, l'aviation et le tourisme et puis... Et puits de pétrole». «Dans ces conditions, lui répond son cousin, l'autre émir, je suis prêt à mourir».

Le lendemain, on le trouva mort par crise cardiaque dans une suite d'hôtel de lux...ure.

Rani mdigouti. J'ai envie de crier quitte à ce que ma voix, dans la nuit, s'entende et que j'en décide de me museler. J'ai envie de pleurer... Non, ça ne sert à rien. Rire, peut-être. Sans l'envie de rire aussi. Oui, je rirai pour que quelqu'un, quelque part, entende qu'il se trouve des personnes qui refusent de simuler le sommeil. Je ressens une secousse tellurique de puissance 4 sur l'échelle du ridicule traverser ma cabessa. J'ai envie de bourrer ma tête d'insultes, l'installer sur un missile et l'envoyer s'écraser sur les palais des émirs sans majuscule, des émirs «bas-rak» au bas mat en costume, des émirs qui devraient ôter leur aabaya, porter un khimar et ne l'enlever que dans le harem du tout hallal. Des émirs absents lorsque les livres attendaient d'être lus. Des émirs qui offrent des verres fumés là où le soleil refuse de se lever. Ces

RELIZANE

La présidentielle fait flamber les prix de la location

E. Yacine

Chacun veut tirer profit des offres alléchantes des directions de campagne des différents candidats à la présidentielle du 17 avril prochain. En effet, on observe ces derniers temps une hausse vertigineuse des prix de location de bureaux, particulièrement ceux situés au centre-ville. C'est le moment propice pour les propriétaires de tirer profit. Sachant que les militants chargés de mener cet-

te campagne en faveur de leurs candidats ne rechigneront pas à payer. La manne financière devant être gaspillée ! Et ce n'est pas tout. Même les véhicules qui doivent servir à former les cortèges avec les portraits des candidats ne seront pas accessibles aux petites bourses. Leurs propriétaires, voulant également profiter de la conjoncture, ont aussi aiguisé leur appétit.

Les prix réclamés sont exorbitants mais, cependant, acceptés de bonne grâce par les concernés. Ainsi,

la campagne électorale va permettre un enrichissement rapide à une certaine catégorie de gens, mais également aux loueurs de bureaux et de voitures.

Cependant, on ne sait pas qui assumera les frais du ravalement des murs et de la mobilisation du chauffeur de voiture. La question a dû être déjà débattue ainsi que celle des agents chargés de l'accueil des militants et sympathisants qui auront à demander un renseignement où un portrait du candidat.

AÏN-TEMOUCHENT

Le réseau MSAN couvrira toute la wilaya en 2015

Mohamed Bensafi

Dans le cadre de la modernisation et du développement du secteur des TIC par l'installation de la technique MSAN (Nœuds d'Accès Multiservices de nouvelle génération), Algérie Télécom vient, en complément aux dotations des années 2012 et 2013, de bénéficier, pour une première phase, de 20 équipements totalisant 15.628 accès. Douze équipements ont été déjà mis en service durant la première quinzaine de mars à travers la wilaya, soit 10.750 nouvelles lignes en "triple play", a indiqué une source proche de la direction opérationnelle des télécommunications (DOT). Le "triple play" (télévision numéri-

que, téléphonie et internet) est une solution qui fournit les services de données, voix et vidéo en utilisant la fibre optique qui arrive dans les dorsales métropolitaines jusqu'aux quartiers. Ces 12 équipements ont ciblé 8 quartiers de Aïn-Temouchent ainsi que 4 communes, à savoir Sidi-Safi (1000 accès), Emir-AEK (1000), Rachgoun (500) et Hdjairia (500), a précisé notre source. Ces équipements permettent un débit allant jusqu'à 8 mégabits. Au niveau du chef-lieu de la wilaya, les équipements desservent aujourd'hui les quartiers de Omar Ibn Khatab (1000 accès), haï Zitoun 1 (1000), haï Zitoun 2 (1000) Goumid Bouazza (1250), Sidi-Saïd (1000), Nouvelle-Ville 1 (500), UPW Nouvelle-Vil-

le (1000) et Saint Rock (1000). Cette première phase devra être achevée avant la fin du mois d'avril 2014. Les 8 autres équipements sont en cours d'installation. Ils sont destinés à 2 quartiers (cité Baraka avec 1000 accès et Nouvelle-Ville S-E avec 2000 accès) de Aïn-Temouchent et 6 autres localités (Sidi-Ouriache, Sidi-Benadda, Siga, El-Bradj, Ouled-Djebara et enfin, Sidi-Zaidour). On notera que ces localités ont déjà bénéficié, en 2013, de la pose de 70.000 mètres de fibre optique. Enfin, le réseau MSAN couvrira, à la fin de l'année 2015 et au terme d'une seconde phase qui débutera durant le deuxième semestre 2014, toutes les régions de la wilaya de Aïn-Temouchent.

BÉCHAR

Des dealers arrêtés

Dans le cadre de la lutte contre le crime sous toutes ses formes, les éléments du service concerné relevant de la sûreté de la wilaya, agissant sur renseignements faisant état de déplacements de dealers, ont tendu une souricière le 24 mars courant à 3 individus, B. H. 21 ans, B.

S. 29 ans, C. H. 29 ans, se trouvant à bord d'un véhicule de tourisme venant d'une ville de l'ouest du pays et se dirigeant vers Béchar. Après une fouille minutieuse, les policiers ont découvert une quantité importante de comprimés psychotropes, 890 unités de marque

Parkidyl et 201 d'ecstasy ainsi que 279.000 dinars. Après enquête d'usage, un 4^e complice, A. R. 33 ans, a été arrêté. Présentés devant le procureur près le tribunal de Béchar, les mis en cause ont été placés en détention préventive.

A. Roukbi

SAÏDA

Deux milliards et un nouveau siège pour l'action culturelle

Tahar Diab

Accompagné des autorités civiles et militaires, c'est ce lundi 24 mars, vers dix heures, que le wali de Saïda, M. Saïd Meziane, a inauguré le siège du club des artistes abritant le comité de l'action culturelle. Cette association de wilaya occupe désormais le premier étage de l'hôtel d'Orient, situé au cœur de la ville, faisant face, au-delà de la place 18 Février, au siège de l'APC de Saïda. A la suite de l'aménagement de ce premier palier

composé de six pièces et de deux petites salles dont l'une réservée aux projections, le comité a bénéficié d'une enveloppe financière conséquente de deux milliards destinée à l'acquisition de la bureautique et de l'achat de matériels divers pour les besoins d'une dizaine d'activités, en attendant la poursuite de la restauration des étages supérieurs, totalisant ainsi au final l'exploitation de 24 pièces pouvant alors abriter des bureaux pour le restant des activités culturelles, comme promis par le

wali. Cependant, en coulisses, bon nombre d'artistes déplorent la représentativité du bureau faisant allusion au départ précipité du spécialiste local du théâtre et surtout la démission de Mme Bouabbaci, initiatrice d'un atelier littéraire et écrivaine de renom pour ne citer que ceux-là. Devant cet acquis primaire culturel non négligeable, un poète populaire dira : «Le couscous étant en abondance, aujourd'hui, on doit chercher tous ceux qui pourront achever de le manger entièrement...».

MOSTAGANEM

Les chefs de groupes des scouts en conclave

H. B.

Une conférence de wilaya pour les chefs de groupes des Scouts musulmans et leurs adjoints de la wilaya de Mostaganem s'est tenue avant-hier au niveau du CFPD Mokhtari Benchaa de Mostaganem, sous la présidence du responsable du commissariat Scouts de la wilaya de Mostaganem, M. Taki Hadj. A cette conférence-formation ont pris part plus de 60 chefs scouts en plus d'autres invités, notamment les autorités locales et les associations

culturelles. Elle avait pour but le développement de la dynamique, l'organisation administrative et financière, les droits et obligations, le rôle des chefs de groupes, ainsi que la sensibilisation sur la nouvelle stratégie et le programme tracé pour cette année, qui comporte différentes activités d'intérêt général. Deux communicants sont intervenus, en l'occurrence le chef scout, Taïfour Nehal, qui a évalué les performances des chefs de groupes, et son collègue, Asri Cheikh, qui s'est étalé longuement sur les automatismes

de promotion du travail scout au sein du groupe kechfi, suivi d'un riche débat constructif. Comme il a été mis l'accent sur les étapes de l'application du plan des activités au niveau des sections, notamment par la nouvelle dynamique qui a été impulsée pour responsabiliser les kechf. Dans ce cadre, les scouts sont présents pour la sensibilisation permanente, la formation, l'éducation pour cette nouvelle génération qui a besoin d'être orientée et aidée pour solutionner ses différents problèmes dans cet environnement.

GHAZAOUET

Recruté comme ingénieur depuis 2006 avec un faux diplôme !

Cheikh Guetbi

L'attestation universitaire de réussite, provisoire, qu'un individu dénommé M.F âgé de 32 ans a fourni dans son dossier de recrutement dans l'établissement hospitalier de Gha-zaouet, s'est finalement avérée un faux. C'est ce qui ressort de l'enquête que les éléments de la sûreté de la daïra ont mené suite à une information faisant état de l'utilisation d'une fausse attestation de réussite par le

mis en cause pour son recrutement en tant qu'ingénieur d'Etat en informatique, poste qu'il a occupé depuis 2006. Après l'enquête menée à l'université et à l'établissement hospitalier, le faussaire présumé, a été placé sous contrôle judiciaire en attendant de répondre aux chefs d'inculpation de falsification de document officiel, usage de faux, refus de coopérer avec les enquêteurs et perception illégale de salaire depuis 2006.

CHLEF

La santé mobilisée

Abbad Miloud

En prévision du scrutin présidentiel du 17 avril, le directeur de la Santé et de la Population de la wilaya a mis en place un dispositif médical spécial dans l'ensemble des établissements sanitaires. Il débute le mardi 15 avril et se poursuivra jusqu'au samedi 19 avril. Il s'articule sur plusieurs points, parmi lesquels : une permanence assurée 24 heures sur 24 dans plusieurs points de gardes (les urgences médico-chirurgicales, les unités extra-hospitalières), l'ouverture de l'ensemble des polycliniques dans différentes communes durant les cinq jours de 8h à 20h, l'ouverture des salles de soins dans les localités éloignées (zones rurales) durant la même période et le même horaire, la mise en pla-

ce d'équipes mobiles en extra-hospitalier pour assurer une couverture médicale supplémentaire en zone rurale et faire face, éventuellement, à toute urgence. Chaque équipe est composée d'un médecin, un infirmier et un ambulancier.

Toutes les dispositions ont été prises pour assurer une disponibilité de l'ensemble des produits pharmaceutiques, réactifs, consommables, etc.

Des gardes administratives seront également assurées par l'ensemble des chefs d'établissement durant cette période. D'autre part, les services de prévention de la DSP en collaboration avec ceux de la direction du commerce assureront la surveillance et le contrôle des repas servis afin d'éviter les intoxications alimentaires collectives dans les centres de vote.

Une commission pour la femme rurale

Bencherki Otsmane

Mme Souad Bendjaballah, ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la Femme, en visite dans la wilaya de Chlef, a procédé ce mardi, en présence de M. Boucetta Aboubakr Essedik, wali de Chlef, à l'installation de la commission de wilaya, chargée de l'élaboration du plan d'action relatif à la promotion de la femme rurale. Cette commission, qui comprend les représentants des directions de l'exécutif, l'Office national d'alphabétisation et de l'enseignement des adultes, l'ANGEM (Agence nationale de Gestion du Micro-crédit) et l'Agence de Développement solidaire (ADS), a retenu la commune de Dahra comme commune pilote pour développer des actions envers les femmes rurales en ciblant les zones dés-heritées et identifiant les femmes intéressées par la mise en place de projets visant à améliorer leur niveau de vie. Mme Bendjaballah a souligné, lors d'un point de presse, que « la mise en œuvre de ce programme n'a pas été sans difficulté eu égard à la nature conservatrice de la région. Néanmoins, la commission a pu faire aboutir certaines de ces actions dont les plus importantes concernent la for-

mation et l'alphabétisation ». En cette occasion, la ministre a annoncé avoir mis à la disposition des ces femmes rurales 5 bus qui leur permettront de se déplacer pour rallier les centres de formation ou d'apprentissage. En ce qui concerne les missions qui sont dévolues à cette commission fraîchement installée, la ministre a cité les principales d'entres elles à savoir : le recensement des préoccupations des femmes habitant les zones rurales, l'ouverture d'espace d'écoute et de formation, la mise en synergie de l'ensemble des dispositifs existant pour élaborer un plan d'action visant la promotion de la femme rurale en tenant compte des préoccupations exprimées, la contribution de la commission pour améliorer les conditions de vie des populations rurales et, enfin, l'encouragement du mouvement associatif féminin ». A noter que pour la concrétisation des objectifs qui lui sont fixés par décret, la commission a retenu un plan de travail en trois phases qui porte sur l'année 2013/2014. Il s'agit d'une première phase consacrée à l'état des lieux, une seconde à l'élaboration du plan d'action intersectoriel et enfin, une troisième phase relative à la mise en œuvre du suivi et de l'évaluation du projet.

TIZI-OUZOU

L'assassinat d'un éleveur de bétail élucidé

Nait Ali H.

Le présumé auteur de l'assassinat d'un éleveur de bétail perpétré le 19 mars dernier, au village Ait Sâada, dans la commune d'Ifigha (40 km à l'est de Tizi-Ouzou), a été identifié et arrêté par les éléments de la Gendarmerie après la découverte du corps, sans vie, de la victime, au bord d'une route communale, dans la région. En effet, l'assassin de H. Said (43 ans) propriétaire d'une ferme n'était autre que son employé avec qui

il s'était disputé puis en arriver aux mains, selon un communiqué, émanant du groupement de wilaya de Tizi-Ouzou de la Gendarmerie nationale. C'était peu de temps après cette bagarre que le tueur revient avec une arme blanche pour s'introduire au domicile de son employeur et lui asséner deux coups à la tête et au dos, alors qu'il dormait. Ce dernier a tenté, alors, de repousser son assaillant en le poursuivant dans la cour de la ferme mais celui-ci revient à la charge pour lui porter plusieurs autres coups, une vingtai-

ne, le tuant sur les lieux. Pour éloigner les soupçons sur son implication dans cette affaire, l'assassin est allé jeter le corps de la victime, loin du lieu du meurtre, aux abords d'une route où il avait été découvert, au lever du jour, le 19 mars dernier. De fil en aiguille, les enquêteurs de la gendarmerie ont confondu l'assassin puis l'ont interpellé avant de le présenter, devant le procureur de la République, près le tribunal, territorialement compétent d'Azazga qui l'a écroué pour homicide volontaire avec préméditation.

BOUIRA

Plus de 36.000 abonnés privés d'électricité

Farid Haddouche

Plusieurs localités de la wilaya de Bouira ont fait l'objet d'agressions d'ouvrages électriques, depuis le début du mois de mars, selon les services de la direction de distribution de l'électricité et du gaz de Bouira. Ces atteintes ont, malheureusement, privé 36.404 abonnés, suites aux coupures d'électricité.

Ainsi, les communes de l'est de la wilaya de Bouira, à savoir: Haizer, Taghzout et les hauteurs de Tikjda, ont subi des coupures de courant électrique pénalisant 5.190 foyers. Il s'agit, également, de la commune de Ain Bessem et les plaines des Aribis qui ont connu des perturbations du courant électrique, au préjudice de 3.580 abonnés. Et à Bouira-ville où

pas moins de 18.864 abonnés ont connu des coupures d'électricité, suite aux agressions citées. Ces atteintes sont le fait, généralement, de travaux entrepris par des sociétés pour réaliser des projets d'aménagement et de construction, sans pour autant prendre soin d'informer les services concernés pour leur faciliter la tâche, en leur fournissant plus d'indications possibles. Et cela, dans le but d'éviter d'endommager les installations enfouies sous terre, et autres ouvrages électriques attenants aux travaux.

En effet, les services compétents disposent des plans qui pourraient, à même, aider les entreprises et différents constructeurs, à maîtriser leurs travaux, afin d'éviter des incidents qui, parfois peuvent être tragiques.

Des travailleurs de l'ENAD en grève

Des travailleurs de l'entreprise ENAD, un groupe industriel spécialisé dans la production des détergents et produits d'entretien, de Sour El Ghazlane, sont en arrêt de travail, depuis lundi dernier. La raison principale invoquée par les grévistes est le retard consenti dans le versement de leurs salaires qui dure depuis deux mois.

Par la même occasion, les travailleurs à l'arrêt revendiquent d'autres demandes, à savoir : des primes de salissure et le paiement des heures supplémentaires.

F. H.

MÉDÉA

Les infrastructures pour jeunes en question

Rabah Benaouda

Constituant près de 60% de la population totale de la wilaya de Médéa, qui approche le million d'habitants, les jeunes se sont vu accorder une grande attention, lors de la tenue de la première session ordinaire de l'APW, pour cette année 2014 et ce, à travers l'étude et les débats qui ont été consacrés au secteur de la Jeunesse et des Sports. Un dossier important que s'est proposé d'étudier et de débattre la composante de cette assemblée élue, en présence du wali de Médéa, M. Brahim Merad, de son exécutif au complet et des 19 chefs de daïra que compte cette vaste wilaya, aux 64 communes. Une étude et des débats à l'issue desquels des réponses devaient être données à des questions cruciales posées par les élus. Des questions portant, notamment, sur les infrastructures sportives, culturelles et de loisirs pour les jeunes et leur gestion.

Des sorties sur le terrain dans un grand nombre de communes, ont per-

mis aux membres de cette commission de prendre connaissance de la réalité sur les infrastructures sportives, culturelles et de loisirs. Comme elles leur ont permis de s'entretenir avec les chefs de daïra et les présidents d'APC ainsi qu'avec tous les responsables d'associations et clubs de jeunes. Et la première constatation réside dans le fait que, dans le domaine de la pratique sportive, le football accapare « la part du lion » de par l'importance qui lui est donnée au détriment des autres disciplines qui sont capables d'attirer un grand nombre de jeunes qui ne se retrouvent pas dans le football. Alors qu'en ce qui concerne les infrastructures opérationnelles qui ont été visitées, la majorité d'entre elles ne sont, malheureusement, pas encore raccordées aux réseaux d'eau, d'électricité, de gaz de ville et même de l'assainissement. Par ailleurs, un grand nombre de projets, en cours de réalisation, connaissent, actuellement, des retards, à des degrés divers, à l'image des camps de jeunes ou camps d'été de Djouab (daïra de Souagui) et d'El-

Omaria ou encore les piscines semi-olympiques de Ksar El-Boukhari et Médéa, ainsi que plusieurs salles de sports, dans les communes de Guelb El-Kébir, Khems Djouamaâ, El-Hamdani. Et toujours concernant les infrastructures existantes dont surtout les stades de football, il est fait état de l'absence de tribunes, vestiaires, douches, éclairage, grillage de protection... sans parler de la détérioration des aires de jeux.

Les maisons de jeunes et autres salles polyvalentes ne sont pas en reste, avec l'absence d'aménagement environnemental extérieur (gazon, arbres...). Cette commission n'a pas manqué, également, de faire part de son inquiétude quant à l'insuffisance, pour ne pas dire l'absence, de la prise en charge (qualité, entretien...) des équipements sportifs et ce, malgré les résultats positifs obtenus par les clubs concernés. Les débats relatifs ont débouché sur la formulation d'une quarantaine de recommandations, allant dans le sens d'une meilleure prise en charge de ce secteur névralgique.

AIN DEFLA

Une campagne pour le don du sang

Une campagne de don de sang a été lancée, dimanche, dans certaines structures de santé, de la wilaya de Aïn Defla, a-t-on appris auprès de l'association de wilaya de don de sang. Cette campagne, organisée dans les structures de

santé des communes de Miliana, Boumedfaâ, El Attaf, Aïn Defla et Khémis-Miliana, se prolongera jusqu'au 30 mars prochain, coïncidant avec la Journée maghrébine de don de sang, a-t-on indiqué de même source, soulignant que tous

les donneurs potentiels sont invités à prendre attache avec les centres de transfusion sanguine et les polycliniques des communes concernées pour y recevoir les explications nécessaires sur le déroulement de l'opération.

Un séjour récréatif pour les vieilles personnes démunies

Cinquante (50) personnes âgées et démunies, en provenance de quelques wilayas du centre du pays, effectuent, depuis dimanche, un séjour récréatif et touristique, de 10 jours, dans la wilaya de Aïn

Defla, a-t-on appris auprès de la direction de l'Action sociale (DAS). L'hébergement de ces personnes âgées, venues des wilaya de Tizi-Ouzou, Bouira, Boumerdès, Béjaïa et Médéa se fera dans l'Ecole des

sourds-muets de la wilaya, a indiqué la même source, ajoutant que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ces personnes âgées, des plus conviviaux et des plus agréables.

EL TARF

Trafic de drogue, une arrestation

A. Ouélâa

Agissant sur information faisant état du comportement suspect d'un individu, au volant d'une voiture, les éléments de la Sûreté de la wilaya d'El Tarf ont, après une filature et une surveillance discrète, procédé à la vérification des documents du véhicule en question, une Clio 3, à la place de la Révolution de la ville d'El Kala.

Dans la malle de ce véhicule, les policiers ont découvert 6 morceaux de kif, une quantité de psychotro-

pes, 1,5 kg de corail, 03 jerrycans de gasoil, une balance électronique, une arme blanche et une importante somme d'argent.

Le mis en cause a été présenté devant le tribunal d'El Kala, avant-hier et placé sous mandat de dépôt par le magistrat instructeur.

Par ailleurs et dans la même journée, d'avant-hier, le tribunal de Dréan a placé, sous mandat de dépôt, une personne arrêtée par la Sûreté de daïra de Dréan pour violation de biens d'autrui.

ANNABA

Un programme contre les animaux errants

Tayeb Zgaoula

Le problème récurrent de la prolifération des animaux errants dans les quartiers périphériques de la ville de Annaba, qui a soulevé, à maintes reprises, le mécontentement des riverains, auprès des services communaux, a fait l'objet d'un vaste programme d'abattage de chiens, sangliers et autres animaux errants.

Ainsi, à l'issue de la réunion tenue, dernièrement, au siège de l'APC et présidée par le maire M. Mera-bet Farid, le président de la commission environnementale a présenté les activités des 5 secteurs. M. Chouchène Youcef a indiqué que, depuis le lance-

ment de ce programme, le 6 février dernier, jusqu'à maintenant, 9 opérations d'abattage d'animaux errants ont été menées par les services concernés avec l'apport des moyens de ramassage de la commune.

Il ressort, dans ce bilan, que «pas moins de 431 chiens, 103 sangliers et 3 chacals ont été abattus sur des lieux ciblés», a-t-il indiqué. «D'autres opérations similaires seront menées jusqu'au début du mois de juillet», a précisé ce même responsable.

Au cours de cette réunion, les communaux sont revenus sur la collecte des déchets domestiques qui nécessite le renforcement des moyens, notamment des camions.

OUARGLA

D'autres projets pour l'Agriculture

Des opérations visant l'amélioration du couvert végétal et des ressources agricoles ont été retenues pour la wilaya de Ouargla, a-t-on appris auprès des responsables de la Conservation des forêts.

Parmi ces opérations, figurent la réalisation de ceintures vertes et l'installation de réseaux d'irrigation de goutte-à-goutte sur 20 ha, à travers les communes de Ain El-Beida, Hassi Benabdallah, El-Alia, Mégarine et M'naguer, pour un investissement de 20 millions de DA, a précisé le chef de service à la Conservation, Hamza Mabrouki. Une enveloppe de 12 millions de DA a été allouée, aussi, pour la réhabilitation de bandes vertes, à travers la wilaya, sur une superficie globale de 60 ha, a-t-il ajouté. Le sec-

teur des Forêts compte, également, des projets, à lancer cette année, portant sur la réalisation de 15 puits pastoraux et l'équipement de 20 autres, de pompes et de kits solaires, pour renforcer, notamment, l'élevage camelin, dans la région.

Au titre du programme de Développement rural intégré (PDRI), la Conservation des forêts a réalisé un réseau d'irrigation de 5,1 km, 39 puits pastoraux, 24 km de réseau de drainage, 18 km de brise-vent, et l'ouverture de 118 km de pistes agricoles, a-t-on fait savoir.

Un taux d'avancement de 80 % a été enregistré dans les travaux de réalisation d'un nouveau siège de la Conservation locale des forêts, implanté dans la zone des équipements publics (chef-lieu de wilaya), a signalé le même responsable.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

25 jourmada el aouel 1435

El Fedjr 05h14 Dohr 12h53 Assar 16h24 Maghreb 19h09 Icha 20h28



A PPARTEMENTS

■A vendre Appart F4, 108 m² La Vieille Mosquée, 1er étage (2 façades) en face clinique Cunoit - Tél : 0553.37.07 28

■Vds ou Echange contre F2 à ORAN-Ville, Maison 150 m² + P + 2 cuisines + garage + SB + bache d'eau + cour à El Aouiemer 6 Km de BOU-FATIS - Tél : 0774.70.14.29

■A louer F3 Primula Yaghmoracen, 2ème étage prix : 3M + F1 Bd Maâta prix 2 M + F3 Hay El Yasmine prix 2,4 M - 0791.82.73.30

■A vendre studio 49 m² à côté du théâtre Place d'Armes. ORAN-Centre - Tél : 0554.12.45.76

■A louer appartement Médina El Jadida F2 + cuisine + SDB au 3ème étage - Tél : 0550.69.82.79

■A vendre appartement F4 à Akid Lotfi, double façade, 1er étage, refait à neuf, vue sur 2 grands boulevards - N° Tél : 0559.40.12.25

■Vends F4, 1er étage d'un duplex à Bir El Djir C.N.L. Acté et refait à neuf - Tél : 0556.29.14.50

■Vends ou Echange F3. Acté. LSP Mobilart près Cité Zabana Misserghine 1er étg. 81 m² + cour + 2 F - Jamais habité - N° 0550.54.08.80 - 0770.18.01.89

■Loue 2 Apparts meublés courte ou longue durée : F3 Akid Lotfi 4ème étg. vue sur mer. Prix D. 5 M. + F4 à AADL Pépinière 1er étg. - N° 0550.54.08.80 - 0770.18.01.89

■SIDI BELABBES - BREMER : Vends Appart rez-de-chaussée, 4 pièces, cuisine, salle de bain, grand hall, 2 débarras - toutes commodités - P.O. 910 - Tél : 0774.122.552

■A vendre F3 + terrasse Ind. + jardin + 1 chambre à GYEL - Tél : 0556.52.97.72

■A.V. F4 Cité de l'Air Es-Senia ORAN. 70 m². Bt B4 3ème étg. - Tél : 0556.43.01.55 - 0551.92.63.07

■A louer Appart F3, 1er étage, refait à neuf, aménagé - Bâtiment CIA Victor Hugo N° 111 - ORAN - Tél : 0557.38.73.96

■Vends F4, 92 m² 4ème étage Tour A avec ascenseur refait à neuf, chaudière avec radiateurs, salle de bain avec serpent, ADSL, vue sur mer, en face pompiers Akid Lotfi au-dessus magasins ZARA. PO 17 M - Tél : 0655.44.69.46 - à partir 17 h 00 - curieux s'abstenir

■TLEMCCEN : Vends F3 RDC situé à Imama + Vends carcasse située à Bouhenak R+1 Cité Habak - Tél : 0557.24.29.79

■Loue logement 4 pièces, cuisine, douche, WC - 100 m². Très joli - à AFLOU - W. de LAGHOUAT - EL BAR Mohamed Tél : 0668.19.02.36

■Loue 4 p, pour cabinet ou bureau d'études, en RDC, à Gambetta. Oran – Tél : 0558.14.35.93

■A louer appartement F3 - 1er étage à Akid Lotfi - 2 façades - Tél : 0791.33.02.35

■Particulier vend très bel F4, 2 façades, 1er étage, acté, livre foncier, système d'alarme, chaudière, hammam... etc. 107 m². Vue sur mer, en face pompiers Akid Lotfi au-dessus magasins ZARA. PO 17 M - Tél : 0655.44.69.46 - à partir 17 h 00 - curieux s'abstenir

■A vendre bel F3 sur Bd du 5 Juillet - Bien aménagé et équipé. Bien ensoleillé deux façades - avec sécurité Jour et Nuit - Sup. 70 m² PO 13 U - PD 13.5 - Tél : 0557.077.144

■TLEMCCEN : Vends 01 appartement à BIROUANA avec grand garage - Tél : 0561.23.58.50

■Vends Appart. Acté. F1 situé à Eckmühl à côté de la mairie avec un prix intéressant - Tél. 0776.62.04.38

ANNIVERSAIRE

Ce n'est qu'un jour de plus, mais ce jour-là est tout simplement le meilleur de l'année, puisque c'est le jour où tu es entrée dans notre vie.

Joyeux Anniversaire à notre princesse

Imène DJABALLAH
qui souffle en ce Vendredi 28 Mars 2014 sa 3ème lumineuse bougie.
Ton papa Hassen, ta maman Manel et tous les membres de tes familles EDDAïKRA et DJABALLAH te souhaitent une longue vie pleine de bonheur, de santé et beaucoup de réussite INCHA'ALLAH.



ANNIVERSAIRE

27-03-2014

GRINE

Abdessamad

C'est

aujourd'hui que

tu souffles ta première bougie.

A l'occasion, les familles

GRINE, LABTER et LARIBI

te souhaitent un Joyeux

Anniversaire et longue vie.

Mima FAFA

qui t'aime beaucoup



■A vendre appartement F1 à Haï Sabah en face l'arrêt de tram - Désistement - Tél. 0555.18.51.10 - 0774.21.58.05

■Vends F3 - 72 m². Acté - au 5ème étage Résidence Bel Horizon (REBANO) au rond-point Pépinière Bir El Djir - Tél. 0794.59.96.76

■Location F2 Bd Marceau 1er étage vue à l'extérieur 2,2 U/mois - AG. DJIWAD El ADL - Tél. 0771.53.77.94 - 0796.74.05.52

■A.V. Appart F6 - 130 m². 1er étage. Rue Lamarline N° 05. Prof. Libérale. Prix Off. 16 MDA - P.D. 18 MDA. Refait à neuf. Rendez-vous Marché Michelet - 0550.35.97.91 ou 0770.30.52.44

■A louer F3 - 8ème étage - Place Gambetta - Tél. 0779.75.31.72

■Loue F3 - 3ème étage - à Akid Lotfi vers Canastel - Contacter Ag. Immob. DJEBALA - Port. 0557.51.76.14

■Vds F3 à Point du Jour RDC avec petite cour, entrée individuelle et extension de garage, Faç. sur Bd. Refait à neuf. Acté + L/F - Convient commerce - Tél. 0672.46.58.18

■A louer pour 2 mois 15 J. Rez-de-chaussée de 02 pièces + cuisine + SDB situé à la Poste Bel-gaid (ORAN) - Tél : 0777.78.16.73

■Part vend F3 aménagé en F4, acté, toutes commodités, à Gdyl, cité des 500 logements conviendrait profession libérale ou habitation -Tél : 0793.40.43.22. Prix 750 U négociable

■Vends Appart F5. RDC. 150 m² 2 voisins + jardin + équipé 100% avec Téléph. fixe à Protin (ORAN) - Convient Prof. libérale ou Habitat. - 0770.31.81.17

■Vends F2 à Oran + vends à Mascara, terrain 150 m + loue F3, 1er étage à Mascara - Tél. 0556.82.02.94 - 0771.82.03.87

■Part. loue F2 (60 m²) 5ème et dernier étage (Eau +Gaz + Elect.). Bon voisinage. Durée 1 an et plus à renouveler + un mois de caution. Cité LSP près de Hasnaoui. P. Ap. visite - Interm. s'abst. - Tél. 0551.90.23.00

■AG. HOUHOU Immobilière - 0776.37.88.74 - Vds F4 Frit de Mer 140 m² 30 - F4 150 m² Méridien 20 ferme - F3 140 m² Maraval 18 - R+1 Panorama D. Bldg. 20 - Coca 20 - Rocher 20.

■Vente appart, 1ère étage, F3, refait à neuf, HLM Gambetta, Bt B12, bloc propre, bon voisinage calme, pas de vis-à-vis, possibilité profession libérale - contact : 0557.239.252

■Vd F3, Plateau, cuisine, sanitaire et cour (entrée individuelle, rdc convient prof libérale, coiffeuse, esthétique, etc. P. ap. visite -Tél : 0552.90.85.21 / 0795.50.36.39. Courtier s'abstenir

■Vends F3 hall, 02 balcons, sdb, cuisine, cité Zabana, (Les Palmiers), Arzew. Px : 770 U\$ - Tél : 0792.02.93.60

■Cité des Enseignants, Haï Khemisti, vends Appart F4, 97 m², 3ème et dernier étage, triple façades, ensoleillé toute la journée, vue sur mer. Prix ap. visite, à partir de 18h - Tél : 0772.64.21.54. Interm d'abstenir

■Vends bel appart duplex (1er+2ème) , pas de , situé à Bd Millénium, cité CNL, à côté Bir El Djir -Tél : 0748.48.98.50

■ORAN : à louer F5, 120 m², refait à neuf, bien sécurisé, 02 portes d'entrées, 1^{er} étage centre-ville, convient siège société ou institut d'enseignement, libre de suite - Prendre contact au : 041.42.59.12 - 0552.75.96.77

■Vends F3 et F4 .T.bien aménagés, avec cuisine équipée et box, à Millénium + Vds villas de luxe commerciales et pour habitation, à Millénium - Tél : 0550.46.18.22

■Vends F4 AADL 7ème étage, acté, sans vis-à-vis, cité clôturée, en face du supermarché Ardis, prix 1.170 U, négociable - Tél. 0558.63.71.45

■A vendre appart AAADL, F4, 4ème étage, à Haï Nour, en face supermarché ARDIS, très bien aménagé, refait à neuf, double façades - Tél : 0557.72.60.56

■A vendre 3 apparts F3 CNL, avec garage, Bir El Djir. Prix après visite, 17h – Tél : 0771.72.59.55

■A vendre F3 (3ème étage) à Sidi Bel Abbès, en face la poste de Sidi Djilali - Tél. 0772.04.62.32

■A vendre très bel F3, équipé, au rdc + magasin avec sanitaire + garage, sis à l'Hippodrome Rue Ramdane Cheikh - Tél. 0552.18.68.55

■Vends F3 équipé. Akid Lotfi, vue sur mer et sur le Centre des Conventions, refait à neuf - Tél. 0672.52.86.40

■Vends appartement R+2, rez de chaussée : 2 garages et 1 magasin, 1er étage : 4 chambres + hammam, 2 façades, 2e étage : salon, cuisine, terrasse à Senia -Tel : 0771.25.54.32 -0558.44.71.00

■Oran vd F2 refait de tout, 1^{er} étage à St Antoine, près du commissariat, 1^{er} acté, prix 500M possible promesse - Tél : 0774.60.11.25

■Ag NADJET vds parcelle agricole 03 ha + hangar 240 U, Boutiélis - 02 ha + 200 oliviers, 300 U Bré-déah - 06 ha, acté, 1,1 U BC7 - 08 ha, acté, 1,1 U Khdaïmia - 06 ha, acté, 3,6 U Bouzadjahr, 10ha, acté, 3,5 U, Sidi Benadda - Tél : 0777.04.46.83 - 0552.98.13.81

■A vendre F3 RDC, 3 façades, Maraval, convient profession libérale, bureaux ou habitation - Tél : 0790.51.10.78

■Part. Vends appt, 3 P, aménagé en 4 P, Oran, très ensoleillé, 2F, 3^{ème} étg. cité Grand-Terre, Oran, Tél : 041.29.62.68 - 040.22.49.87

■Vds appart F4 acté, 108 m² 67, double façade, bien ensoleillé, 4^e et dernier étage, cité les Pyramides, USTO - Tél : 0551.20.31.54

■A vendre F3 + salon, 2 façades, 170 m² + ascenseurs, résidence tranquille, avec sécurité H24 caméra de surveillance, Boulanger Oran –Tél : 0772.94.81.89

■Location F3 aménagé F4 - 1^{er} étage - propre, bon voisinage, derrière Commissariat 10^{ème} cité Oliviers - Hay El Zitoune – Tél. 0773.29.08.00

■Loue à Ain-El-Turck (Cap Falcon) F2 et F3 meublés, terrasses avec une vue sur mer, garage, ttes commod. Possibilité location courte durée et réservation pour l'été – Tél : 0773.84.67.39 - 0794.55.26.32

VILLAS

■Vends villa 250 m² - R+1 - Actée + Permis de construire - Route des Andalouses (ELANÇOR) - Contacter : 0551.65.43.77

■Vds à Boufatis (W. ORAN) 02 villas ancien style 1.200 m² et 510 m² plus local 90 m² environ en plein centre village - courtier s'abstenir - Contactez Ahmed Tél. 0559.92.56.25

■Vends villa vue sur mer. Sup. 390 m². Bâtie 180 m². 6 Pcs, cuisine, piscine, puits, jardin - à 20 m de la plage Beau Séjour - Bousseiville Ain Turk - Tél. 0554.26.45.78

■A vendre Maison à Ain El Turk Rue Beau Séjour. Pds dans l'eau. 105 m². Actée - Tél. 0565.69.92.91

■Vends ou Echange R+1. Acté. 100 m² à Rue Fernand Forest n° 82 Saint Eugène commercial local + Appart - Toute proposition - Tél. 0550.54.08.80 - 0770.18.01.89

■SIDI BELABBES - Vends / Echange Maison de Maître R+1 - 1ère entrée indépendante RDC : 5 P - Cuis. + hammam + garage + cour + terrasse - 1er fini à 70% - à 10 minutes du centre-ville - Prix après visite - Tél. 0549.05.60.40

■A GDYEL - A Vendre Maison 160 m². Actée. 100% finie. RC : 2 locaux commerciaux + un puits - 1er étg. : Cde salle séjour + 3 chambres + cuisine + hall + sanitaires + cour de 20 m². Balcon + terrasse - Bien située. Lieu commercial - Tél. 0792.77.17.12

■A vendre Haouch Haï Zaki Saïd ex-les Amardiens. R+1 étage. 5 PC. 2 toilettes. S.B. Hall - 64 m². 2 façades - Contacter Tél. 0798.43.70.93 ou 040.22.27.43

■A vendre Maison de Maître R+1 - 360 m² - à côté Zaoouia Sidi Maârouf - ORAN - Tél. 0550.17.01.02

■Coop. Ahmed Wahid - Canastel - A.V. villa 350 m². R+1. 2 F de 15 m. RDC : 2 Gar. 4 V., salon, séjour, Cuis., Toit., + SDB + Pie Terr., 2 cours + jardin. Plus : 4 Ch. + 1 Sal. + Toit. SDB + Terr. accessible - Tél. 0560.151.056

■Vends villa (Duplex) 08 Pcs, 03 WC + garage pour 1 voiture + jardin, Cité Akid Lotfi ex- FOUR-RA Bir El Djir - à proximité Boulevard Millenium - Tél. 0555.01.90.10

■TLEMCCEN : Vends Maison R+1 - 2 façades - vue à 100% vue sur mer à Chaïab Rassou (Port-Say) - Tél. 0550.70.49.41

■Villa à louer F5 à 200 Logements Es-Senia - ORAN - Tél. 0775.46.81.01

■TLEMCCEN : Vends carcasse 230 m², 2 façades, une seule dalle, à 476 Lots Bouhenak. Prix 12 MD - Tél. 0770.82.85.35

■Habitation 250 m², 2 façades avec 21 m sur route principale comprenant : 4 pièces, cour avec jardin et garage - eau courante, gaz, électricité - en face de la Poste et de l'APC Haï Chadid Mahmoud - Contacter : 0777.01.23.44

■Vends belle villa Bouis-ville A. Turk. 582 m². R+1 - 2 façades. 3 entrées. 1er : 3 P.C. SB + grande véranda avec vue sur mer. R.C. : 2 P.C. SB + grand hall, garage + voitures. Eau 5,5 m3. Prix après visite - Tél. 0770.36.36.05

■Vends villa actée R+1 inachevée, bâtie 170 / 242 m² selon le normes, avec 2 jardins et cour intérieure sise route Belgaid. Prix 14 U/m². Accepte échange avec Appart + Complt - Tél : 0661.21.78.97

■Vds à Ain El Baïda : Haouch 120 m², 2 piécs cuisine + sanitaires + cour + gaz, eau. Désistement - Prix 650 U - Tél : 0665.70.79.52

■A vendre villa 250 m². 2 façades. Vue sur mer. RDC + 2 - 3 locaux, boulangerie active, 8 P., 2 cuisines, 2 douches, 3 WC - à 500 M de plage Sidi Mejdoub - Diar El Hana - Tjtidt - 0770.31.44.19

■A.V. Hawch environ 110 m² à Sidi El Bachir CHâteaux. 2 façades. Eau. Gd. Elect. - Acté - PD 680 - Tél : 0771.30.94.77

■A vendre villa R+2 Niv. à Sidi Bachir côté Chadid Mahmoud. Bien située. 1er Niv. 3 Ch. + Sal. + Cuis. + SDB. 2ème Niv 1 Ch. + Gd salon + cuisine + SDB. Terrasse : 2 Pcs non finies. RC 2 grands garages - Tél : 0799.34.69.13

■V. : M.M. Actée. 280 m² - 218 m² bâtie : 4 P., salon, cuisine, SDB, garage - Tél : 0777.18.69.38 : GDYEL

■A vendre villa 170 m², finie à 60%, à Mohgoun - ARZEW en face CEM - Tél : 0778.57.06.70

■Vds villa actée R+1 inachevée, bâtie 170 / 242 m² selon le normes, avec 2 jardins et cour intérieure sise route Belgaid. Prix 14 U/m². Accepte échange avec Appart + Complt - Tél : 0661.21.78.97

■Vds M.M. 300 m² à Sidi El Bachir près du marché - Rue des bijoutiers. R+1. En gds : 2 P. + salon + cuisine + WC + SDB + 2 Gds garages + cour - En haut : 4 P. + salon + cuisine+ WC + SDB - Tél : 0771.73.88.50 - 0664.88.88.69

■A vendre villa actée Cité Djamel 352 m² R+1 - 2 façades. Bâti 100 m². F3 + garage - Tél. 0699.86.80.30

■A vendre ou Echange villa R+2 - 216 m² à Hamdou Ali - TAFFRAOUI - Bâti 150 m². RDC : 2 pièces, cuisine, S. de bain, WC, hall et cour + garage - 1er : 5 Ch., S. de bain, WC, 2ème : 3 Ch., Cuis., S. de bain, WC - Tél : 0792.26.77.71 / 0556.86.44.69

■Vds villa Canastel - ORAN. 350 m². 2 F. RDC local 120 m², garage, hammam, WC, Cuis., Sal., 2 Jard. - 1er Gd Sal, hall, Cuis., 4 Ch. + 2 SDB + WC - Tél : 0552.52.35.83

■A vendre villa 218 m². Actée + L.F. 2 magasins, 3 Sal. + 1 P. + Cuis. + 2 SDB - Les Castors près de la mairie - Tél : 0558.77.10.67 - Visite à partir 16 H

■Loue en plein centre-ville d'Oran (Ville Nouvelle) un immeuble de type commercial à 3 étages qui convient à toute activité ou plusieurs - Tél : 0771.93.39.00 / 0558.05.35.99

■A.V. villa 240 m². R+1. Actée + L. Foncier. Endroit calme, propre. Finie 100%. Jardin 80 m² et puits. Prix T. intéressant - Tél : 0781.65.30.10

■Vends villa à Trouville (Les Pins) 418 m². Rez-de-chaussée + 1er étage. 1/3 Bâti - 1/3 Cour et 1/3 Jardin. Très belle vue sur mer - Tél : 0799.05.24.46

■Béthioua, vend Maison de maître, 140 m², actée, vue sur mer - Tél : 0770.30.70.34 convient fonction libérale

■Je vends une villa sup. de 188 m² située à Rue Boukhaloua Cheikh - Courbet. ORAN - N° Tél : 0550.32.09.30

■Vends villa haut standing 200 m², à cité Djamel, f6 + garage + petit jardin + Hammam terrasse - Tél : 0552.11.23.11

■A vendre villa, 2 façades, au Palmiers, superficie 614 m², contacter : 0669.67.93.44

■Sidi Bel-Abbès vend Maison 190 m² avec 4 grands magasin, cité El-Graba, cité commercial Tél : 0559.39.77.27

■Part. vends villa R+2, avec piscine à Belgaid, Oran, sup 265 m², bâti 135 m², architecture moderne, extérieur fini à 100 %, intérieur non fini. PO 3.5 MD, PD 3.7 MD -Tél: 0556.61.30.50

■Vends villa type bungalow américain, 4 Pc, 1 gd sal, sdb, cuis, garage + jardin entourant maison sur 250 m² , au camp 5 / SM/Bethioua, actée, accepte, échange contre petite villa, terrain à Oran - Tél : 0560.69.35.77

■Vds ou éch, à Tiaret plein c/ville, cont. Simil. à Oran, 6P, 2e ttes comm, Tél, Net, 3 façade, cour, comm 3000 m², dans cité 4 Bt, clôt. en dur, park,gardé - Tél : 0557.746.091

■Canastel, endroit idéal, sur gd boulevard, loue beau niv. Villa, F5, Ht, Standing, meublé + F4 + vends belle villa R+2+ gar, à bon prix - Tél : 0796.55.79.30

■Vends carcasse, à Belgaid, de sup 270 m², 15 m de façade et à Bordj Amr, 223 m², 11 m de façade - Tél : 0555.27.14.80

■Urgent : A.V une maison de 121 m², R+1+ terrasse, actée, la finition n'est pas complète, située à el Braya (Oran) - Tél : 0776.72.38.61 - 0550.52.75.07

■A vendre carcasse 176 m², sous-sol + R+1, 02 façades parallèles, à Tamzougaha (Saint Marie). Pour plus d'informations appelez au 0557.19.40.79

■A vendre maison de maître à Oran, Delmonte pour 1 voiture + LF, 2 façades quartier résidentiel - Tél : 0774.57.25.16

■Vends villa R+1 sup. 150 m, actée, finie ; jardin + sal, 4 ch + gde cuis + 2 halls + sdb + wc + garage + toutes commodités, bien située à Fleuurs Rha à 18 km d'Oran, près de l'école et la mairie – Tél : 0550.22.68.34

■A louer villa standing, entièrement équipée, avec piscine et agréable vue sur mer, comiche oranaise -Tél : 0561.32.86.45 ou 0555.11.35.75

■Vends Maison R+1, 3 pcs, cour, 1^{er} étg gd salon, terrasse, piliers, surface environ 100 m², prix 930, fixe, Sidi Chami, 15 mn ville d'Oran – Tél : 0551.69.19.36

■Vend maison 120 m² R+2, actée, finie 80% , 7 pièces, garage pour 7 voitures, Rocher Benarba – Tél : 0771.14.21.87

■Vends belle villa 216 m², finie 100%, 5 pièces, 2 garages, hammam, jardin à Sidi El Bachir -Tél. 0772.71.45.42

■A vendre villa R+2 à Ain El Turk Coopérative Benzerga à proximité nouveau Commissariat et du Eden Village – Tél : 0550.56.30.72

■A vendre villa R+1 - 1 façade de 18 m (260 m²) dans quartier résidentiel - Actée + L.F. – Tél : 0555.42.13.97

■Vends villa 250 m². Actée. R+1. Bâtie 168 m². Ttes commod. Garage 3 V. et local à Oran-Est, à 1 mn de l'école, CEM, lycée, Hôpit. Face jardin d'Enl. Endroit calme et Résid. Prix Nég. - Tél : 0664.74.00.52

■Recrutons médecin général

LOCAUX

■Vends local sup. 20 m². Acté + soupenne Av. Sid Chahmi ORAN - 0550.61.47.85 - 0778.36.70.84

■Location local 250 m² double façade avec grande terrasse sans vis-à-vis situé sur grand boulevard à ORAN-Est (Millenium) - Tél : 0540.39.84.64

■A louer locaux commerciaux à ORAN. Convient pour toute activité (Grande Avenue) - 0553.84.14.61

■A vendre magasin au centre-ville d'Oran. 2 façades (33 M) - 37, Rue des Aurès (La Bastille) - Tél : 0550.69.82.79

■A louer grand Hangar de 300 m² - avec Acte - à El Hassi - Tél : 0559.87.00.98

■Vends ou Echange 2 locaux actés, mitoyens 85 m² + 30 m² - 2 F. à BATIOUR - USTO - près de AADL - toutes propositions - Tél : 0550.54.08.80 - 0770.18.01.89

■Loue 2 locaux avec soupenne Akid Lotfi 120 m² / 108 m² + Appart 1er étg. Cité Gai Logis + Appart Maraval RDC - Tél : 0551.26.65.22 - 0661.20.65.35

■A.V. : Local Dar Salam 60 m² luxe + Local Sedi-kia 25 m² luxe - A louer : Local La Poste 70 m² + Local Millenium 30 m² - Tél : 0550.33.01.19

■ORAN Choupet - Partic. loue local de 200 m² avec sanitaires + eau disponible H24 - utile pour commerce en gros, salle de sport, atelier... Tél : 0699.16.81.35

■A louer local commercial 100 m² dans rue commerciale au centre-ville à AFLOU - W. LAGHOUAT + douche + WC - Tél : 0668.19.02.36 - EL BAR Med

■A.V. à HASSI EL GHELLA Centre-ville dans villa en finition R+2 - RDC : 2 locaux. 1er étage : Niveau de villa. 2ème étage : Niveau de villa - Tél : 0667.14.51.52

■Location : Dépôt 200 m² couvert avec Bâtiment R+1 pour Administration situé zone industrielle Bir El Djir - ORAN - Tél : 0550.19.45.61 - 0771.10.38.82

■Particulier donne en location (02) locaux à Hai El Yasmine Tél : 0558.60.54.82

■A louer magasin de 29 m² avec soupenne en dalle même superficie - Avenue Mouloud Feroun - ORAN - Rte de la gare - Tél : 0554.27.33.15

■A vendre local commercial situé en face de la Route Nationale à l'entrée de GDYEL - Sup. 33 m² avec un haut plafond - Tél : 0662.21.80.97

■BENI SAF : Vends ou loue un Dortoir 16 chambres + 3 magasins + logement de fonction - Tél : 0795.65.57.89

■Loue deux Hangars mitoyens superficie totale 650 m² à HASSI EL GHELLA (W. AIN TEMOUCHENT) situés à 60 Km d'ORAN - 0661.98.09.22

■A louer : Hangar. Superficie totale 800 m² couvert 450 m² espace de circulation Zone Industrielle Bir El Djir. ORAN - Tél : 0554.27.33.15

■Loue un Magasin superficie 35 m² à ORAN centre-ville près de la Rue Larbi Ben M'hidi à 10 m - 0792.17.37.39

■Société privée cherche pour Location ou même Achat d'un dépôt de stockage (Hangar, Terrain nu...). Sup. de 5.000 m² et plus à la Z.I. d'ES-SE-NIA ou EL-KARMA - Etude toutes Propos. - Envoyez mail à : soc.prv31@yahoo.fr - ou au : 0550.906.508

■Loue local superficie 850 m² accès facile pour les semi-remorques ou à vendre Maison de Maître superficie 1.136 m² à ORAN - Tél : 0661.20.57.57

■Vends local commercial (F.C. et Murs) (100 m²) Av. L. Tebessi ex-Av. Loubet. Prix après visite - AG. NOUR Choupet - 0773.30.81.70

■A vendre local à Haï El Yasmine. Acté et bien aménagé. Superficie 20 m² et convient à toute activité - Tél : 0551.39.03.03

■Sidi Bel-Abbès vend local, 200 m², bien situé, sidi Djillali sur boulevard, 4 façades, ttes commodités : eau+gaz + électricité + bache d'eau - Tél : 0555.06.78.01 / 0791.25.69.58

■Loue plein centre ville de Tiarret café crém. 2 faç. Equipement neuf, terrasse face Univers. Institut agr. Lycée, CEM, Ecole. En activité, libre de suite - Tél : 0557.746.091

■A vendre 03 locaux commerciaux, sup. 32 m² chacun + cafétéria en rdc, 1er habitation avec superficie totale bâtie de 200 m², situés en plein centre-ville, RN 04, endroit idéal, El Matmar (W. Relizane) - 0793.59.05.36

■Ain-Témouchent : Vds local acté situé Bd Med Boudiat (à côté société générale et AGB), 31 m², faç. commerciale. Tél : 0771.59.78.79

■Ain-Témouchent : vend local commercial situé au centre-ville (dans le centre commercial TOUNSI), superficie 73m² - Tél : 0771.59.78.79

■Loue bureau 42 m², sur Bd de l'USTO, 1er étage, 2 pièces, wc, - Tél : 0770.31.60.80 / 041.28.71 HB

■Loue, en pleine place de Ain El Turck, local commercial, bien aménagé, de 85 m² avec possibilité extension, à 120 m², de préférence agence ou représentation commerciale - Tél : 0778.51.77.22

■Loue ou Vends magasin de 150 m² avec aire de stockage de 800 m² couverte et accessible aux véhicules. Peut servir à toute activité commerciale ou industrielle : Rue Marcel Cerdan. ORAN - 0661.20.03.16

DIVERS

■Vends Commode + 2 Tables de nuit en bois de Rose + 2 Fauteuils Hêtre + superbe Horloge noire serie de nacre (Allemagne) - 0555.54.53.14 - ORAN

■Cherche Charpente métallique pour hangar H. plus 6 m / L. plus 10 m + des Portails mesurés plus 4 m de H/L (tout en bonne occasion) - Contactez le : 041.42.90.64 / 0555.33.72.46

■Vend 10 Postes complets avec tables d'un cyber-café - et location d'Echafaudages métalliques avec des panneaux - Tél : 0795.21.91.17

■A vendre Chalutier en bois, pêche côtière, moteur Baudouin, la boîte 1/6, treuil 4 poulées - longueur 22 m par 6 m - en Activité - 0794.56.19.57

■SIDI BELABBES - Pour toutes vos publicités dans la presse contactez Canal Sur Résidence El Feth Hasnaoui près de la CNEP centre-ville - Tél/Fax : 048.54.01.10 - P. 0555.05.90.10

■Loue Licence de café à ORAN - Tél : 0773.18.90.36

■Imprimerie Agi. Tous travaux d'imprimerie sur Offset : Affiches. Prospectus. Autocollants. Catalogues... etc. - Tél : 0770.99.67.95

■A vendre Vitrine de bois et Etagères d'habillement enfants de luxe - Tél : 0772.87.16.48 - Bon prix

■URGENT - A vendre une Machine à crème glacée 03 bras très bon état, plus 02 Présentoirs vitrés - W. 46 A.T. - Tél : 0561.17.44.89

■Loue Licence de café - Contact : 0659.36.19.27 - 0773.96.80.74

■TLEMCEM - Vends Huilerie semi-artisanale en marche : 1 Vis sans fin - 1 Broyeur à meule - 1 Malaxeur - Doseur - 2 Presses - 1 Séparateur + divers Accessoires - Tél : 0557.18.92.47

■TLEMCEM - Vends Machine industrielle pour concasser les amandes coques - Tél : 0557.18.92.47

■Ventre Briques réfractaires dalle + broyeur à mâchoire Dizaine, 13 dents + 2 chaudières à vapeur 500 C + 1 chaudière à vapeur 1500 C avec fiche technique, marque F. - Tél : 0771.92.73.42

■Machines de fabrication AIN EL TURCK : A vendre Fonderie de petites pièces métalliques et mécaniques - complète - neuve - Tél : 0556.14.62.69 - Mr SASSI

■A vendre 02 Compresseurs ATLAS COPCO moteur CATERPILLAR 6 cylindres, 18 bars, pour carrière, très bon état - Tél : 0550.42.08.76

■EL GHOUALMI TOUR, Agence de voyages & de tourisme : Excursion Sud/Ouest Taghit - Bechar - Kenadsa 4 J & 3 nuits. Départ à partir du 22 Mars - Tél : 0555.49.00.78 / 0559.49.01.84

■A vendre Matériel Crèmerie - Tél : 0553.91.84.88

■NOUVEAU ! ALGERIE TONER recharge vos Toners DELL HP Laser couleur A3 noir et couleur / Lexmark / Epson / Samsung / Xerox - Nos produits sont garantis 100% européens - 041.28.22.22 / 0560.926.770

■Lisseuse à béton marque HONDA - Tél : 0555.35.96.31

■Particulier loue pour courte ou longue durée : Grues mobiles LIEBHERR sur roues ou sur chenilles de gros tonnage (100 T - 250 T - 350 T) - Tél : 0551.64.64.97

■Vente (désistement) d'un billet d'avion + prise en charge complète pour le Brésil, Coupe du monde 2014 - Tél : 0560.27.39.04 / 0774.97.28.72

PENSÉE

**MALTI
Mohammed
Kebir**

6 ans déjà
que tu es parti
en laissant un
grand vide
derrière toi. On pense toujours
à toi notre cher père et grand-père,
un homme de grande générosité,
de sagesse et de patience, même
tes petits-enfants ne t'ont jamais
oublié. Que tous ceux qui l'ont
connu et aimé, aient une pieuse
pensée pour lui.

*Tes enfants Amina,
Ahmed, sa femme et tes petits-
enfants qui t'aiment*

الله یرحمک



PENSÉE

Alors que la vie
est remplie de
changement,
il est des
événements
qui restent gravés
à vie dans nos
mémoires et cœurs - Le 27/03/2012
nous a quittés à jamais notre frère,
beau-frère et oncle

KIDARI Mohamed.
Ton absence est si douloureuse
et pénible à supporter.
Aucun jour ne passe sans te citer
pour ta persévérance, ton amour,
ta générosité et ta bravoure.
Que ton repos soit aussi serein
et doux que l'était ton cœur.
ALLAH Yarahmek ya Laaziz.

*Ta sœur Nouria,
son mari et ses enfants*



PENSÉE

A la mémoire de nos très chers parents regrettés.

Notre père * **Tchouar Abderrezak** * décédé le 15/12/2011

et notre mère * **Taleb Bendiab Choumicha** * le 27/07/2011.

Cela fait 3 ans déjà que vous êtes partis pour un monde meilleur,

laissant derrière vous un vide immense que nul ne peut combler.

Vous étiez des sources de tendresse, de bonté et de générosité.

Un exemple de droiture et de sagesse, vos souvenirs guident

nos pas et réchauffent nos cœurs.

Puisse Dieu vous accorder une place à Son Vaste Paradis.

A l'occasion de ce douloureux souvenir, leur fils Tchouar Mourad,

son épouse Fadila, demandent à tous ceux qui les ont connus

d'avoir une pieuse pensée à leur mémoire.

Reposez en paix, très chers parents.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

PENSÉE

Dur et cruel fut
pour nous le 27/
03/2013. Déjà 01
année depuis que
tu nous as quittés
à jamais très
chère mère

Mme LACHACHI KENZA
née KADA KLOUCHE.

Ni le temps ni les larmes n'ont
pu soulager notre peine, ni remplir
le grand vide que tu as laissé.
Combien tu nous manques,
combien ton absence reste pénible
à vivre. En ce douloureux souvenir,
sa famille demande à tous ceux
qui l'ont connue d'avoir une pieuse
pensée à sa mémoire
et de prier Dieu de l'accueillir
en Son Vaste Paradis.



Ton fils BRAHIM

PENSÉE

Cela fait une
année que notre
maman chérie
et protectrice
MIA MEFTAH
Djoher

nous a quittés
pour un monde meilleur
le 27-03-2013. Cette date restera
une cicatrice dans nos cœurs et
nos mémoires, car tu as été une
mère formidable, chaleureuse,
affectueuse et exemplaire.
Tu nous manques. Veille sur nous
car tu es vivante dans nos cœurs
pour toujours.
Que Dieu Le Tout-Puissant
t'accueille en Son Vaste Paradis.
Repose en paix.



Famille MEFTAH

PENSÉE

HADJA ZERROUKI Mimouna

Déjà trois ans que tu nous as

quittés chère mère. Nous

demandons à tous ceux et

celles qui t'ont connue, d'avoir

une pieuse pensée pour toi.

Repose en paix.

Ta fille Fatima MECHRI



PENSÉE

Il y a des dates
qu'on ne peut
effacer, des
douleurs qu'on
ne peut soulager
et des êtres
qu'on ne peut
oublier. Cela fait dix ans
que nous a quittés à jamais
notre cher et regretté père

Hadj ZAIR Abdelkader

- Le 28 Mars 2004 - En ce
douloureux et triste souvenir,
nous demandons à tous ceux
qui l'ont connu d'avoir une pieuse
pensée à sa mémoire et que Dieu
Le Tout-Puissant lui accorde Sa
Sainte Miséricorde et l'accueille
en Son Vaste Paradis.

Sa fille Anissa

PENSÉE

A mon très
cher frère
KIDARI Mohamed.
En évoquant cette
date du 27 Mars
2012, notre peine
demeure toujours
immense. Déjà deux
années que tu nous
as quittés laissant derrière toi un grand
vide que personne ne peut combler.
Tu étais le frère, l'oncle, l'ami et le
confident. Ton autorité nous manquait,
à tes nièces et à ton neveu. Tu étais notre
chef malgré que tu étais plus jeune que
nous. Nous sommes perdus sans toi. Ton
courage et ta droiture étaient l'exemple
pour plusieurs. Nous demandons à tous
ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse
pensée en sa mémoire. Que Dieu Le Tout-
Puissant l'accueille en Son Vaste
Paradis. Repose en paix frère.
Ta sœur Zakia, tes nièces et ton neveu



إنا لله وإليه راجعون

PENSÉE



Le 02 Février 2002 et le 27 Mars 2002 sont
des dates gravées à jamais dans nos cœurs,
pour nous souvenir de la disparition de nos
chers regrettés
**M. BELAÏDOUNI Benamar et L'HADJA
Houria BENCHEMLOUL ép. BELAÏDOUNI.**
Leurs images resteront dans nos mémoires,
nous ne vous oublierons jamais.
La famille demande à tous ceux qui les ont
côtoyés et aimés, pour leur bonté et leur
générosité, d'avoir une pieuse pensée en
leur mémoire. Puisse Dieu les accueillir dans
Son Vaste Paradis.
Ina Lillahi Wa Ina Ilayhi Radjioune.



Famille BELAÏDOUNI

HOMMAGE

A la mémoire
de notre cher et
regretté époux,
père et grand-père
**Hadj Mostefa
AZZOUNI**
ancien militant
du PPA décédé
le 27 Mars 1999.
Quinze années passent, les souvenirs
prennent place et les blessures laissent
leurs traces, c'est le manque de l'adorable
époux, père et grand-père qui nous semble
si amer à supporter. Nos pensées
s'abreuvent chaque jour de cette image
indélébile qui fut notre richesse, membre
de l'Etoile Nord-africaine, il a mené
une vie pleine d'abnégation
et de sacrifice au service de la nation.
« Ne pleure pas celui que tu as perdu,
mais réjouis-toi de l'avoir connu ».
« L'éternité de l'univers et l'éternité
de la matière, c'est l'éternité de Dieu ».
Tendre et douce pensée
Ton épouse, les enfants et petits-enfants



PENSEE

Cela fait 40 jours, en cette triste date du 06/02/

2014, que nous a quittés à jamais

notre cher collègue

« **KAUCHE Samir** ».

Nous demandons à tous ceux l'ayant connu d'avoir une pieuse

pensée à sa mémoire et de prier Dieu Le Tout-Puissant

de l'accueillir en Son Vaste Paradis.



Dénonciations et accusations chez les agences immobilières

A. Mallem

La présidente de la Fédération nationale des agences immobilières (FNAI), Mme Maameri Zahoua, était hier de passage à Constantine pour installer la nouvelle responsable du bureau de wilaya. Avec ses collaborateurs directs, elle a animé un point de presse au siège du bureau de wilaya de l'Union des commerçants, l'UGCAA, pour parler des problèmes qui secouent cette corporation qui, à l'instar de celle des commerçants, fait face à la division de sa direction, scindée en deux groupes antagonistes : le sien et le groupe conduit par M. Aouidat Abdelhakim. Figurant parmi les organes dirigeants de la Fnaï depuis 2003 aux côtés de l'ancien président et membre fondateur M. Djebbar, Mme Maameri occupe la présidence nationale depuis 2008. Annonçant l'objet de sa visite dans la capitale de l'Est, la présidente de la Fnaï dira qu'elle et son équipe sont en train de réorganiser leurs rangs pour remettre sur rails la Fnaï, divisée depuis longtemps, «et, surtout, a-t-elle tenu à préciser, pour contrer les activités néfastes de l'autre groupe qui exerce dans l'illégalité la plus totale. Pire encore, il oblige les agences immobilières, par la ruse et la tromperie, à lui verser annuellement l'argent des cotisations (ndlr. 5.500 dinars par agence). Et on se demande où il place cet argent étant donné que le compte bancaire a été fermé par nous et qu'il est interdit de toucher de l'argent liquide. Mais il continue de le faire impunément». «A ce propos, intervint M. Gasmi, chargé de la communication à la Fnaï, nous allons déposer plainte au niveau de la Gendarmerie nationale en demandant une enquête sur les sommes qui ont été collectées par le groupe de M. Aouidat Abdelhakim, lequel prétend encore se présenter comme le président de la Fnaï en dépouillant, c'est le mot qu'il faut utiliser, les agences immobilières. Et


dans cette démarche, nous avons le soutien de M. Barkat, l'ancien responsable du bureau de Constantine, qui était le seul à avoir eu le courage de dénoncer ces pratiques. Et il est prêt à nous aider pour démasquer les imposteurs devant la justice», dira-t-il. Il ajoutera que la personne qui a parlé dernièrement au nom du bureau parallèle de la Fnaï de Constantine ne représente rien car il ne fait pas partie de la corporation, ne possédant même pas d'agence immobilière. Reprenant la parole, Mme Maameri expliquera qu'elle essaie de mener un travail d'information et de sensibilisation auprès des agences immobilières du pays pour les mettre en garde contre les menées du clan de Aouidat. «On m'a appelée de partout pour le dénoncer. Les agences immobilières se trouvent dans le désarroi et ne savent plus qui croire, qui est le président de la Fnaï, qui ne l'est pas. Et je vais sillonner toute l'Algérie, pour-suit-elle, pour les informer que la Fnaï légale est celle qui active sous l'égide de l'Ugcaa. Parce que cette dernière nous donne chaque année une attestation qui constitue pour nous une couverture légale pour mener nos activités dans le cadre de la loi. Et ce groupe d'imposteurs qui active au nom de la Fnaï sans en avoir l'agrément n'est pas autorisé». La conférencière dira à ce sujet que le groupe Aouidat ne pourra jamais obtenir d'agrément sous le sigle Fnaï déposé à son nom à l'Institut national de la propriété industrielle (INAPI). Elle indiquera dans ce sillage que 80 responsables d'agences immobilières d'Ain-Turck l'ont appelée hier pour dénoncer cet état de chose et qu'elle va y accourir d'urgence pour clarifier la situation. «Nous avons saisi le PM, le ministre de l'Intérieur, le ministre de l'Habitat et d'autres organismes pour les informer que cette personne ne représente pas la Fnaï. Mais jusqu'à présent, rien n'a été fait pour mettre fin aux activités de ce groupe», indiquera-t-elle.

Les cimetières dans un état déplorable

A. E. A.

Les cimetières de la commune de Constantine, de l'avis même de parents venus visiter leurs proches, sont dans un piteux état, envahis par les herbes folles, manquant de beaucoup d'aménagements pour ce qui a trait aussi bien aux allées à l'intérieur que des routes y donnant accès et cela sans parler du besoin d'en créer d'autres, en raison de leur saturation. Situation qui concerne particulièrement le cimetière central saturé et qui n'a plus d'espaces vacants, si bien qu'on n'y accepte plus de nouveaux enterrements, qui sont ainsi transférés au niveau du lieu de sépulture qui se situe dans son prolongement, mais qui se trouve surtout en ces temps de pluies pratiquement «interdit» d'accès, en considération de l'inexistence d'allées aménagées qui en plus sont envahies par de la boue. A telle enseigne qu'un citoyen, dont le père y est enterré, avoue ne pas avoir visité sa tombe depuis plusieurs mois à cause de ces difficultés d'accès et cette gadoue qui est partout, dira-t-il.

La situation n'est pas meilleure dans les autres cimetières de la commune et même de la wilaya, que de nombreux citoyens n'ont pas manqué d'en signaler l'état «catastrophique», selon eux. Questionné sur ce sujet, le vice-président de l'APC de Constantine et président du conseil d'administration de l'Entreprise publique communale des pompes funèbres (EPCPF), M. Messai, reconnaîtra cet état des lieux même s'il le trouve exagéré, mais promet que dans deux mois au maximum des travaux vont être engagés et surtout pour l'arrachage des herbes folles et du nettoyage des allées. Et d'indiquer que la commune compte 12 cimetières classés, dont un chrétien et un autre juif, et 22 «non réglementés». «Les problèmes que nous rencontrons pour une meilleure prise en charge de ces lieux de sépultures sont essentiellement de deux ordres, financier d'abord et de moyens humains ensuite». Et d'expliquer que «pour une demande de 4 milliards de centimes que nous avons faite à l'APC, nous n'avons reçu que qu'un peu plus d'un milliard de centimes destinés surtout au cimetière central. Par ailleurs, nous manquons terriblement de ressources humaines, aussi bien en agents d'exécution que d'encadrement. Pour un organigramme de 225 employés nous ne sommes qu'une soixantaine et trainons donc un déficit de 165 employés entre cadres et agents d'exécution », conclura-t-il.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs					
25 jomada el aouel 1435					
El Fedjr 05h01	Dohr 12h39	Assar 16h11	Maghreb 18h56	Icha 20h14	

APC Les retraités dénoncent le gel des comptes des œuvres sociales

A. El Abci

Les retraités des APC de la wilaya de Constantine, dont plus d'une centaine ont assisté, hier, à une assemblée générale à la maison du syndicat Benhamouda, ont fustigé le gel des milliards de centimes des œuvres sociales, qui les prive de prestations précieuses et ont réclamé haut et fort son déblocage.

Et d'ajouter, lors de leur conclave organisé sous les auspices du bureau de wilaya des retraités FNTR, pour l'élection d'une section syndicale des retraités des 12 APC, «qu'il est malheureux qu'une cagnotte de plus de 12 milliards d'argent dort dans un compte et ne nous profite pas. Alors que beaucoup d'entre nous se débattent dans des problèmes sans nom», diront-ils. Et de réclamer haut et fort la fin du gel des œuvres sociales, «pour en profiter

ne serait-ce qu'une fois avant de quitter ce bas monde», noteront-ils. Ils déplorent aussi que contrairement à plusieurs entreprises et administrations, à l'instar d'Air Algérie, qui, en vertu d'une convention signée avec le syndicat des actifs, procèdent à l'embauche d'un des fils du travailleur au moment de son départ à la retraite, les APC ignorent cette pratique.

Le coordinateur du bureau de wilaya de la FNTR, M. Rebreb, qui a présidé à l'installation de ladite section syndicale des retraités communaux de Constantine, rappellera que la mise sur pied de cette section permettra aux concernés (plus de 500 dans la wilaya) de poser leurs préoccupations, qui seront transmises aux autorités locales.

Préoccupations qui seront transmises dans un cadre réglementaire et avec la caution de la

Fédération nationale des retraités (FNTR) et de l'UGTA, si nécessaire. Et de poursuivre que les retraités sont une force indéniable dans le pays, dont le nombre approche les 2 millions 400 mille à l'échelle nationale et plus de 100.000 dans la wilaya de Constantine. Il s'agit d'une force et par l'organisation, la discipline et sous le parrainage de la FNTR et de l'UGTA, beaucoup de revendications peuvent être arrachées et satisfaites.

Et de souligner dans ce sillage les différentes revalorisations obtenues ces dernières années, mais non sans estimer qu'il reste beaucoup de choses à faire à l'instar de la revalorisation de la pension, de la prime de la femme au foyer, mais également et plus localement l'acquisition d'un local ou d'un club des retraités pour se rencontrer, discuter, etc.

Des promesses pour l'oued Rummel

A. M.

Le directeur des ressources en eau de la wilaya de Constantine nous a déclaré, hier, que l'opération de bétonnage de l'oued Rummel va coûter la somme de 15 milliards de centimes. Cette opération lancée dans le cadre de l'embellissement de la ville de Constantine qui est appelée à devenir, en 2015, la capitale de la culture arabe, en est à sa seconde phase, selon ce responsable. En effet, ce dernier a précisé hier que «la première phase est en cours, la seconde vient d'être lancée et la troisième phase le sera bientôt, dans deux mois au plus tard, et elle sera prise en charge par un groupe algéro-coréen piloté par l'entreprise Daewoo». Selon M. Hamam, la préparation de cette troisième phase demande beaucoup plus de temps et le délai de livraison du projet a été fixé à 24 mois. D'une

longueur de 20 kilomètres, le projet de calibrage de l'oued Rummel, d'un coût global de 17,5 milliards de dinars, est conçu avant tout pour éviter d'éventuelles inondations aux habitants et aux domaines situés sur le cours de ce oued.

D'autre part, les eaux de l'oued Rummel qui traversent la ville des ponts vont être assainies pour devenir un lieu de détente et de loisirs, avec l'instauration de cascades artificielles et d'allées boisées pour la promenade. Dans ce cadre, le projet a été scindé en trois tranches.

La première, longue de 1,2 km, aboutit au confluent des deux oueds, Boumerzoug et le Rummel. La seconde tranche prend le départ du même confluent et aboutit au stade chahid Hamlaoui, sur un parcours de 1 kilomètre environ. Et enfin, la troisième tranche, la plus importante du projet, d'une longueur de 15 kilomètres envi-

ron, traversera la zone industrielle Palma à l'Ouest et l'Oued Boumerzoug à l'Est. Signalons que l'opération d'assainissement avait soulevé le courroux des fellahs dont les terres jouxtent le cours du Rummel et qui ont l'habitude d'utiliser ses eaux pour l'irrigation de leurs cultures.

Et ils sont montés récemment au créneau pour dénoncer l'interdiction qui leur a été faite par les autorités concernées de puiser dans ce cours. «C'est notre unique source d'approvisionnement et nous priver de ses eaux revient à nous condamner irrémédiablement à la mort», avaient-ils protesté. Et cela avait obligé le directeur des services agricoles de la wilaya d'intervenir pour proposer des alternatives aux fellahs en les invitant à se diriger vers les retenues collinaires se trouvant dans la commune d'Ain Smara et celles de la Cassid de Hamma Bouziane.

Un centre anti-tabagisme en projet

A. M.

La carte sanitaire de la wilaya de Constantine, notamment en ce qui concerne les structures sanitaires de classe internationale, est en train de s'étoffer. Mardi, nous avons eu l'occasion d'assister au lancement effectif du chantier, dans sa phase étude et réalisation, du nouveau centre hospitalo-universitaire de Constantine qui sera érigé à Ali-Mendjeli et rayonnera sur toute la région est. Aujourd'hui, voilà que le directeur de wilaya de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, M. Azzouz Assassi, nous annonce l'ouverture prochaine d'un centre spécialisé dans le traitement du tabagisme. «Nous sommes en train d'effectuer les derniers préparatifs pour finaliser le projet et pouvoir ouvrir le centre de traite-

ment tabagique implanté dans le quartier de Zouaghi à Constantine, à proximité du groupe sanitaire. Cette nouvelle structure fonctionnant aux normes internationales comprend un pavillon spécial pour le traitement des personnes souffrant de tabagisme et qui souhaitent se débarrasser de ce poison qui est en train de les tuer lentement.

Dans cette nouvelle structure, expliquera le DSP, les patients feront l'objet d'une prise en charge médicale et psychologique et subiront des d'exams médicaux ainsi que des traitements pouvant les aider à atteindre leur objectif.» Le DSP de Constantine a révélé «qu'un centre international de vaccination ouvrira bientôt ses portes à Constantine » sans indiquer où. Il se contentera d'indiquer que ce nouveau centre prendra en charge tout le travail

de vaccination dispensé à la population dans les structures sanitaires existantes d'une façon générale, mais aussi aux voyageurs partant accomplir la Omra ou le Hadj et enfin les voyageurs à destination des pays subsahariens où l'on peut contracter des maladies dangereuses, comme le paludisme et la malaria.

Et de préciser enfin que cette nouvelle structure ne va pas limiter ses prestations à la seule population de la wilaya mais elle va servir également les wilayas environnantes, voire l'Est dans sa totalité. Le centre aura donc une vocation régionale.

«Actuellement nous préparons le cahier des charges pour la rénovation des locaux qui vont abriter le centre et nous pensons l'ouvrir dans un délai ne dépassant pas quatre mois», a conclu M. Assassi.

Un nouveau plan de circulation présenté en avril

L'étude d'un nouveau plan de circulation, à même de décongestionner les rues et d'organiser les flux de circulation et de déplacements urbains dans le centre de Constantine, sera présentée en avril, a indiqué mercredi à l'APS le directeur des Transports, Farid Khelifi. Il a précisé que le projet, confié au bureau d'étude public spécialisé dans les plans de circulation et les plans des transports, devra présenter «plusieurs versions» garantissant «une organisation plus fonctionnelle de la ville et une amélioration par rapport à son attractivité».

Les techniciens de ce bureau d'étude placé sous la tutelle du ministère des Transports ont effectué

plusieurs sorties au centre-ville de l'antique Cirta pour «mieux s'imprégner des particularités à prendre en considération lors de la conception des variantes du plan de circulation», a ajouté M. Khelifi.

Il a également souligné, dans ce contexte, qu'une projection liée à l'impact des divers chantiers actuellement en cours de réalisation dans cette ville a été présentée à ces techniciens afin qu'ils en tiennent compte dans leur étude. Evoquant l'apport d'un tel projet, M. Khelifi a fait savoir que le plan de circulation devra consacrer, en outre, «plusieurs mesures pour la régulation de la circulation piétonnière», à travers «une meilleure

gestion des espaces, des trottoirs notamment». En 2011, un plan de circulation dit «d'urgence», destiné à fluidifier le trafic dans la zone appelée «hyper-centre de Constantine», avait été approuvé par la commission de transport mais n'a jamais été mis en exécution «faute, entre autres contraintes, de pouvoir concrétiser sur le terrain la transformation de certaines artères urbaines en voies piétonnes». Les automobilistes constantinois circulent actuellement suivant un plan de circulation non actualisé, datant de plus de 10 ans et qui se trouve, aujourd'hui, complètement dépassé au vu des nouveaux projets réalisés durant cette période.

Cancer du sein : le cholestérol, un nouvel ennemi

Surveiller son cholestérol ne protège pas seulement vos artères. Un cholestérol élevé augmente aussi le risque de développer un cancer du sein, selon des chercheurs. Il est établi que l'oestrogène intervient dans le développement de nombreux cancers du sein. Des chercheurs américains soulignent le rôle d'une molécule capable de « singer » l'oestrogène. Présente dans le cholestérol, elle favoriserait le cancer du sein. Comment ? Par une sorte de mimétisme. La molécule appelée 27HC parvient alors, tout comme l'oestrogène, à contribuer à la croissance des cellules tumorales dans le sein. C'est ce qu'ont découvert Philip Shaul, pédiatre et biologiste à l'université du Texas, et Donald McDonnell, biologiste à l'institut du cancer de Duke en Caroline du Nord. Leurs résultats sont parus dans les revues scientifiques Cell Reports et Science. Le Dr Mc Donnell démontre que des

souris nourries avec des aliments gras, donc à risque de cholestérol, sont plus exposées au cancer du sein. De son côté, son confrère le Dr Shaul confirme le rôle du 27HC dans la survenue du cancer du sein. Sur la base d'échantillons de patients d'un hôpital, il s'est aperçu que les femmes souffrant de cancer du sein présentent 3 fois plus de 27HC dans leurs cellules saines que les patientes en bonne santé. Autre constat, les patientes le moins pourvues d'une enzyme capable de bloquer la molécule 27HC dans les tumeurs ont moins de chances de survie.

Si le lien entre le 27HC et le niveau de cholestérol reste flou, ces deux études suggèrent que les médicaments anti-cholestérol comme les statines pourraient réduire l'effet de cette molécule. Mieux, il se pourrait que ces traitements puissent ralentir la progression de certains cancers du sein. Une hypothèse qui reste à démontrer.

Un livre de plus de 7 tonnes pour dénoncer la pesanteur de la bureaucratie !



Un avocat brésilien a déposé mardi «le plus grand livre du monde», selon lui, pesant 7,5 tonnes, devant le Congrès à Brasilia, pour dénoncer la pesanteur de la bureaucratie fiscale du pays. Avec plus de 2 mètres de haut et 41.266 pages, le livre expose plus de quatre millions de règlements fiscaux auxquels les entreprises et les Brésiliens se heurtent chaque jour, a expliqué à l'AFP l'avocat Vinicios Leoncio. «Mon but est d'inviter la société à une réflexion; le pays a besoin d'un nouveau modèle qui facilite la vie des entreprises et des contribuables», a souligné l'avocat affirmant qu'il s'agit du «plus grand livre du monde» dans ce domaine. «Le Brésil est leader absolu en bureaucratie fiscale, selon une étude

qui englobe 183 pays. Une entreprise brésilienne passe en moyenne 2.600 heures par an à résoudre sa bureaucratie contre 180 heures en Europe. C'est pire qu'au Mozambique, en Ethiopie ou Sierra Leone: au Brésil on crée 35 règles fiscales par jour», a précisé l'avocat. Le livre intitulé «Patrie aimée» sera déposé à l'aide d'un camion aux portes du parlement et reçu par un groupe de parlementaires qui militent pour la «débureaucratisation» alors que des projets de réforme fiscale dorment depuis des décennies dans un tiroir. «Ou le Brésil met fin à sa bureaucratie, ou alors la bureaucratie mettra fin au Brésil», a résumé Valdir Collatto qui dirige le groupe de 200 parlementaires qui luttent pour débureaucratiser le pays.

USA

Libre à 74 ans, après 32 ans de prison pour un crime qu'elle n'a pas commis

Une Américaine de 74 ans, em prisonnée pendant 32 ans pour un crime qu'elle n'avait pas commis, a été finalement libérée grâce à la persévérance d'une poignée d'étudiants en droit, a-t-on appris mardi auprès du tribunal. Mary Virginia Jones, avait été condamnée en 1981 pour meurtre, enlèvement et vol. Lundi, le juge William Ryan, de la Cour supérieure de Los Angeles a annulé ses condamnations et ordonné sa libération. La pieuse septuagénaire, surnommée «Mère Mary» par ses amis et sa famille, avait été considérée comme complice du meurtre d'un dealer, perpétré par son compagnon d'alors, Mose Willis. Mais selon des étudiants en droit de l'Université de Californie du Sud (USC), qui ont défendu le cas de Mme Jones devant la cour, Mose Willis avait mis un pistolet sur la tempe de sa compagne pour la forcer à conduire le dealer dans une allée, où il l'avait abattu.

M. Willis avait lui aussi été arrêté, et condamné à mort. Il est décédé dans le couloir de la mort, en attendant son exécution. Mme Jones, une enseignante au casier judiciaire vierge avant sa condamnation en 1981, avait rencontré M. Willis quand ce dernier était sans domicile fixe. Il lui avait promis qu'il voulait recommencer sa vie à zéro. Mais une semaine avant le meurtre, M. Willis avait tiré sur la fille de Mme Jones, Denitra, et avait menacé de tuer les deux femmes si elles allaient voir la police. «Je n'ai pas participé à ce meurtre de mon plein gré», a affirmé Mme Jones devant la cour. Le bureau du procureur, qui avait rouvert l'enquête de son côté, avait accepté en amont la libération de la septuagénaire. Denitra était au tribunal lundi. Après l'annonce de la décision du juge, accueillie par des «Merci Jésus» dans le public, elle a déclaré à la presse: «C'est surréaliste. C'est le jour que nous avons attendu toute notre vie».

Le tombeau perdu d'Alexandre le Grand

HISTOIRE: GILLES KRAEMER

DESSIN: DAMIR NIKSIC



FIN.

«Voir rouge», plus qu'une simple expression pour les personnes en colère !

Selon une nouvelle étude, «voir rouge» serait bien plus qu'une expression. Les personnes énervées ou possédant un caractère hostile seraient plus à même de repérer cette couleur. Cette connexion pourrait remonter à nos ancêtres, qui associaient le rouge avec le danger et les menaces. Vous voyez rouge ? Au sens propre comme au figuré ? Dans tous les cas, cela signifie très certainement que vous êtes en colère. En effet, «voir rouge» n'est pas qu'une simple expression, affirme une nouvelle étude : les personnes en colère visualiseraient réellement la couleur rouge, plus que les autres couleurs. La préférence pour le rouge plutôt que pour le bleu, par exemple, pourrait même plus généralement être l'indicateur d'une personnalité hostile. L'étude menée par les scientifiques de l'Université d'État du Dakota du Nord est la première à étudier de près la personnalité et l'hostilité associées à la couleur rouge. Pour explorer la question, les chercheurs ont mené plusieurs expériences. Au cours de la première, ils ont demandé à un groupe de volontaires quelle était leur couleur préférée entre le rouge

et le bleu. Les participants ont ensuite réalisé des tests de personnalité. D'après les résultats obtenus, ceux ayant opté pour le rouge tendaient à avoir une personnalité plus hostile que les autres. Par la suite, les volontaires ont dû observer des images aux couleurs délavées, où ni le bleu ni le rouge n'était dominant. Ceux percevant majoritairement le rouge étaient, d'après les chercheurs, 25% plus agressifs dans leur test de personnalité que les autres, révèle The Independent. «Les personnes agressives ont des pensées agressives, associées implicitement à la couleur rouge. Par conséquent, les personnes plus colériques perçoivent cette couleur plus fréquemment», détaillent les scientifiques dans la revue Journal of Personality. Au cours d'une autre expérience, les participants ont visionné plusieurs scénarios imaginaires où ils avaient la possibilité d'effectuer plusieurs actions. Les chercheurs ont alors constaté que les personnes préférant le rouge avaient davantage tendance à opter pour des comportements agressifs, par exemple frapper une autre personne, que celles préférant le bleu. Une association ances-



trale ? «Un des messages essentiels de cette étude, c'est que la couleur peut avoir un sens psychologique et, par conséquent, n'a pas uniquement un côté esthétique. Notre étude établit un lien entre les préférences pour le rouge et les différences individuelles dans l'hostilité entre les personnes», expliquent les chercheurs.

Coupe d'Algérie U21-Demi-finales L'USMA, en pole position, indécision à Merouana

M. Z.

Qui aura l'insigne honneur d'animer la finale de la Coupe d'Algérie de la catégorie Espoirs U21, de l'édition 2013/2014 ? Réponse, vendredi après-midi après le déroulement des deux demi-finales qui s'annoncent relevées, dans la mesure où trois des formations en lice ont des traditions dans cette compétition, alors que l'ABM demeure l'invité surprise.

La première aura lieu au stade Hamadi, entre l'USMA, le leader actuel de la Ligue1, et son voisin du NAHD qui n'est pas à présenter, d'autant plus qu'il a eu le mérite d'éliminer le MCA, le CAB et l'ASMO.

C'est sûr que l'USMA, qui compte une dizaine d'internationaux olympiques, outre la nouvelle coqueluche, Ferhat, qui sera aligné aux côtés de Bourdim, aura fière allure, sans pour autant oublier les Rabti, Tayeb, Ferhani et Bekakchi qui peuvent faire la différence. Le coach du Nasria, Hakim Ould Zmirli est, certainement, conscient de ces données et mise sur la volonté et la qualité de ses individualités, d'autant plus que 'Dame Coupe' est capricieuse et qu'un derby reste un derby, avec toutes ses incertitudes.

Pour la seconde demi-finale, le MCO effectuera un long déplacement, à Merouana, où l'ABM n'est pas prête de laisser

passer une telle opportunité pour atteindre la finale, pour la première fois de son histoire. En plus de l'avantage du terrain et du soutien du public, les Merouanais misent sur l'opportunisme des Zeddami, Hender Yasser, Chaghi et Aissaoui, pour atteindre leur objectif. Du côté du MCO, le rêve est permis même si la tâche ne s'annonce pas de tout repos. Avec les Djadane, Bouzerouata et les autres, le Mouloudia semble bien armé pour décrocher un billet pour la finale, mais ce n'est pas gagné d'avance.

Vendredi à 15 h 00

Alger : USMA-NAHD
Merouana : ABM-MCO

Ligue 2

Regards tournés vers Blida et Médéa



M. Zeggai

Six journées de la fin, la pression est omniprésente dans le haut du tableau, alors que dans sa partie basse, l'étau se resserre sur les mal classés.

Demain, tous les regards seront braqués vers le stade Brakni de Blida, théâtre du choc USMB-NAHD et dont le résultat revêt une importance capitale pour ces deux prétendants. Les deux protagonistes, qui partagent la troisième place à trois points du leader, n'ont pas droit à l'erreur du fait que l'USMBA, l'ASMO et l'USC, les concurrents directs à l'accession, évolueront à domicile.

A Sidi Bel-Abbès, le team de la Mékerra, en recevant l'USMAN, ne devrait pas éprouver de difficultés pour conserver sa première place, mais attention à une possible réaction des Bô-

nois qui refusent d'abdiquer ! Il en est de même pour l'ASMO face au MSPB, qui n'a pas encore assuré son maintien. Les asémistes, certes, partent avec les faveurs du pronostic, mais ce n'est pas gagné d'avance. De son côté, l'USC est bien armée pour ajouter trois points à son escarcelle devant la lanterne rouge et relégable avant l'heure, l'ESM, même si le match se jouera en l'absence de son formidable public, huis clos oblige. A Médéa, le WAT abattra l'une de ses cartes pour l'accession face à l'OM entraîné désormais par son ancien coach Neghiz dans un match indécis. En bas du tableau, le CAB, qui a perdu deux précieux points ce mardi face au WAT pour le compte de la mise à jour, est tenu par l'obligation du résultat face à l'ASK pour ne pas hypothéquer ses chances de survie,

d'autant que le MSPB et l'USMAN dans l'œil du cyclone seront de sortie. A Hadjout, à huis clos, l'USMMH, qui a perdu sur tapis vert son match arrêté vendredi écoulé face à l'USMBA, est condamnée à gagner devant son hôte du jour, l'ABS, sinon c'est la descente aux enfers qui se profile à l'horizon. Enfin, à Saïda, le MCS dispose d'une belle opportunité, avec la venue de l'ABM, pour assurer définitivement son maintien.

Vendredi à 15 h 00

O. El-Bouaghi : .. USC-ESM
Hadjout : USMMH-ABS
Blida : USMB-NAHD
Saïda : MCS-ABM
Bel-Abbès:USMBA-USMAN
Oran : ASMO-MSPB
Samedi à 15 h 00
Médéa : OM-WAT
Batna : CAB-ASK

Coupe d'Algérie - Vendredi à 15 h 00 JSK-CRBAF Entre un spécialiste et un néophyte

Sur le papier, la JSK et le SMCA, avantagés plus ou moins par le terrain, partent favoris pour animer la finale de l'édition 2013/2014 mais seul le terrain tranchera d'autant que «Dame coupe» nous a toujours réservé des surprises. Partant de là, il y a fort à parier que les deux spécialistes de l'épreuve populaire seront sur leurs gardes.

A commencer par la JSK avec ses cinq trophées qui ouvrira le bal des demi-finales demain sur son ancre du 1er Novembre face au CRBAF. A première vue, les Kabyles sont bien partis pour atteindre leur dixième finale, compte

tenu du déséquilibre des forces en présence et de l'aspect psychologique. Les protégés du coach Aït Djoudi sont sur une courbe ascendante, contrairement à leurs adversaires du jour du CRBAF qui a d'autres urgences à régler puisqu'il occupe la position de potentiel relégable, ce qui signifie clairement que l'affaire est dans la poche pour les «vert et jaune», sauf grande surprise. Ce dernier facteur doit être pris en considération, dans la mesure où la logique est parfois bousculée en coupe. Pour le onze de Aïn Fakroun, atteindre le dernier carré est déjà un authentique

exploit dans l'histoire du club. En vieux routier, Azeddine Aït Djoudi estime que ses joueurs ont toutes les cartes en main, mais cela ne l'a pas empêché de sensibiliser ses protégés afin d'éviter tout excès de confiance qui pourrait gâcher la fête et le travail de toute une saison. En tout cas, cette affiche mettant aux prises deux pensionnaires de la Ligue 1 s'annonce favorable aux gars du Djurdjura qui possèdent de solides arguments à faire valoir, même si le CRB Aïn Fakroun est certainement déterminé à fausser les pronostics et créer la sensation.

M. Z.

Angleterre City frappe fort à United, Arsenal cède du terrain



City, en renvoyant violemment United à ses doutes dans le derby mancunien (0-3), a frappé fort et s'affirme comme le mieux placé dans le championnat d'Angleterre, à la différence d'Arsenal, encore accroché par Swansea (2-2) mardi en matches en retard des 28e et 29e journées. Pour les Citizens, qui ont fait valoir autant leurs

qualités techniques que leur sang-froid contre des Red Devils que l'on disait renaissants après leur qualification en quart de C1, tout se présente bien: S'ils sont 2e avec 66 points et trois de moins de Chelsea, ils comptent en revanche toujours deux matches en moins. Les Gunners, humiliés eux à Chelsea samedi (6-0) pour la 1000e d'Arsène Wenger, ont enco-

re souffert mille peines contre Swansea (2-2). Les Londoniens, 4e avec 63 points, n'ont plus d'espoir de finir champions, mais surtout, derrière, la menace Everton, 5e avec 57 points, se précipite après la victoire (3-0) à Newcastle. Même la présence en C1 des Gunners n'est plus assurée à ce rythme. Et dire qu'Arsenal doit recevoir City samedi.

Enquête Coupe du monde au Qatar Michel Platini soutient l'Américain Michael Garcia

Michel Platini, président de l'UEFA, a apporté son soutien à Michael Garcia, président de la chambre d'investigation de la FIFA, alors que selon des médias anglais l'enquête de ce dernier sur le Mondial-2022 aurait déplu à certains membres de la FIFA. "Je condamne toutes tentatives d'empêcher le déroulement de cette enquête. Cette enquête doit être menée à terme", a indiqué Platini dans une déclaration transmise à l'AFP. Michael Garcia, ancien procureur new-yorkais, enquête notamment sur les conditions d'attribution en décembre 2010 du Mondial-2022 au Qatar (et du Mondial-2018 à la Russie) qui font couler beaucoup d'encre. Des médias anglais

ont indiqué en ce début de semaine que certains membres de la FIFA auraient été irrités d'être interrogés par Garcia, certains pensant même --ce qui n'a pas été fait-- à invoquer un possible conflit d'intérêt, Garcia étant Américain alors que les Etats-Unis avaient candidaté pour l'organisation du Mondial-2022. Cet épisode médiatique n'est que le dernier en date d'une longue série. Le Daily Telegraph avait ainsi affirmé la semaine passée que des documents montrent que Jack Warner, qui était vice-président de la FIFA à l'époque du vote d'attribution du Mondial-2022, ainsi que des membres de sa famille, auraient reçu environ 1,43 million d'euros d'une entre-

prise détenue par le Qatar Mohamed Bin Hammam, président alors de la Confédération asiatique de football. Deux hommes qui furent déjà accusés d'avoir tenté d'acheter des voix, en faveur du second, pour la bataille à la présidence de la Fifa au printemps 2011 et qui ne sont plus à la Fédération internationale de football. "Je suis heureux que nous ayons désormais un comité d'éthique indépendant", avait fait valoir vendredi dernier Joseph Blatter, président de la FIFA, à l'issue d'un comité exécutif de son instance à Zurich. "Tant que le dossier sera ouvert, je ne ferai aucun commentaire", avait-il conclu au sujet des révélations du Daily Telegraph.

Allemagne Victoire, titre et record pour le Bayern



Le Bayern Munich, en s'imposant au Hertha Berlin (1-3) avec un but de Ribéry, est devenu le premier champion d'Allemagne sacré dès le mois de mars, battant son propre record de précocité établi le 6 avril dernier, mardi lors de la 27e journée. Neuf mois après sa présentation officielle, Pep Guardiola, l'ex-mentor du grand Barça, a décroché son pre-

mier titre allemand, le 24e de la maison bavaroise, une journée plus tôt que son prédécesseur Jupp Heynckes. «Je suis évidemment ravi que l'on ait conservé ce titre.

Je veux féliciter tous mes joueurs et le club pour m'avoir permis de réaliser ça», a déclaré le Catalan de 43 ans avant d'ajouter: «Personnellement, ce titre est pour Uli Hoeness, une per-

sonne importante du club». «On a joué un football phénoménal cette saison. On est si heureux d'avoir Pep Guardiola avec nous, il a encore amélioré notre jeu», s'est réjoui le portier Manuel Neuer. Le +Rekordmeister+ compte une avance insurmontable de 25 points sur Dortmund, tenu en échec par Schalke dans le derby de la Ruhr sans but et sans incidents.

Païement ONLINE AGB

Payer vos achats en ligne,
désormais c'est possible.



Gulf Bank Algeria innove et lance en exclusivité le service de paiement en ligne.

Grâce à votre carte CIB *Sahla*, vous pouvez désormais régler vos achats en ligne directement sur les sites web partenaires*.

Il vous suffit pour cela de récupérer votre code PIN e-commerce auprès de votre conseiller AGB, de vous connecter sur le site partenaire et de suivre les étapes indiquées.

* : La liste des partenaires est disponible sur notre site web.

Exclusivité
AGB

بنك الخليج الجزائر
Gulf Bank Algeria
Member of the KIPCO Group

Simplifions la banque

www.ag-bank.com

E-mail : avotreecoute@agb.dz

Tél. : **0555 623 066**

AVIS DE RECRUTEMENT

Importante Société implantée à Oran activant dans le domaine du BTPH recrute :

- Assistante de Direction.
- Ingénieur Superviseur.
- Contrôleur de Gestion.

EXIGENCES :

- Universitaire, maîtrisant la langue française.
- 03 ans d'expérience dans le domaine requis.
- Maîtrise de l'outil informatique.
- Disponibilité.

AVANTAGES OFFERTS :

- Rémunération attractive.
- Poste évolutif.

Envoyer CV par Mail au : rhrrecrutements2013@gmail.com

Société de développement et d'intégration

RECRUTE DEVELOPPEUR WEB TLEMSEN

Formation : Master ou Ingénieur
Expérience : 3 ans minimum dans le développement WEB des sites vitrines
Maîtrise des langages : HTML5, CSS3, AJAX, PHP, JAVA SCRIP (bibliothèque JQuery et autre)

SGBD : MYSQL

Maîtrise CMS : Joomla, Wordpress
Maîtrise des outils infographie Photoshop, CorelDraw,...

Ecrire ou envoyer CV :

contact@eurequat-algerie.com

OFFICE PUBLIC DE COMMISSAIRE-PRISEUR PRES LE TRIBUNAL D'ORAN
Maître BENABDELLAH - N. 10, Rue Bahloul Ahmed - ORAN - Tél / Fax : 041 33 53 29

AVIS DE VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Il sera procédé le 06 AVRIL 2014 à 09 Heures à LA CAISSE NATIONALE DES ASSURANCES SOCIALES DES TRAVAILLEURS SALARIES à la Vente aux Enchères Publiques Verbales et avec Admission de Soumissions Cachetées du Matériel réformé appartenant à la C.N.A.S. / Agence d'Oran - Boulevard Colonel Ahmed Ben Abderazek - ORAN.

LOT N°	DESIGNATION	ETAT
01	Lot de Mobilier de Bureau	Vétuste

CONDITIONS DE VENTE : Habituelles.
- Voir cahier des charges.

Le Commissaire-priseur
BENABDELLAH - N.

Société agroalimentaire cherche Ouvrières

(sexe féminin).

Age max 40 ans - Résident à Oran - Salaire intéressant.

Adresse Z.I. N° 3 Es-Sénia
ORAN.

Tél : 041 51 46 50/51

Fax : 041 51 47 13

Vends belle Villa 2 façades avec

jardin - RDC : Gd garage avec Gd local - 1er : Hall + 3 chambres + salon avec véranda - 2ème :

Une chambre et grande terrasse -

Puits + bache d'eau + réservoir +

Citerne Gaz GPL - 100% climatisée

- à El Ançor côté Andalouses -

Tél : 07.72.78.25.06 - Mr HOUARI

Toutes les nouvelles offres
d'emploi sont disponibles sur
notre site Internet :

www.lapem-dz.com

et aussi sur facebook.

Tapez «lapem»

Société privée recrute

UN JARDINIER QUALIFIE
DANS L'ENTRETIEN
DES ESPACES VERTS

Conditions :

- Expérience dans le jardinage.
- Résider à Oran.
- Disponibilité immédiate.

Les candidats répondant aux conditions sont priés d'envoyer leur CV avec photo au numéro de fax suivant : **041.42.29.98**

Particulier vend F3

Cité Zabana - ARZEW -

Tél :

0 6 6 7 . 4 7 . 7 0 . 2 1

Société Privée à Oran,
recrute un (01) Technicien en froid

Conditions :

- Diplôme dans la filière.
- Expérience de 03 ans minimum.
- Résident à Oran.
- Agé de 40 ans maximum.

Contactez le : **0560-09-37-05**

0561-49-80-33

Société privée à la recherche

UNE ASSISTANTE DE DIRECTION

Conditions de recrutement :

- Maîtrise parfaite de l'outil informatique.
- Maîtrise parfaite de la langue française (écrit et oral).
- Ayant le sens de la responsabilité et du travail d'équipe.
- Dynamique et sociale.
- Résider à Oran.

Merci d'envoyer vos CV et photo par mail : gestionressourceshumaines2014@gmail.com

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
ولاية وهران - دائرة بئر الجير - بلدية بئر الجير

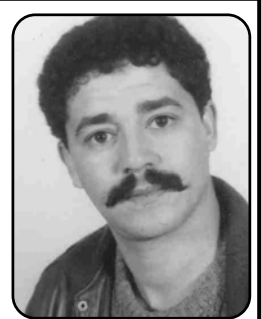
إعلان حول المحاسن والمساوي

إعلان حول المحاسن والمساوي لتغليف المنتجات والمواد الغذائية (الحليب) الكائن(ة) بالعنوان التالي : تعاونية العقارية النور رقم 302 حي خميس بئر الجير (وهران) لقائدة ش ذات شخص وحيد المسماة "ملينة الهيري" المسيرة من طرف السيد: هيري أنور فتح الله.
فعلى المواطنين الراغبين في تقديم ملاحظات أو تحفظات أن يتقدموا إلى مصلحة البلدية للإدلاء بأرائهم على السجل المودع لهذا الغرض.
رئيس المجلس الشعبي البلدي

PENSÉE

Le 27/03/2012 reste pour nous une date cruciale et inoubliable.
Ton absence est si douloureuse et pénible. Tu as laissé derrière toi un vide incommensurable que nul ne peut combler. Ton courage, ta sincérité, ta générosité, ton regard et ton sourire indélébile n'ont pas d'égal.
En ce pénible souvenir, nous demandons à tous ceux et celles qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée pour notre fils et frère
KIDARI Mohamed
et de prier Dieu Le Tout-Puissant et Miséricordieux de l'accueillir en Son Vaste Paradis.
Sa mère TRIKI Houria et ses frères Abdellah et Djamel.

إننا لله وإنا إليه راجعون





07.00 Journal télévisé
07.20 Sabah el kheir
09.00 Saïdati
10.00 Madinat el asmak
10.30 El aïda
11.40 Chahid wa chawahid
12.30 Campagne électorale
13.00 Journal télévisé
13.30 Koul aouladi
Feuilleton
15.00 Mahla di aachiya
16.00 Mihan lil moustaqbal
16.30 Sibaq el madjarat
17.20 Fi taâni salama
17.30 Campagne électorale
18.00 Journal télévisé amazigh
18.45 Taqdar tarbeh
19.05 Dar el bahdja
Série
20.00 Journal télévisé
21.15 Rana hana
22.15 El ibhar
22.40 Musique



20.45 Un secret



Avec Mathieu Amalric, Patrick Bruel, Cécile de France, Julie Depardieu

François, 37 ans, psychologue, se souvient de ses jeunes années. Enfant chétif, il était surprotégé par sa mère Tania. Son père Maxime, en revanche, se montrait rude avec lui. Sportif accompli, il supportait mal ce fils malingre et souffreteux. François trouvait souvent refuge auprès de Louise, une amie de la famille. A 14 ans, François a appris de la bouche de Louise la véritable histoire des siens.



JEUDI



20.55 Section de recherches



- **Cyrano**

Avec Xavier Deluc, Franck Sémonin, Chrystelle Labaude, Julie Fournier
Charline Balestre, la fille d'une milliardaire, est retrouvée assassinée chez elle. Une heure plus tôt, la victime s'était fait dérober son sac à l'arraché. David Bréand, un musicien de 25 ans, s'est fait renverser par une voiture en tentant de rattraper le voleur. Martin pense que les deux affaires peuvent être liées.



20.50 Une chance sur deux



Avec Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Vanessa Paradis

Alice, voleuse de voitures de luxe, sort de prison. Peu après, sa mère mourante lui confie qu'elle a aimé deux hommes dans sa vie, Léo Brassac et Julien Vignal, et que l'un des deux est son père. Sans attendre, Alice met le cap vers le Sud, où Léo gagne sa vie comme concessionnaire automobile et Julien comme restaurateur. La surprise passée, les deux hommes se prennent rapidement d'affection pour la jeune fille, au point de se disputer son amour.

20.50 Qu'est-ce que je sais vraiment ?



Présenté par Karine Le Marchand, Stéphane Plaza

Ce soir, qui de la spécialiste de la mode Cristina Cordula, de la journaliste Kareen Guiock, de l'expert automobile Dominique Chapatte ou du spécialiste scientifique Mac Lesggy se qualifiera pour la finale avec le meilleur des trois cents étudiants présents dans le public ? De nombreux thèmes (cinéma, histoire, géographie, politique, sport, technologie...) sont abordés au fil des six manches de dix questions posées par Karine Le Marchand.



20.45 Des paroles et des actes

Présenté par David Pujadas

Entre les deux tours des élections municipales, et avant les élections européennes en mai prochain, David Pujadas reçoit une personnalité politique qui est au cœur de l'actualité. L'invité réagit à plusieurs thématiques, exprime ses idées et dévoile ses projets. Entouré de journalistes de la rédaction - Nathalie Saint-Cricq pour la séquence «Le Révélateur», François Lenglet pour la séquence «Pure Économie», Jeff Wittenberg pour la séquence «Pure Politique» - d'experts ou encore d'intellectuels...



20.55 House of Cards



- **Coup pour coup**

Avec Kevin Spacey, Gerald McRaney, Sebastian Arcelus, Robin Wright

Raymond Tusk et Frank, tous les deux en disgrâce, décident de pactiser pour regagner la confiance du Président. Lucas s'est fait arrêter et doit répondre aux questions sur FBI à propos de son lien avec Zoe Barnes. Claire manœuvre avec beaucoup d'adresse et de cruauté pour que Tricia Walker n'accorde plus sa confiance à Christina Gallagher.

22.35 The Big C



- **Moral en berne**

Avec Laura Linney, Oliver Platt, Gabourey Sidibe, Gabriel Basso

Deux mois après l'arrêt de sa chimiothérapie, Cathy éprouve un regain d'énergie. Elle confie à sa psychothérapeute qu'elle se sent prête à mourir mais souhaite d'abord préparer ses proches à son absence. Paul est très mal à l'aise lorsqu'elle lui conseille de se remarier lorsqu'elle sera décédée et préfère fuir la discussion.



09.00 Bonjour d'Algérie week-end
10.30 Senteurs d'Algérie
11.25 Campagne électorale
12.00 Journal en français
12.25 Assr El Khoulafa'e
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.45 Réflexions
14.35 Match à l'affiche «JSK/Aïn Fekroun»
17.05 Dessins animés
17.25 Campagne électorale
18.00 Journal en amazigh
18.30 Sih el mordjane
19.00 Journal en français
19.25 Campagne électorale
20.00 Journal en arabe
21.15 Azib Zemoum, une histoire de terre
Reportage
22.30 Meriem
Film algérien
23.50 Bahdja Rahal
Concert hawzi



20.45 Faut pas rêver



- **Australie, les aventuriers du bush**
Présenté par Tania Young

Livraisons au bout du monde. La compagnie Polar Aviation dessert les endroits les plus reculés de l'outback • Marble Bar, le Longchamp des sables. La ville accueille une fois par an une légendaire course hippique • Les Martu : derniers chasseurs aborigènes. En 1964, cette tribu entre en contact avec la civilisation pour la première fois. Vingt-sept ans plus tard, les Martu reviennent sur leur terre • Attention ! Cra-paud buffle. Cette espèce menace aujourd'hui les écosystèmes.



VENDREDI



20.55 Les enfants de la télé



Présenté par Arthur

Pour revisiter les archives des émissions télévisées, l'animateur reçoit ce soir Franck Dubosc à l'affiche de «Barbecue» en salles le 30 avril. Guillaume Gallienne, couronné par cinq César pour son film «Les Garçons et Guillaume, à table !». Sont aussi présents Stéphane Plaza, l'animateur qui se lance sur scène dans la pièce de théâtre «A gauche en sortant de l'ascenseur !», André Manoukian pour la 5e édition du Cosmojazz festival de Chamonix l'été prochain...



20.50 NCIS : enquêtes spéciales



- **Criminel un jour...**

Avec Mark Harmon, Pauley Perrette, Michael Weatherly, David McCallum
Un jeune marine tout juste revenu d'Afghanistan où il était assigné à un poste de sécurité est tué par balle sur une route, en bordure d'une forêt. La victime étant un expert en réseaux de communications classés confidentiels, le département de la Défense envoie l'agent Delilah Fielding pour seconder le NCIS dans cette enquête.

20.47 Caïn



- **Caïn et Abel**

Avec Bruno Debrandt, Anne Suarez, Davy Sanna, Edouard Montoute

Jade, une amie de Caïn, a été retrouvée morte, affreusement mutilée, sur l'autel d'une chapelle sur la route de Cassis, dans les Bouches-du-Rhône. Ce meurtre ritualisé est aussitôt attribué au tueur en série Emmanuel Pasquet, dit l'Inquisiteur, qui avait échappé à la police cinq ans auparavant. Pourtant, Caïn a l'intuition que le meurtrier est Patrick, dit Abel, son ami handicapé et mari de Jade.

22.40 Ce soir (ou jamais !)

Présenté par Frédéric Taddei

Décrypter le monde d'aujourd'hui à travers le prisme de la culture, tel est le défi de ce talk-show. Fidèle à sa liberté de ton, Frédéric Taddei reçoit des invités venus d'horizons divers : intellectuels, romanciers, essayistes, hommes politiques, cinéastes, comédiens. Ensemble, ils décodent le monde contemporain et débattent des temps forts de l'actualité culturelle, politique et sociale. Le présentateur accorde également une place à la musique avec, en fin d'émission, un artiste en live sur le plateau.



20.30 Championnat de France Ligue 1



- **Nice / Paris-SG**


L'OGC Nice de Claude Puel reçoit le leader parisien. Pour Alexy Bosetti et les Aiglons, il s'agira de créer la surprise, en s'imposant face à la meilleure équipe du championnat, qui est aussi la meilleure attaque et la meilleure défense. Blaise Matuidi et ses partenaires du Paris Saint-Germain auront à cœur d'être sacrés champions le plus tôt possible et Zlatan Ibrahimovic d'être le meilleur buteur du championnat.

23.00 La cage dorée




Avec Rita Blanco, Roland Giraud, Chantal Lauby, Barbara Cabrita


Maria Ribeiro est concierge dans un bel immeuble parisien tandis que son mari, José, est chef de chantier. Très appréciés par les habitants de l'immeuble, et notamment par la famille Caillaud, Maria et José ne sont pas justement récompensés pour leur travail. La situation change quand les Ribeiro héritent d'une maison et d'une entreprise familiales les obligeant à partir au Portugal.

 **Bélier** 21-03 au 20-04 Une personne proche de vous fait des propositions qu'elle sait ne pas pouvoir honorer. Vous n'en prenez pas ombrage car vous connaissez d'avance la suite qui sera donnée dans cette troublante affaire.




 Vous connaissez une période de relative tranquillité. Vous éviterez les ennuis et les soucis en vous plongeant dans une activité nouvelle qui risque de vous passionner.




 Vous aurez l'occasion de résoudre un problème qui vous occupe l'esprit depuis un certain temps. Réfléchissez bien à la meilleure façon dont vous allez pouvoir vous en sortir.




 C'est bien de faire confiance aux autres et en particulier à ceux que vous aimez, mais sachez aussi que vous feriez bien de vous assurer que l'argent que vous donnez est dépensé à bon escient.




 Évitez une personne malheureuse qui ne cesse de faire une montagne de n'importe quoi. Passer son temps à se plaindre conduit à l'échec. Ne faites surtout pas comme elle. Votre moral sera préservé si vous restez insensible à ses plaintes.




 Malgré ces apparences de sérieux la proposition qu'on fera donne à réfléchir très sérieusement. Gardez la liberté de différer votre réponse au moment le plus favorable.




 Vous ressentirez une grande impression de calme et de plénitude en vous. Un certain détachement vous permet de mieux juger ce qui se passe autour de vous.




 Vous seriez tellement occupé par des brouilles qu'il vaut mieux renoncer à vouloir tirer au clair certaines choses qui ne sont pas si importantes que cela.




 Vous allez pouvoir trouver le temps de vous occuper sérieusement de certaines questions secondaires que vous avez laissées en attente. Vous saurez faire face à certaines difficultés mineures.




 Vous ne pouvez que constater que les choses s'arrangeront à votre avantage et cela vous met du baume au cœur. Vos inquiétudes sur un sujet préoccupant s'avèrent complètement inutiles car la solution à ce problème vous apparaîtra subitement lors d'un entretien bien mené.



 Vos finances vous préoccupent l'esprit, ce n'est pourtant pas le moment de vous laisser «dévorer» par cet aspect de votre vie. On vous fera une proposition compromettante que vous ne savez pas comment pouvoir la rejeter.



 Une promenade au grand air vous ferait le plus grand bien. Prenez soin de vous. Vous en aurez besoin, on pense sérieusement à vous confier des responsabilités plus importantes dans une lourde tâche dont vous saurez parfaitement vous acquitter.

								←	OISEAU À UN L'ET, BIEN SÛR, DEUX AILES !
↕	EXAMEN MÉDICAL DU PATIENT « C'EST GRAVE, DOCTEUR ? »			↑			←	TEST HISSA	
	↕			PRÉPOSITION SUIVRE DE TRÈS PRÈS	↕			↕	
	ŒUVRE DE VERS COURS	→	↑				↕	POSSESSIF UN PEU FOLLE	
		POINT DE VUE NOTE ATTACHA	↑					↕	
		↕		BONNES À RECYCLER OU À JETER !			←	MANCHETTE NOTA BENE	↑
	↕	SHOOT TOUR CHAMP	→				PLUS GRAND QUE LA MER	↓	EN FAIRE DU PROPRE À LA MODE
	CAPITALE DU KENYA POIGNÉE DE MAIN	→					↓		↓
	↓	BIEN À TOI DERNIÈRE GUERRE	→		↑	←	INFINITIF S'IL VOUS PLAÎT !	PETITE OUVREUSE	
				↑	←			↓	SANS ARGENT, FAUCHÉ ! OBTENU
			↑	ALLER VITE PAYS D'ASIE MANGE	↕			↓	
			←	LA SAINTE TOUCHE À LE CRAN					↓
			←	VIGUEUR AU-DESSUS DE LA CHAMBRE	→				

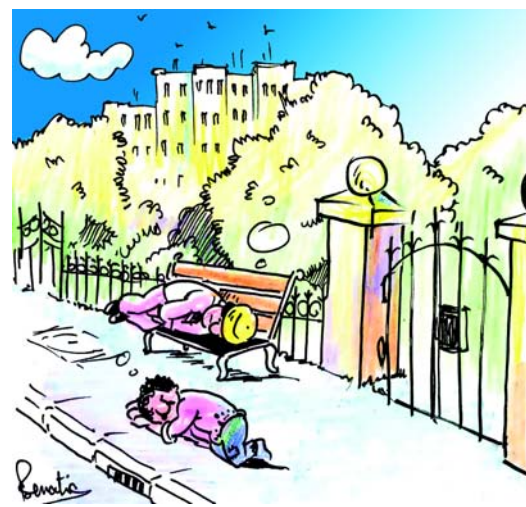
B	M	T	N	E	M	E	L	B	A	R	I	M	D	A
R	O	O	M	A	R	I	N	M	U	T	I	N	I	T
N	U	U	A	E	T	N	A	M	A	L	A	O	K	N
O	V	C	D	E	R	U	S	S	I	F	N	I	E	E
I	E	H	H	E	V	E	R	I	T	E	I	B	G	M
T	M	E	J	E	R	R	E	R	E	P	O	I	A	E
U	E	R	U	P	N	I	M	E	H	C	F	B	L	H
T	N	E	M	E	V	I	T	A	R	A	P	M	O	C
I	T	C	E	R	R	E	M	M	O	N	O	R	C	U
T	I	U	N	L	R	C	E	D	T	N	I	U	I	A
S	T	I	T	E	A	S	E	R	O	Z	S	A	R	V
N	U	V	S	R	S	M	O	R	O	I	O	E	B	E
O	B	R	T	U	A	P	P	N	N	A	N	S	E	H
C	E	E	O	I	S	U	A	E	C	N	O	I	L	C
V	R	H	N	O	I	T	A	G	N	O	L	O	R	P

Les 6 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :

- Mon 1 enfila.
- Mon 2e fait du mal.

Mon tout vaut zéro heure.

7 ERRORS



A. Bah, ne vous en faites pas pour ça, laissez tomber !
B. Relatais. Article retourné.
C. Chaton en fleur.
 Pied de vigne à... provigner.
D. Fin catastrophique.
 Champignon à chapeau blanc.
E. En définitive.
 F. Non blanchie.
 Gras des oreilles.
G. La religieuse, elle est canon ! Jeune retraité.
H. Naturel. Bolé !
 Entendu à la clique.
I. Travaux en cours.
 Plein d'allant.
J. Escomptées.

E	N	F	R	E	I	N	D	R	E
V	I	R	E	R		E	O		P
A		A	N	G	L	A	I	S	E
N	E	U	F		A	N	T	R	E
E	N	D	R	O	I	T		I	S
S	L	A	O	G			I	L	
C	A		G		A	P	P	A	T
E	C	O	N	O	M	E		N	U
N	E	P	E	R		S	A	K	E
T	E		E	C	H	A	L	A	S

C	L	O	E	N	S		R	C
L	A	I	C			U	N	I
O	S	E		P	R	E	V	U
T	E	S	T		S	O	I	E
U	R		R	R		N	E	
R		P	E	U	R		R	F
E	M	I	S	E		M	E	R
	A	N			E	N		S
M	I	S			I	R		S
	R	O	I	S		O	T	E
C	E	N	T	R	E	S		E
E	S	S	E		T	E	L	S

CODÉS N° 5276

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
R	I	F	O	A	S	E	T	N	M	G	U	L
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
H	P	B	D	V								

1 N	2 U	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

10	6	5	6	14	7	2	4	3	
6	10	8	5	6	2	4	9		14
5	8	6	8	4		8	4	7	2
8	15		9	4	6	16	9		4
17	6	2	1	9		8		11	
2	2		3	2	5	4	7	2	4
6	12	9		5	9	6		5	6
1		13	9	3	4	8	18	6	16
6		13	4		7	5	9		9
	10	7	5	11	2	9		1	1
15		1	9		5		3	7	4
8	1	11	8	15		5		2	2
18	9	5	1	8		6	1	3	9
8		9	4	9	1	11	2		2
16	2	9	3		4	9	16	9	12

CODÉS N° 5277

Les violences islamistes ont fait 1.000 morts au Nigeria



Plus de 1.000 personnes ont déjà péri cette année dans les trois Etats du nord-est du Nigeria les plus durement touchés par les violences perpétrées par le groupe islamiste Boko Haram, selon le principal organisme de secours du pays. Les chiffres de l'agence nationale de gestion des situations d'urgence (NEMA) sont une nouvelle illustration du regain de violence dans les Etats de Borno, Adamawa et Yobe ces derniers mois. Selon la NEMA, qui a donné une conférence à Abuja mardi, la population de ces trois Etats est «prise au milieu d'un conflit qui s'intensifie» et qui dure depuis 2009. «Le bilan humain: plus de 1.000 morts et 249.446 déplacés entre janvier et mars 2014 (...) un habitant sur cinq ne vit pas dans sa propre maison» dans cette région, a ajouté l'organisation.

Le bain de sang s'est intensifié dans le Nord Est depuis le début de l'année, avec notamment une attaque dans un pensionnat de l'Etat de Yobe, qui a beaucoup choqué l'opinion publique au Nigeria et à l'étranger, où des dizaines d'étudiants ont été massacrés dans leur sommeil.

Espagne : le projet d'auto-détermination catalane déclaré illégal



Le Tribunal constitutionnel espagnol a déclaré illégal mardi le projet d'autodétermination de la Catalogne, déjà rejeté par le gouvernement central, infligeant un revers aux nationalistes au pouvoir dans cette région qui veulent organiser un référendum le 9 novembre. «Dans le cadre de la Constitution, une communauté autonome ne peut, de manière unilatérale, convoquer un référendum d'autodétermination pour décider de son intégration à l'Espagne», écrit le tribunal dans un arrêt qui annule partiellement la déclaration de souveraineté votée par le Parlement catalan en janvier 2013. Le tribunal déclare «nul et inconstitutionnel» le principe selon lequel «le peuple de Catalogne a, pour des raisons de légitimité démocratique, un caractère de sujet politique et juridique souverain». Il reconnaît en revanche «le droit à décider» du peuple catalan tant qu'il s'exerce dans le cadre de la Constitution. Le chef du gouvernement catalan, le nationaliste Artur Mas, avait annoncé le 12 décembre un accord avec les autres forces régionales, à commencer par les indépendantistes de gauche de ERC, pour organiser le 9 novembre un référendum sur l'autodétermination de cette région.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

La Libye risque de devenir une base terroriste



L'ancien Premier ministre libyen Ali Zeidan a mis en garde mardi contre des actions de groupes islamistes pour saboter la reconstruction du pays afin d'en faire un havre pour les extrémistes, dans une interview au journal britannique The Times. M. Zeidan, qui a fui en Allemagne après un vote de défiance au Parlement ayant conduit à son limogeage début mars, a déclaré qu'il se préparait à retourner dans son pays «peut-être très bientôt» pour aider

à restaurer l'ordre et repousser la menace extrémiste, deux ans et demi après la mort de l'ancien dirigeant Mouammar Kadhafi. «La Libye pourrait être une base pour Al-Qaïda pour n'importe quelle opération en Italie, en Grande-Bretagne, en France, en Espagne, au Maroc, n'importe où. Les armes sont partout, les munitions sont partout», a indiqué au quotidien l'ancien Premier ministre, alors qu'il se trouvait à Londres pour y rencontrer

des hommes politiques britanniques. «Mon plan est de lutter pour réformer l'Etat, pour stabiliser la situation», a-t-il souligné. Selon M. Zeidan, des groupes comme Al-Qaïda et les Frères musulmans tirent profit des divisions de la société libyenne.

«Ces gens ne veulent pas que la Libye ait un gouvernement civil, qu'elle soit un Etat de droit, ils la veulent à l'image de ce qui s'est passé en Afghanistan», a-t-il déclaré.

Un attentat déjoué sur la Côte d'Azur

L'antiterrorisme français est convaincu d'avoir déjoué un projet «imminent» d'attentat sur la Côte d'Azur, fomenté par un homme de retour du jihad en Syrie, a annoncé mercredi à l'AFP une source proche du dossier. Une certitude née de la découverte le 17 février dans un immeuble de Mandelieu-La-Napoule, près de Cannes, de quelque 900 grammes d'explosif. Cet immeuble avait été le point de chute d'un homme de

23 ans interpellé quelques jours plus tôt, lié à un groupe islamiste démantelé en 2012, a précisé la source. Elle a précisé que selon les résultats des expertises, il s'agissait de TATP, un explosif rudimentaire qui peut être fabriqué à domicile, déjà utilisé par le passé dans des attentats, comme à Marakech en 2011. Il était réparti dans trois canettes, dont l'une était entourée de vis et de clous fixés avec du scotch. Une arme et du

matériel informatique ont également été saisis dans un local technique de cet immeuble.

L'homme interpellé était lié à la cellule dite de Cannes-Torcy, considéré comme le groupe le plus dangereux depuis la vague d'attentats en France au milieu des années 1990. Il avait échappé à la vague d'interpellations à l'automne 2012 dans le vaste coup de filet ayant conduit au démantèlement de cette cellule.

«Grève du pain» au Maroc sur fond de grogne sociale

Une «grève du pain» de 48 heures a débuté mercredi au Maroc, les boulangers réclamant une hausse des prix, une revendication jugée sensible qui intervient sur fond de grogne sociale. «Selon les informations dont je dispose, la grève est suivie à plus de 80%, notamment à Rabat et dans le nord», a déclaré à l'AFP Saïd Mougia, représentant de la Fédération nationale des boulangeries et pâtisseries (FNBP), à l'origine

du mouvement. «Nous ne demandons pas la lune, juste une légère augmentation de l'unité du pain qui nous revient plus chère que son prix de revient», a-t-il expliqué. Un épicier du quartier Mabella à Rabat a assuré n'avoir «rien reçu ce matin» de la part de son boulanger. A Casablanca, la capitale économique, une majorité de boulangeries du quartier de Ain Borja était fermée, selon un correspondant de l'AFP. Pressé d'enga-

ger des réformes sociales pour réduire son déficit public, le gouvernement a décidé de limiter le coût de la caisse subventionnant des produits de grande consommation. Le prix de l'essence a été totalement libéralisé, et celui du diesel partiellement. Trois des principaux syndicats du pays ont, pour leur part, confirmé mardi la tenue, le 6 avril à Casablanca, d'une manifestation nationale pour «défendre le pouvoir d'achat et la dignité des salariés».

Le sommet arabe refuse de reconnaître Israël comme «Etat juif»

Les chefs d'Etat arabes ont refusé mercredi, au terme d'un sommet à Koweït, de reconnaître Israël comme un «Etat juif», condition posée par l'Etat hébreu pour parvenir à un accord de paix avec les Palestiniens. «Nous proclamons notre refus total et catégorique de reconnaître Israël comme un Etat juif», indique le communiqué final du sommet, rejetant sur Israël la responsabilité du blocage du processus de paix.

Les dirigeants palestiniens se refusent à ce qu'ils considèrent comme une capitulation sur ce qu'ils ont de plus sacré, le souvenir de la «Nakba» (catastrophe) des 760.000 Palestiniens forcés à l'exil en 1948 lors de la création d'Israël, et leur «droit au retour». Ils rappellent également qu'ils reconnaissent déjà l'Etat d'Israël depuis 1993 et que cette exigence n'a été présentée ni à l'Egypte ni à la Jordanie, les deux pays arabes signataires d'un traité de paix avec Israël.

La justice turque ordonne la levée du blocage de Twitter



Un tribunal administratif d'Ankara a ordonné mercredi la levée de la décision très controversée du gouvernement turc de bloquer l'accès au réseau Twitter dans le pays, ont rapporté les médias turcs. L'autorité turque des télécommunications (TIB) a bloqué jeudi soir le réseau de microblogging, accusé par le Premier ministre Recep Tayyip Erdogan de propager les accusations de corruption qui visent son régime à la veille des élections municipales du 30 mars. Cette mesure est «contraire aux principes de l'Etat de droit», a estimé le tribunal de la capitale dans son jugement, cité par la chaîne d'information CNN-Türk. L'opposition parlementaire et plusieurs organisations non-gouvernementales avaient saisi la justice après la décision des autorités.

Le blocage de Twitter a été largement contourné par les internautes turcs mais il a provoqué une avalanche de critiques, qui ont dénoncé une mesure de «censure» et la dérive autoritaire du régime islamo-conservateur turc, au pouvoir depuis 2002.

EDITORIAL

Par K. Selim

DÉRAPAGES VULGAIRES

que et de modération (wassatiya) qu'il professe ne sont qu'un vernis circonstanciel. Boire un verre n'est pas une matière de débat public.

M. Mokri se pose en tant qu'un homme politique, pas en imam et en l'occurrence il s'égare dans les marges du bigotisme et se trompe radicalement de registre. Il lui reste beaucoup d'efforts, une immense marge intellectuelle et culturelle à rattraper pour prétendre être un autre Ghannouchi. Le prétendu moralisme démagogique conduit presque systématiquement au dérapage dans les tréfonds de la vulgarité. On est loin de la hauteur de vue minimale et du code de l'honneur quand on s'abaisse à qualifier de «faible d'esprit» et de «vilaine» un adversaire politique. L'argumentaire est affligeant mais ô combien révélateur. Il y a pourtant matière à analyser et déconstruire ce discours qui atteint le niveau obsessionnel sur le complot extérieur présumé dans lequel on implique, sans aucune forme de procès, des Algériens qui ne sont pas d'accord avec le pouvoir ou qui sont contre le 4^{ème} mandat.

Les mots et les choses ayant été dénaturés par des pratiques viciées et insincères, il y a bien matière à relancer des débats sur ce qui était présumé «acquis». Qu'est-ce qu'en effet le patriotisme aujourd'hui dans un pays qui régresse à vue d'œil dans l'anomie et où l'Etat se réduit

aux appareils de sécurité ? Qu'est donc ce monopole démonétisé du patriotisme quand des jeunes Algériens se filment dans une barque de fortune en vogue pour un ailleurs fantasmé en nous lançant un terrible «on vous le laisse ce pays» ? Ce jeune, hilare, sur sa chaloupe incertaine qui nous balance goguenard un «vive la liberté wal banane», n'est-ce pas un crève-cœur ? N'est-on pas bouleversé de ne pas avoir su ou pu donner un pays raisonnablement vivable à ces jeunes qui embarquent la tête farcie d'illusions ? Sont-ils le fruit d'un complot «ukrainien» tous ces jeunes qui sont totalement déconnectés d'une histoire réduite à n'être qu'une source de «légitimation» chaque jour plus superficielle ? Que vaut cette posture paranoïaque de la légitimité par l'histoire quand dans une cité portant le nom d'un moudjahid, des enfants de l'Algérie de 2014 se livrent une guerre aberrante au nom du quartier voire du gang.

Il y a dans les discours de ceux qui font la politique en s'appropriant de manière factice le patriotisme - comme s'ils étaient les uniques et autoproclamés «gardiens de la nation» - tout comme dans les dérapages stupides sur les Chaouias et les verres de vin le symptôme inquiétant d'une plongée aveugle dans la préhistoire de la politique. Ces acteurs de l'invective, du vent et du vide occupent un espace politique qui exige d'autres niveaux qualitatifs. Ils ne mesurent pas, évidemment, le rôle délétère qu'ils assument dans la dégradation des usages et des mentalités.